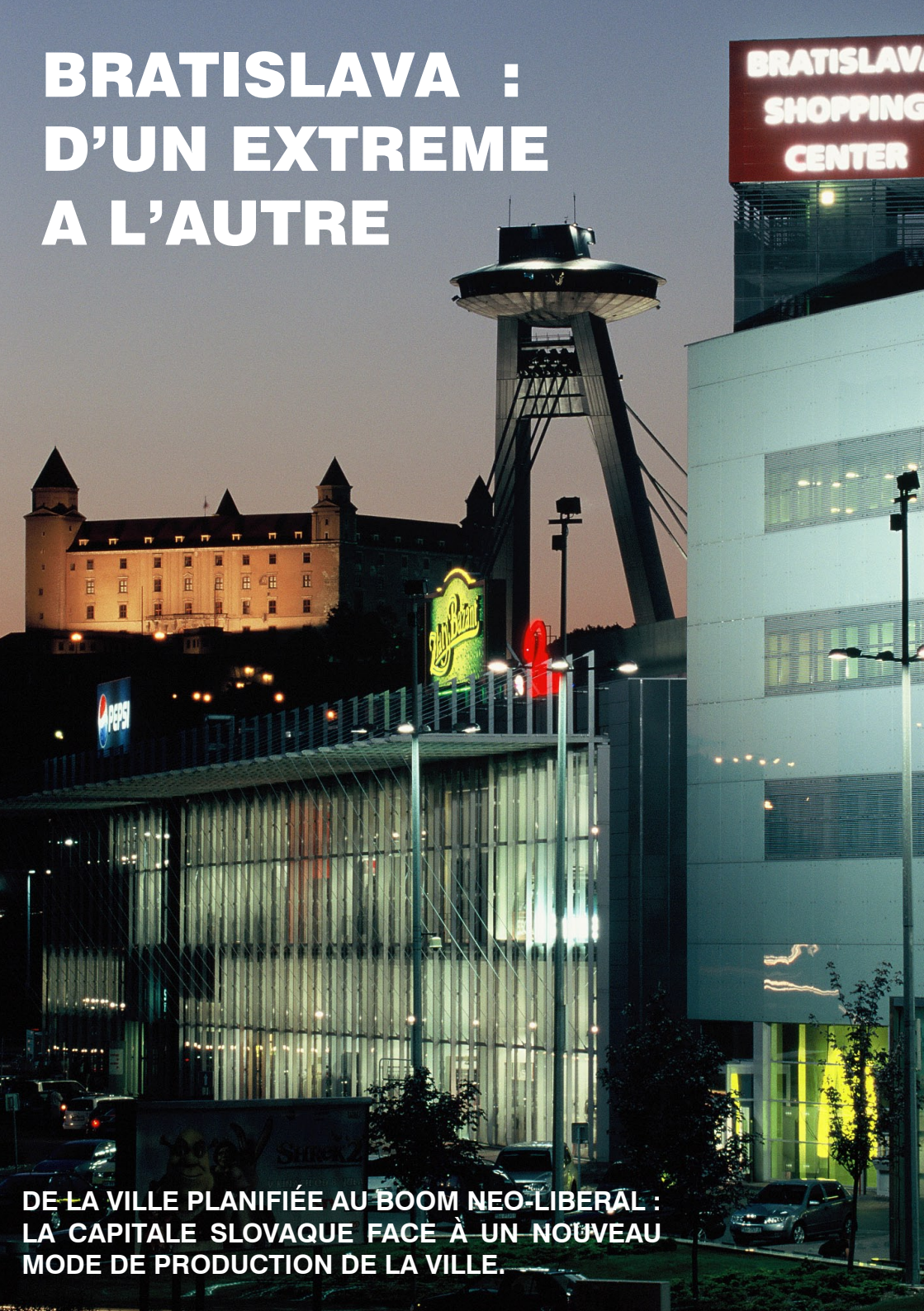
BRATISLAVA : D'UN EXTREME A L'AUTRE



DE LA VILLE PLANIFIÉE AU BOOM NEO-LIBERAL : LA CAPITALE SLOVAQUE FACE À UN NOUVEAU MODE DE PRODUCTION DE LA VILLE.

TRAVAIL DE FIN D'ETUDES
SOUS LA DIRECTION DE GERY LELOUTRE

BRATISLAVA

D'UN EXTREME A L'AUTRE

STEPHANE MASSICOT

INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE DE LA
COMMUNAUTE FRANCAISE LA CAMBRE

BRUXELLES - DECEMBRE 2009

Je remercie Géry Leloutre, mon promoteur, pour son implication et ses conseils.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont pris le temps de me rencontrer à Bratislava et à Bruxelles,

Merci a Abdel pour ses conseils de lectures et ses livres,

Merci a mes parents et ma soeur,

Merci à Kristina pour son soutient.



BRATISLAVA : DE L'EMPIRE AU COMMUNISME


TRAL EUROPEAN HOUSE
PHOTOGRAPHY
BOOKS
GALLERY
CAFE
LIBRERIA
COCKTAILS
MAGDALENA ROBINSONOVÁ
EX LIBRIS
EX CAFE


SLOVENSKÉ NÁRODNÉ DIVADLO


HOŘE Nº5 7



LA NOUVELLE BRATISLAVA EN PROJETS








design & modern center


Olympia






















PANELİK
FIVE STAR
LIFESTYLE

INTRODUCTION

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de passer par Bratislava. J'ai alors été très vite marqué par plus aspects atypiques de cette ville. Celui qui s'attend à trouver à Bratislava un quelconque équivalent de Prague est rapidement déçu. Le centre historique qui se résume à quelques rues fait face à un énorme ensemble de logements de l'époque socialiste construit sur l'autre rive. En poursuivant son chemin hors du centre ville, on se retrouve face à plusieurs complexes flambant neufs de verre et de métal, régulièrement ponctués de tours.

Lors d'un second voyage, un an plus tard, j'ai pu constater l'augmentation de ce phénomène et de nouvelles tours étaient encore apparies en bordure du centre ville. Ce qui a attiré mon attention est cette rapidité avec laquelle la ville était produite. D'une année à l'autre la ville connaissait d'importantes transformations. Mon regard était celui d'un ouest-européen, habituée à une ville historique préservée et où la construction d'une tour déchaîne les débats. Comment se faisait-il donc que cette ville, à une heure d'avion de Bruxelles et à 60 kilomètres de Vienne, connaissait un mode de production aussi différent et aussi libre. Ce mémoire a donc été pour moi l'occasion de plonger dans le sujet afin de comprendre quelles étaient les raisons expliquant un tel phénomène urbain. La question a été de comprendre comment Bratislava est passé du modèle verrouillé de la ville communiste à celui que l'on peut voir aujourd'hui.

Le travail est divisé en trois parties. La première aborde les singularités historiques et géographiques de Bratislava permettant de comprendre sa place particulière en Europe Centrale. La deuxième partie est une analyse des différents modèles de ville constituants Bratislava : du modèle impérial austro-hongrois au système néo-libéral actuel en passant par le modèle communiste planifié. Enfin la dernière partie revient sur la transition entre les deux derniers modes de production de la ville. La transition sera abordée par rapport à son mécanisme, et à ses conséquences, d'un point de vue politique et sociétal. Pour le dire autrement, comment la ville constitue l'image d'une société et quelles sont donc les différents visages de Bratislava ?

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

Le problème auquel je me suis rapidement confronté est un manque de sources sur le sujet. Deux raisons permettent de l'expliquer : l'actualité du phénomène et plus généralement la faible littérature scientifique sur Bratislava. La littérature sur Prague, Budapest ou Varsovie, par exemple, est beaucoup plus fournie. Ma première approche a donc consisté à chercher des informations sur internet. Plusieurs types de sites se sont présentés à moi : **les sites de journaux et magazines**, **les sites de promoteurs, les sites officiels et les sites d'associations**. Cela m'a apporté une vision d'ensemble mais superficielle de la situation. A la suite de cette recherche, j'ai isolé plusieurs personnalités importantes par rapport à la question et j'ai décidé de me rendre sur place pour les rencontrer. Cinq personnes ont répondues favorablement dans un premier temps. Sur place, deux se sont désistées. En mars 2009 j'ai donc rencontrée trois acteurs. Un deuxième voyage ma permis de rencontrer L. Vitkova.

- **K. Simoncicova**, responsable au sein d'une association militante et contestataire, *Bratislava Otvorene.*
- **Julian Keppl**, architecte et vice doyen de l'université d'architecture
- **Stefan Slachta**, l'architecte en chef de la ville.
- **Lubica Vitkova**, architecte, urbaniste et vice doyenne de l'université d'architecture au sein du département d'urbanisme.

J'ai ainsi pu commencer à comprendre les mécanismes de ce phénomène. Parallèlement, j'ai trouvé plusieurs ouvrages traitant des processus de transformations urbaines en Europe de l'Est depuis 1989.
Les principaux auteurs de ces textes sont :

- **Ian Hamilton (**1937-2002), Docteur en économie de la London School of Economics and Political Science, grand spécialiste de l'Europe Centrale et Orientale.
- **Ulrike Sailer-Fliege**, Docteur en géographie, enseigne à l'université de

Trier en Allemagne dans le département de Géographie Régionale et l'anthropologie à l'université de Leipzig.

- **Sasha Tsenkova**, Docteur en architecture et en urbanisme, enseigne à l'université de Calgary, a publié de nombreux ouvrages sur la question de l'urbanisme en Europe Centrale. Elle a travaillé pour la Banque Mondiale, le Conseil de l'Europe et les Nations Unies
- **Georges Mercier**, Docteur en urbanisme, enseigne à l'université de Grenoble.
- **Jiri Musil**, sociologue tchèque, directeur du département de sociologie de l'Academie Tchèque des Sciences de 1990 à 1992 et président de l'association européenne des sociologues de 1998 à 2001.

Les textes traitant plus particulièrement de la Slovaquie ont été écrits par des universitaires mais aussi des écrivains Slovaques et quelques auteurs étrangers :

- **Danes Brzica**, Docteur en économie, membre de l'Académie Slovaque des Sciences
- **Jaroslav Coplak**, docteur en urbanisme, travail au sein du département d'urbanisme de l'université de Bratislava.
- **Karen Henderson**, chercheuse à l'université de Leicester, spécialiste de la Tchécoslovaquie.
- **Martin Simecka**, journaliste et écrivain slovaque, dissident du régime socialiste, ancien rédacteur en chef du quotidien SME.
- **Peter Zajac**, écrivain slovaque, professeur à l'université Humbolt (Berlin) et membre fondateur du VPN

Un dernier type de sources qui m'ont été utiles sont des textes théoriques abordant des questions permettant de comprendre le thème du développement actuel de Bratislava. Ils sont de plusieurs ordres : géopolitique (Laïdi), urbanistiques et architecturaux (Choay, Mangin et Francastel), économiques (Galbraith) ou encore philosophiques (Kundera).

- **Françoise Choay**, historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, professeur à l'université de Paris-VIII
- **Zaki Laïdi**, Chercheur au CERI de l'IEP de Paris, conseiller de plusieurs organismes internationaux, spécialiste réputé des relations internationales.
- **James K. Galbraith**, professeur d'économie à la Lyndon B. Johson School of Public Affairs de l'Université du Texas, fils de l'économiste John K. Galbraith
- **Milan Kundera**, écrivain tchèque exilé en France depuis 1975
-**David Mangin**, architecte urbaniste, enseignant à l'Ecole d'architecture de la ville et des territoires et à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.
- **Pierre Francastel** (1900-1970), professeur à Varsovie, à Strasbourg puis chaire de sociologie de l'art à l'E.P.H.E à Paris. Une des figures importantes de cette discipline

CARTES DES PROJETS



ZONE 1 : PETRZALKA

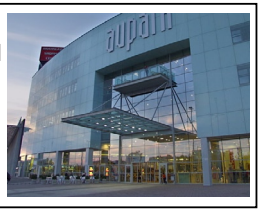
château

Danube

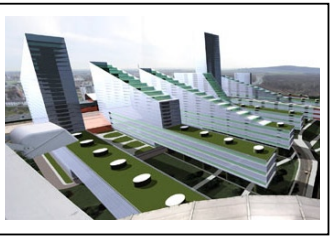
PETRZALKA

Google ©2009
Image © 2009 GeoEye
Image © 2009 Geo mage Austria
Image © 2009 European Space Imaging

Aupark
Centre commercial
2002 + 2007
construit



Incheba
Extension
centre d'expo
Bureaux
2007
projet
(concours)



Bosakova
Logements
en construction



Krasovskeho
Hotel, logements
2008
construit



Digital Park
Bureaux
2008
construit



Tatracity
Logements
2009
construit



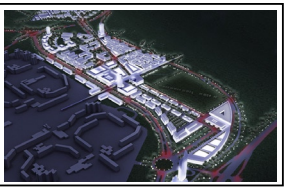
Emporia towers
Bureaux
en construction



Vienna Gate
Logement
2009
construit



South city
Logement
Nouveau quartier
projet (concours)



ZONE 2 : KARLOVA VES



Westend Buisness park
Centre commercial
Partiellement construit





Cubicon
Centre commercial
+ logements
En construction



Grunty
logements
En construction



River Park
Centre commercial
2009
construit



ZONE 3 : MLINSKE NIVY



Central
Multifonctionnel
Projet



CBC
Bureaux
2007
construit



Gaudi
Logements
2009
construit



Lipovy Park
Multifonctionnel
Projet



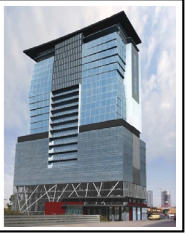
Twin City
Multifonctionnel
Projet



Klingerka
Multifonctionnel
Projet



Bottova - Chalupkova
Multifonctionnel
Projet



115 Tower
Bureaux
2005
construit



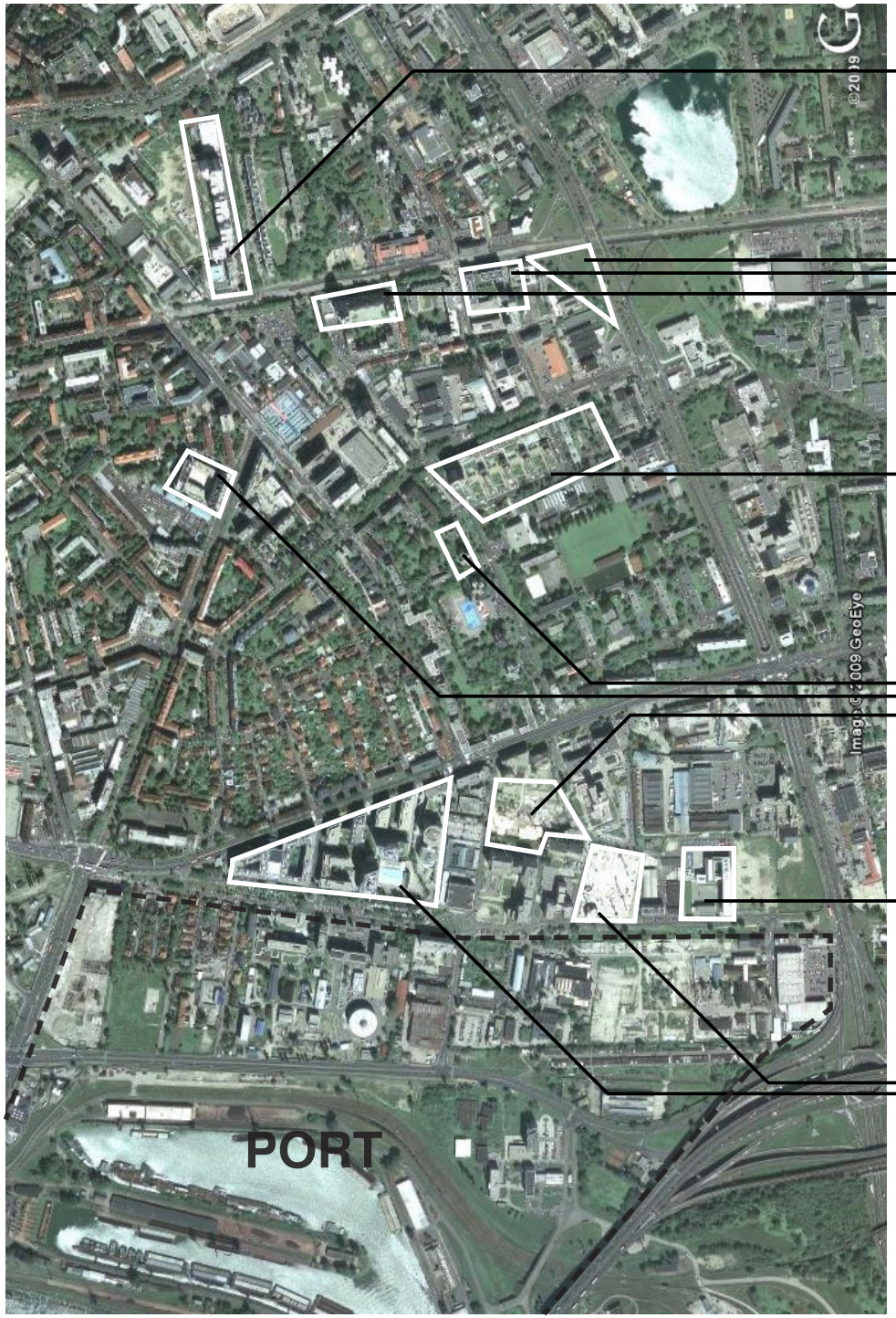
Panorama City
Multifonctionnel
Projet



Eurovea
Multifonctionnel
2009
construit



ZONE 4 : LE PORT



Jegeho Alej
Logements
2009
construit



Olympia
Multifonctionnel
projet



Gloria
logements
200?
construit



Octopus
Multifonctionnel
2008
construit



Rozadol
logements
2008
construit



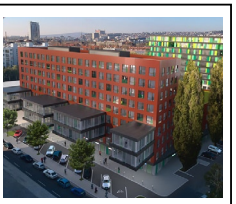
Universo
Multifonctionnel
2009
construit



Trinity
Multifonctionnel
En construction



Viktoria
Multifonctionnel
2009
construit



Jarabiny
Bureaux
en construction



Strabag
Bureaux
En construction



Appolo Buisness Park
Bureaux
2004 + 2009
construit



ZONE 5 : RUZINOV



Avion
Centre commercial
2003 + 2009
construit



Pharos
Nouveau quartier
Projet



Galvaniho
Bureaux
2008
Construit



Yosaria
Centre Commercial
Projet



Retro
Multifonctionnel
Projet



Bergamon Zona
Multifonctionnel
Projet



ZONE 6 : LES VIGNOBLES



Vinohradis
Logements
En construction



Parkville
Logements
2009
Construit



Golden Wineyard Residence
Logements
En construction



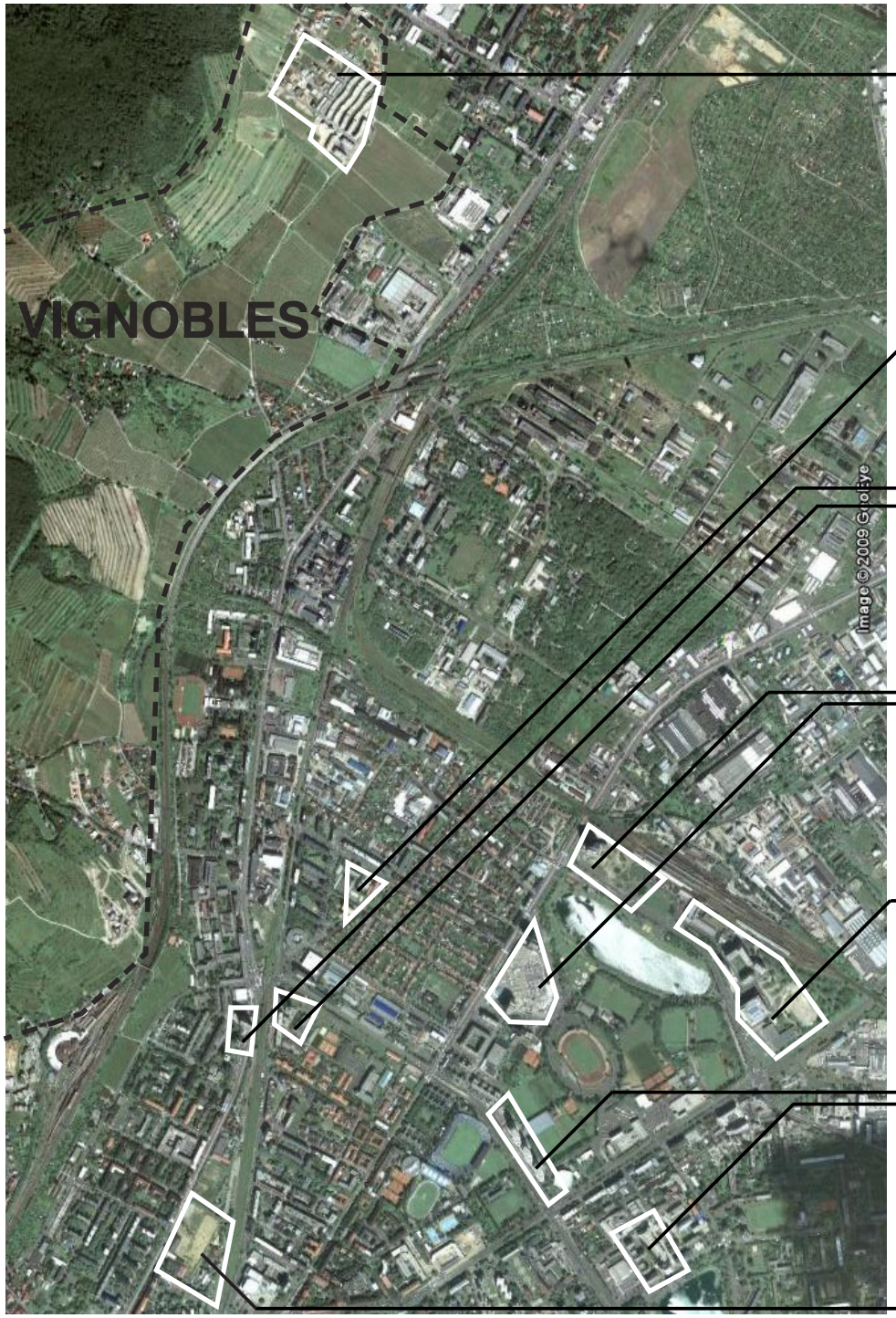
Reconstruction de la gare
Multifonctionnel
Projet



Residence
?
Projet



ZONE 7 : NOVE MESTO



Pekna Cesta
Logements
2009
En construction



Letna Residence
Logements
2009
Construit



Obydick
Logements
2009
Construit



Lakeside Park
Bureaux
2008
Phase 1 construite



Kukurica
Logements
2008
Construit



Polus City center
Centre commercial
2000
Construit



Koloseo
Multifonctionnel
2009
Construit



Three Towers
Logement
2009
Construit

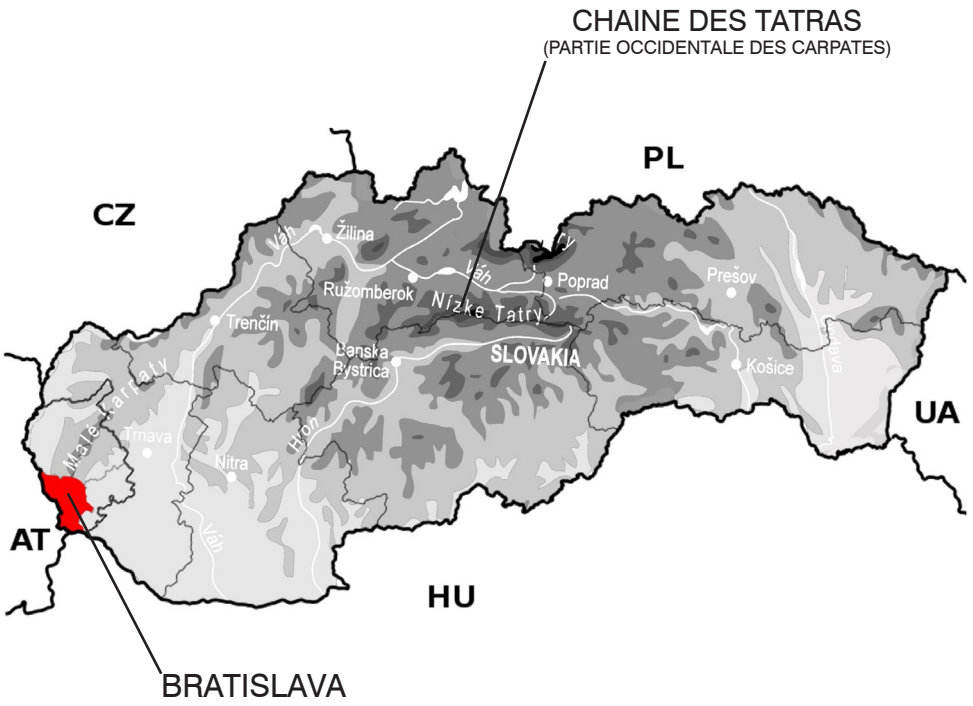


Eden Park
Logement
2009
Construit



Slovany
Multifonctionnel
Projet





LE TERRITOIRE DE BRATISLAVA DANS LA SLOVAQUIE

I - UNE VILLE AU CENTRE DE L'EUROPE

Bratislava se trouve au centre d'une région d'Europe au passé mouvementé. Nous allons ici voir le chemin parcouru avant d'arriver au rôle actuel de capitale de l'Etat slovaque. Pendant neuf siècles sous domination hongroise, la Slovaquie, et sa capitale, ont connu au cours du siècle dernier pas moins de sept Etats différents. Ceux-ci vont de l'Empire Austro-hongrois à la République Slovaque actuelle. Dans ce contexte, Bratislava a connu à trois reprises le rôle de capitale. Prague quand à elle n'a cessé de tenir ce rôle à l'exception de la période de la deuxième guerre mondiale. Et ne parlons pas de Vienne et Budapest, chacune capitale depuis plusieurs siècles.

Ce chapitre retrace l'histoire de la région dans laquelle Bratislava tient une place centrale. Il permet de comprendre dans quelles circonstances Bratislava est devenue la capitale d'une Slovaquie indépendante. Des circonstances qui font de ce très jeune Etat, un Etat fragile tout comme sa capitale. Quelle est donc aujourd'hui la relation de Bratislava aujourd'hui avec ses voisins mais aussi avec son propre pays ?

1 - DE LA DOMINATION HONGROISE A L'UNION AVEC LES TCHÈQUES A L'INDEPENDANCE

De la présence slave au Ve siècle à l'invasion Magyare au Xe siècle

Des populations slaves déjà présentes dans le nord est des Carpates au IVe siècle ont migré vers le sud – Est à Proximité du Danube au Ve siècle après la chute des deux grands empires : les huns et les Romains. Les Slaves viennent en particulier occuper les territoires auparavant occupés par les romains. C'est notamment le cas de ce qui sera l'actuel territoire de Bratislava. Au IVe siècle émerge un personnage nommé Samo. Ce marchand franc va être à la tête d'un territoire s'étendant jusqu'au pied des Alpes. On situe le centre administratif de son Empire au niveau de Karlova Ves, c'est-à-dire, un peu à l'est de l'actuel château de Bratislava. Au VIIIe siècle Pépin le Bref conquiert le territoire de l'actuel Slovaquie[1]. Au siècle suivant, ce territoire passe sous la domination de Charlemagne pour quelques années avant la mort de celui-ci et l'éclatement de son empire. Charlemagne contribue aussi à l'extermination du peuple Avar dont Bratislava a compté parmi leur territoire. Celui-ci correspondait plus ou moins au territoire de l'actuelle Hongrie et sera ensuite repris par les Magyars vers le Xe siècle. Deux principautés se forment à la chute de l'Empire carolingien : une en Moravie (actuel est de la république tchèque) par Mojmir 1er et une dans le sud-ouest de la Slovaquie avec comme capitale Nitra (à l'est de Bratislava) par Pribina. Quelques années plus tard, Mojmir prend à Pribina sa principauté et donne naissance au Royaume de Grande Moravie.[2] C'est au sein de ce royaume que deux moines missionnaires: Constantin et Méthode sont envoyés par le baliseus de Byzance pour christianiser le royaume. Ces deux moines ont joué un rôle très important dans l'émergence de la culture slave en fixant une langue slave.[3]

L'apogée du Royaume de Grande Moravie connaît son apogée sous le règne de Svätopluk et s'effondre à la suite de sa mort au début du Xe siècle. Parallèlement à ces évènements, un peuple est arrivé dans la région danubienne méridionale, sur le territoire de l'actuelle Hongrie, il s'agit du peuple Magyar. Ce dernier va profiter de l'éclatement du Royaume de Svätopluk pour en récupérer une grande partie dont le territoire de l'actuelle Slovaquie et de Bratislava. C'est ainsi que commence ce qui va être 900 ans de domination hongroise.[4]

1536 – 1848 : Bratislava capitale du royaume de Hongrie suite à l'invasion ottomane

Le territoire montagneux qu'est la Slovaquie va alors prendre le nom de Haute Hongrie[5]. Celle-ci va connaître l'arrivée de populations germaniques qui vont notamment développer l'exploitation minière[6]. La position de Bratislava entre Magyars et peuples germaniques lui vaut une double dénomination : Pozsony en hongrois et Pressburg en allemand.

En 1529, le royaume hongrois est attaqué par l'Empire Ottoman.[7] Les Habsbourg, à la tête du royaume sont obligés de reculer face à cette invasion et se replient plus en amont sur le Danube. En 1536, Pozsony, la Bratislava hongroise, devient donc la nouvelle capitale du royaume à la place de Buda. Elle le restera jusqu'en 1783 où après le retrait turc les institutions hongroises retrouvent leur ancienne capitale[8]. Bratislava restera cependant le lieu de couronnement des rois Hongrois jusqu'en 1848. Cette époque est une période florissante pour Bratislava.[9]

[1] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 44
[2] ibid, p 45
[3] ibid, p 46

[4] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 112
[5] C'est en effet à Bratislava que commence la chaîne montagneuse des Carpates.
[6] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 113
[7] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 58
[8] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 113
[9] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 57

Première guerre mondiale et éclatement de l'Empire Austro-hongrois en 1918

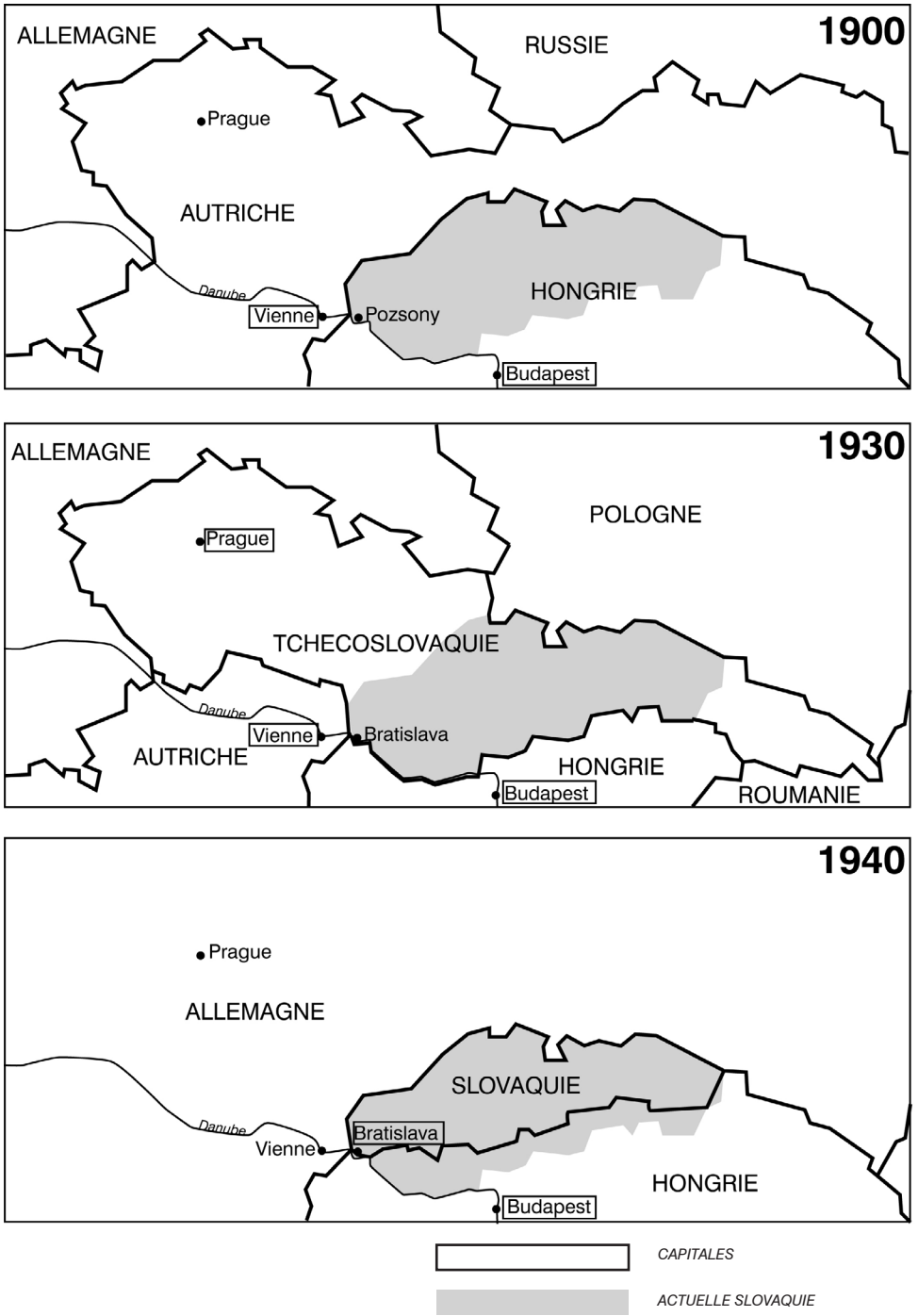
Le 6 décembre 1805, Napoléon arrive à Bratislava pour signer ce que l'on appellera « le traité de Pressburg » suite à sa victoire à Austerlitz, pour officialiser la défaite de l'Autriche.[10]

Au XIXe siècle, le slovaques sont asservis. De plus à cette époque commence le mouvement dit de la magyarisation. Le pouvoir politique est entre les mains de la noblesse hongroise et le pouvoir économique est entre les mains des minorités allemandes et juives. Dans ces conditions le recours au vote censitaire réduit considérablement leur possibilité de représentation politique et la bourgeoisie slovaque se magyarise dans la majorité des cas. [11]

Parallèlement un mouvement slovaque est en train de naître. Il est initié pour partie par Ludoviť Stur à qui est attribué la première codification de la langue slovaque. Mais à la moitié du XIXe siècle le gouvernement de Vienne met en place des mesures répressives visant à contrer ces embryons de mouvements révolutionnaires. Le sort de ce mouvement culturel et politique est scellé en 1867 avec le compromis austro-hongrois. En 1868 la diète hongroise adopte une loi disant que chaque habitant du royaume est considéré comme « le membre d'un peuple hongrois unique ».

La première guerre mondiale vient stopper ces réformes. Le mouvement slovaque associé au mouvement d'indépendance tchèque se traduit alors par le passage de plusieurs leaders politiques tchèques et slovaques dans le camp ennemi. Trois d'entre eux sont particulièrement importants : les tchèques Tomas Masaryk et Edvard Beneš ainsi que le slovaque Milan Stefanik. Ces trois hommes mettent en place à Paris, en 1916, le conseil national tchécoslovaque[12]. Milan Stefanik deviendra général de l'armée de l'air française. L'aéroport de Bratislava porte aujourd'hui son nom.

[10] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 89
[11] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 113
[12] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 50



EVOLUTION DES FRONTIERES DANS LA PREMIERE MOITIE DU XXe SIECLE

1918 – 1939 : la première Tchécoslovaquie

La fin de la première guerre mondiale est marquée par la victoire des alliés et entraîne le démantèlement de l'empire austro-hongrois, vaincu. Le 14 octobre 1918, Masaryk officialise depuis Washington la mise en place d'un gouvernement tchécoslovaque. Le 28, les nouvelles autorités tchèques arrivent à Prague et proclament la création de la nouvelle république. La question qui se pose alors est celle de la délimitation des frontières. La question est assez vite résolue en ce qui concerne la partie tchèque mais s'avère plus complexe pour la partie slovaque. Le problème est de définir la frontière sud du pays. Le 4 juin 1920, les alliés fixent une frontière qui intègre une forte minorité hongroise au sud du pays.[13] Cette question de la minorité hongroise est toujours aujourd'hui une source de tension entre la Slovaquie et la Hongrie. Ces tensions ont été particulièrement importantes au cours des années 1990 pendant le gouvernement de Vladimir Mečiar.

1939 – 1945 : le premier état slovaque sous contrôle nazi : Bratislava à nouveau capitale.

Le 12 mars 1938, L'Allemagne nazie annexe l'Autriche, c'est l'Anschluss. Selon la volonté d'Hitler de donner à l'Allemagne « l'espace vital », ce dernier fait part de son intention d'annexer la région tchécoslovaque germanophone des Sudètes. Pour ce faire, il exerce de très fortes pressions sur Prague notamment par le biais du parti nazi local. De peur d'avoir à faire à une seconde guerre mondiale, cette requête allemande est accordée au niveau international par les accords de Munich du 30 septembre 1938. Le 5 octobre le président tchèque démissionne et le lendemain Tiso proclame l'indépendance de la Slovaquie[14]. Le régime fascisant et collaborationniste de Tiso fait sécession avec Prague. Sous l'autorité et la protection d'Hitler, la Slovaquie est proclamée officiellement indépendante le 14 mars 1939 et le lendemain la Tchéquie est annexée entièrement par le Reich. La Slovaquie devient autonome pour la première fois de son histoire mais

[13] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 115
[14] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 139

dans des conditions peu glorieuses. Bratislava redevient par la même occasion et pour la deuxième fois une capitale. Le pays quand a lui se voit engagé dans une guerre contre l'armée rouge.

1945 – 1969 : La deuxième Tchécoslovaquie

En août 1944, commence un mouvement de résistance appelé le Soulèvement National Slovaque[15]. Ce mouvement se joint à l'armée libératrice russe qui arrivant de l'Est libère Bratislava en avril 1945. Beneš, le président tchécoslovaque en exil à Londres est proclamé de nouveau président de la république par le comité national tchèque basé lui aussi à Londres. Reconnu par L'union soviétique en 1941, il installe dès mars 1945 son gouvernement dans la première partie de la Tchécoslovaquie libérée, à Kosice, la deuxième ville de Slovaquie (à l'extrême ouest). Un nouveau gouvernement est formé sous la tutelle de Moscou. Un président social démocrate (Z. Fierlinger) et un vice président communiste (K. Gottwald) sont nommés et un programme prévoyant une alliance avec l'URSS, des nationalisations et une réforme agraire sont entérinées.

Les élections tchécoslovaques de mai 1946 mettent officiellement au pouvoir le parti communiste. Dans les faits, le parti communiste est majoritaire en Tchéquie mais obtient moitié moins de voix que le parti démocrate en Slovaquie[16]. L'idée d'une république composée de deux fédérations égalitaires est donc rapidement évacuée par les vainqueurs de Prague. Rapidement le régime se radicalise et des membres non communistes gênants du gouvernement sont évincés. Une éviction au sein du parti est aussi réalisée : en 1952, onze responsables du parti sont condamnés à mort[17]. En 1960 la stalinisation du pays se confirme et au terme « république tchécoslovaque » est ajouté le terme « socialiste ». La critique populaire se fait pourtant grandissante et pour répondre à ce mouvement, en 1968, Alexander Dubček remplace l'ancien président de la république. Au deuxième trimestre de 1968 Dubcek lance un grand programme de réformes visant à mettre en place « un socialisme à visage

[15] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 118
[16] ibid, p 118
[17] ibid, p 119

humain ». Ces réformes sont marquées par une volonté de plus d'ouverture à l'ouest s'accompagnant d'un éloignement de Moscou. Celle-ci voit cette volonté réformatrice d'un très mauvais œil et fait pression sur Prague pour faire marche arrière. Dubček refusant de céder aux pressions, l'armée rouge envahi le pays la nuit du 20 au 21 août 1968 et Dubcek est emmené à Moscou. Contraint à la démission il est remplacé par Husak[18].

1969 – 1989 : La république socialiste slovaque dans la république fédérale tchécoslovaque – Bratislava retrouve un rôle de capitale.

Ce choc dans la société tchécoslovaque a également eu des répercutions au niveau de l'organisation politique du pays. Le pays auparavant composé d'une seule entité est dorénavant divisé en deux républiques, une tchèque et une slovaque, regroupées au sein d'une fédération : la fédération socialiste tchécoslovaque. Il est important de noter que Bratislava redevient à cette occasion, et pour la troisième fois, une ville capitale.[19] Pendant ces vingt années appelées « normalisation », la vie sous le régime socialiste ont été beaucoup moins dure du côté slovaque que du côté tchèque. Cela explique la dissidence plus importante dans la partie tchèque.[20]

Cette période de l'histoire du pays et de la ville se termine en 1989 avec la révolution de velours qui mène à la chute du régime soviétique et à l'arrivée à la présidence du pays du dissident Vaclav Havel.

1990 – 1992 : La république fédérative tchèque et slovaque

La disparition du rideau de fer en 1989 donne naissance à une nouvelle fédération tchécoslovaque. La plateforme le Public Contre la Violence (VPN), l'équivalent tchèque du mouvement révolutionnaire de 1989 le « Forum Civique » est très peu préparée au pouvoir. Propulsé au pouvoir par les élections de 1990, Alexander Dubcek recommande au VPN pour le poste de premier ministre

[18] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 159
[19] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 53
[20] ibid, p 53

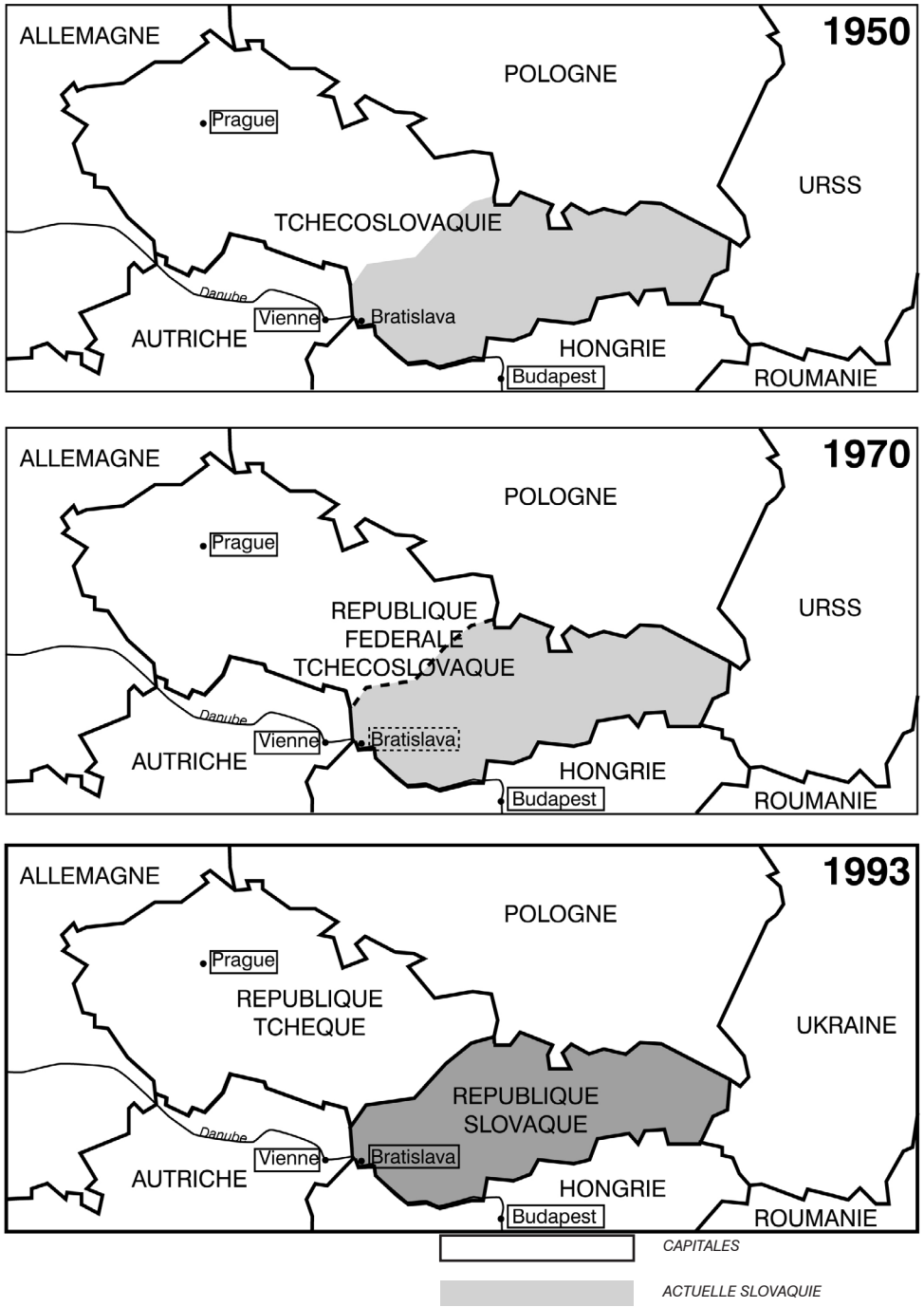
Vladimir Mečiar[21]. Créant son propre parti le HZDS, il remporte les élections de 1992 et conserve ainsi son poste. Meciar est connu pour ses orientations nationalistes et fait rapidement part de son souhait d'indépendance. Opposé au président Havel, anti-sécessionniste et qui présente à cette occasion sa démission, le premier ministre tchèque et actuel président Vaclav Klaus décide avec son homologue slovaque, d'entamer des discussions en vue de séparer le pays en deux états indépendants. La scission du pays est approuvée par les deux chefs de gouvernement en 1992 et devient effective le premier janvier de l'année 1993. Il est important de noter que cette séparation s'est réalisée sans l'approbation de la population, majoritairement opposée à ce projet[22]. Bratislava devient alors et jusqu'à aujourd'hui la capitale de la République Slovaque.

1993 à aujourd'hui : Bratislava capitale de la république slovaque indépendante.

L'indépendance de la Slovaquie est marquée sur le plan politique par une montée du nationalisme et du populisme caractérisé par la personnalité du premier ministre de 1994 à 1998, Vladimir Mečiar. Le jeu politique en est brouillé tout comme les clivages classiques droite - gauche. Mečiar est plutôt défini comme étant de gauche et sa politique se caractérise par une orientation diplomatique tournée vers l'est, vers Moscou[23]. Ce personnage commence d'ailleurs à inquiéter les instances internationales par ses penchants autoritaristes. Le refus de la candidature à l'adhésion de la Slovaquie par l'Union européenne en 1997 est lié au déficit démocratique du gouvernement Mečiar.

Vainqueur des élections de 1998, il n'arrive pourtant pas à constituer une majorité à l'assemblée et c'est le chrétien démocrate Mikulaš Dzurinda qui devient premier ministre. La politique du gouvernement change et s'ouvre à l'Ouest. L'année suivante l'Union Européenne accepte la candidature de la Slovaquie et le processus d'adhésion est enclenché[24]. En 2006, le HZDS de Meciar revient au pouvoir avec comme premier ministre Robert Fico. Ce gouvernement

[21] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 56
[22] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 120
[23] André Sellier et Jean Sellier, Atlas de peuples d'Europe Centrale, p 120
[24] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 182



EVOLUTION DES FRONTIERES DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XX^{e} SIECLE

est issu d'une coalition avec le SNS, le parti nationaliste slovaque. Vladimir Meciar quant à lui retrouve un poste de ministre.

Ce qui est important de noter ici est que le début du développement que l'on observe aujourd'hui a coïncidé avec la fin du gouvernement Meciar et l'entrée dans l'Union Européenne préparée par le gouvernement de Mikulaš Dzurinda.

2 - UNE JEUNE CAPITALE AU CENTRE DE L'EUROPE

Bratislava : Ville Schizophrénique

La particularité de Bratislava est sa double personnalité. Deux caractéristiques singularisent cette ville. D'un côté Bratislava est de loin la plus grande ville de Slovaquie. Elle concentre la majorité des investissements étrangers du pays, est à l'origine d'une très grande partie de la production du PIB slovaque et concentre environ de 10% de la population[25]. De ce point de vue Bratislava n'est pas exceptionnelle parmi les pays des PECO[26]. En Hongrie par exemple 28% de la population réside dans la capitale et 16% en République Tchèque. Bratislava est donc une ville très importante économiquement mais aussi politiquement en Slovaquie. D'un autre côté Bratislava est une petite ville sur le plan régional. Les grandes villes voisines, telles que Prague, Budapest, Vienne ou encore Brno, possèdent une toute autre puissance, aussi bien démographique, historique ou économique.

La plus grande ville slovaque

Comme dans la plupart des pays d'Europe Centrale, la chute du mur en 1989, à donné un nouveau statut aux capitales. Les politiques de développement économique alors partagées sur l'ensemble du territoire ont été à cette période focalisées sur les capitales[27]. La singularité de Bratislava vient du fait que son statut de capitale s'est en plus modifié à cette période avec l'accès à l'indépendance de la Slovaquie. Déjà capitale à partir de 1969, au sein de la Fédération Socialiste Tchécoslovaque, elle restait dans l'ombre de Prague. Ce développement en tant que nouvelle capitale s'est fait de façon très particulière dû à la position géographique du pays. La séparation du pays en 1993 à donné une nouvelle position aussi bien à Prague qu'à Bratislava. Prague s'est retrouvée

[25] Beyond Transition, Understanding urban change in post-socialist cities, Sasha Tsenkova, p 29
[26] PECO : Pays d'Europe Centrale et Orientale
[27] Urban and regional planning in Central and Eastern European countries, Pallagst et Mercier, p 488

dans une position beaucoup plus centrale au sein de la nouvelle République Tchèque. La Slovaquie, un pays en longueur, s'est retrouvée avec une capitale, totalement excentrée, frontalière avec le voisin autrichien. Ce nouveau rôle de la capitale dans les PECO, appliqué à la Slovaquie a eu pour conséquence un développement totalement dissymétrique du pays. Coupé en deux par la chaîne de montagne des Carpates, la Slovaquie s'est retrouvée avec un développement de sa partie occidentale au détriment de sa moitié orientale. Selon Pallagst et Mercier, cette position a entraîné une orientation vers l'Ouest de Bratislava, c'est-à-dire vers Vienne et non pas vers la Slovaquie. Des discussions ont eu lieu au moment de la scission de la Tchécoslovaquie par rapport au choix de la nouvelle capitale. La ville de Banska Bystrica, plus centrale aurait été préférée par le gouvernement de l'époque[28].

Aujourd'hui Bratislava possède près de 10% de la population nationale slovaque. Elle est aussi responsable de la production d'environ un tiers du PIB et le taux de croissance de celui-ci est de trois à quatre fois plus élevé que la moyenne nationale. Elle concentre aussi près de 55% des investissements étrangers directs totaux du pays. En 1999, elle comptait un taux de chômage très bas par rapport à la moyenne slovaque : 5.82% pour une moyenne nationale de 20%.[29] Bratislava a donc un rôle majeur dans l'économie slovaque, mais sa position crée un très important déséquilibre national est-ouest. Ce déséquilibre est amplifié par les mauvaises connections est-ouest, liée à la présence montagneuse au centre du pays et à la vétusté des infrastructures de transports[30]. Le passage de l'est à l'ouest serait même plus aisé en passant par la Hongrie[31]. Le renforcement de cette position dominante fait l'objet d'un débat en Slovaquie : cela permettrait d'augmenter le PIB au risque d'amplifier les différences intra-nationales.[32] Il s'agit ici du premier visage de la capitale Slovaque.

[28] FDI and city restructuring, F.E.I. Hamilton et F.W. Carter, dans Transformations of cities in central and estern Europe, p 142
[29] Bratislava in the transition période, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 5
[30] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 153
[31] Entretien du 24/11/09
[32] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 152

Une jeune petite capitale

En tant que capitale européenne, Bratislava joue également un rôle supra national, à un niveau régional. La notion de région est ici comprise comme la grande région géographique de l'Europe Centrale et Orientale. La chute du régime soviétique en 1989 a eu deux effets : les villes sont entrées en concurrence et sont entrées dans le jeu de concurrence de l'Europe Occidentale. Le régime communiste avait supprimé la concurrence entre les villes, la politique de développement étant totalement maîtrisée par le pouvoir central et non dépendante du marché. On peux classer Bratislava dans une catégorie regroupant Prague, Budapest, Ljubljana : trois capitales proches, voire très proches pour Bratislava dans l'ancien rideau de fer. On peut encore rajouter d'autres villes non capitales, mais d'importance non négligeable dans la région comme Brno, Györ ou Cracovie. Cette dernière possède tout de même plus de 1.5 fois la population de Bratislava[33]. La ville de Ljubljana est elle aussi à différencier des autres, d'abord par son éloignement et ensuite de par sa taille représentant la moitié de la population de Bratislava. A toutes ces grandes agglomérations se rajoute l'ancienne ville du bloc de l'Ouest : Vienne. La position centrale de Bratislava en fait une région au potentiel théorique de développement très important.[34] En 1993, une étude de 471 régions en Europe hissait à la première place de son classement de la zone économique la plus prometteuse, la région de « Vienne-Bratislava-Györ ».[35]

On peut donc situer Bratislava dans une région comprenant quatre capitales : elle-même, Prague, Budapest et Vienne. Mais dans ce jeu de rapports entre capitale, Bratislava ne joue pas à jeu égal avec ses voisines. Milanović et Andrews font le même constat. Ils classent Vienne dans la catégorie *« centre européen existant »,* Prague et Budapest dans la catégorie *« Centre européen potentiel »* et Bratislava dans la catégorie *« centre national potentiel »*.[36] Ce classement, explicite clairement deux phénomènes : le retard des villes de l'ancien bloc soviétique sur le terrain de jeu de la concurrence préexistant à l'Ouest

[33] Hamilton, Pichler-Milanovic et Dimitriovska Andrews, dans Transformations of cities in central and Eastern Europe, p 16

[34] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 18

[35] Bratislava in the transition période, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 1

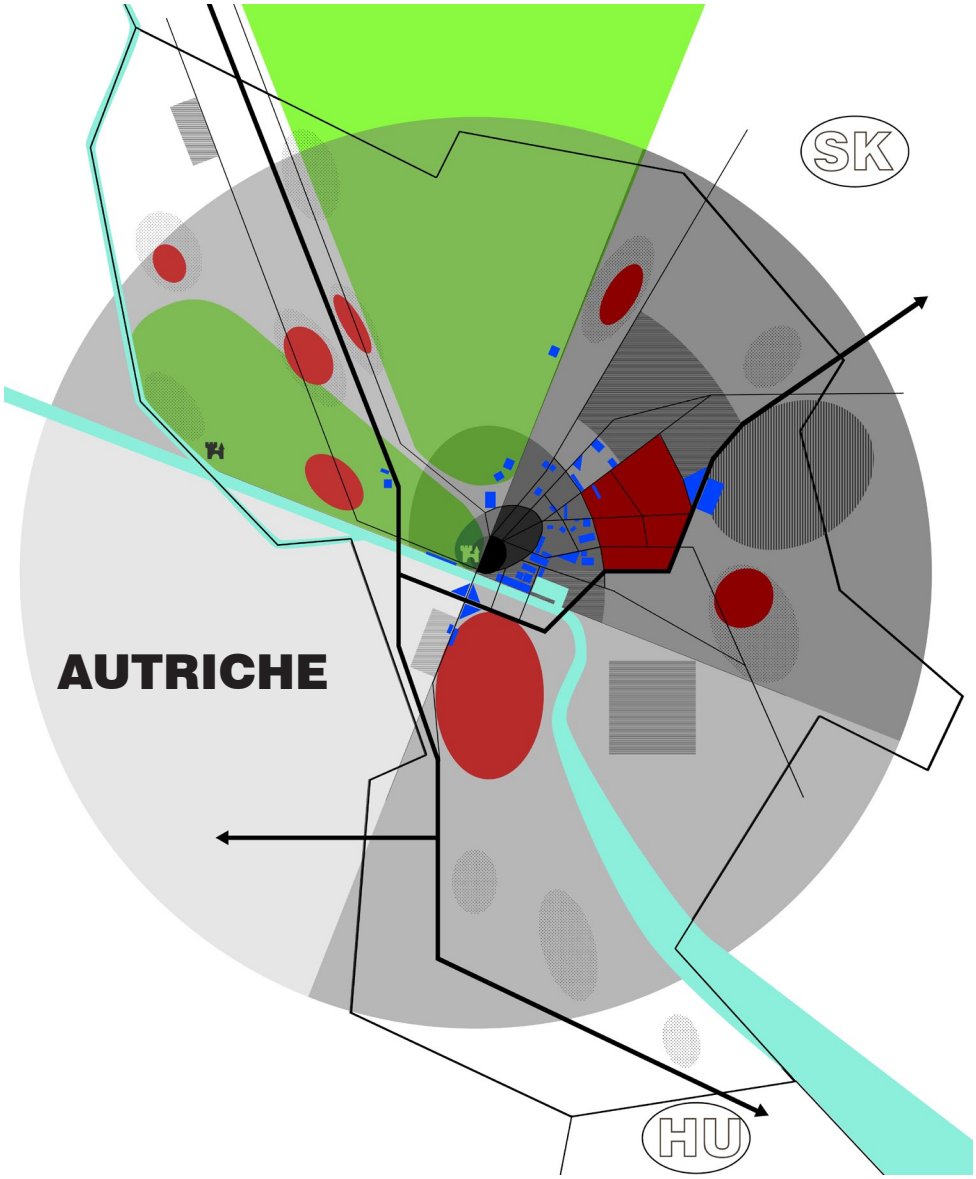
[36] Pichler-Milanovic et Dimitriovska Andrews, dans Transformations of cities in central and Eastern Europe, p 482

et la faiblesse de Bratislava par rapport à Prague et à Budapest. La principale explication de ce désavantage de Bratislava dans ce quatuor est sa taille. Alors que Prague dépasse le million d'habitant, Budapest et Vienne s'approchent des deux millions. Bratislava atteint quant à elle à peine le demi million avec 447 000 habitants en 2000[37]. Mais d'autres raisons expliquent cette différence de rapport de force entre ces quatre villes, des explications d'ordre historique.

L'importance historique de Bratislava est en effet moindre que ses voisines. Bratislava ne possède un vrai rôle de capitale seulement depuis 17 ans. Budapest et Vienne ont été pendant plusieurs siècles les capitales de deux des plus grands royaumes d'Europe. Bratislava a bien été la remplaçante de Budapest pendant près de deux siècles, mais même si cela lui a permis de connaître un développement important, son rayonnement politique et historique est bien vite retombé. En 1918, alors que Vienne et Budapest perdent leur rôle de capitales royales, c'est Prague qui devient la capitale de la nouvelle Tchécoslovaquie. Le premier réel statut de capitale de Bratislava pendant la première République Slovaque, Etat vassal du 3e Reich reste anecdotique. Quand elle redevient capitale en 1969 au sein de la Fédération Tchécoslovaque, elle reste fortement dépendante de Prague. Prague possède depuis près d'un siècle le statut de capitale, si on ne compte pas la parenthèse nazie. Et finalement en 1993, lorsqu'est créée la République Slovaque indépendante, son poids historique ne suffit pas à rendre évidente son choix en tant que capitale et des débats ont lieu. Pendant ce temps là, Vienne et Budapest ont retrouvé dès 1918 une nouvelle fonction de capitale. On comprend bien alors qu'il est difficile de comparer le poids historique de ces quatre villes.

Le très récent accès de Bratislava à la fonction de capitale d'un Etat indépendant lui a donc permis de se démarquer fortement sur la scène slovaque. Bien que cette position dominante existait déjà, cela a contribué à la renforcer. Vu à une échelle plus grande, ce nouveau rôle ne lui a pas permis de se positionner au même niveau que ses capitales voisines, historiquement plus importantes et plus puissantes.

[37] Hamilton, Pichler-Milanovic et Dimitriovska Andrews, dans Transformations of cities in central and Eastern Europe, p 16



LE QUADRANT AUTRICHIEN DE BRATISLAVA

La littérature est abondante sur le thème des coopérations régionales transfrontalières en Europe. Une de ces régions est la région de Vienne-Bratislava. Cette question semble inévitable étant donné la proximité de ces deux capitales. En effet, à peine soixante kilomètres séparent ces deux agglomérations. Quelle est donc la réalité des relations entre ces deux villes ?

Comme l'écrit K. Henderson, Vienne à vécu pendant plus de quarante années à l'extrémité d'une sorte de péninsule aux limites hermétiquement fermées du monde soviétique[38]. Selon elle, l'année 1989, s'est donc accompagnée d'un sentiment de panique du côté viennois, craignant de voir déferler une vague de main d'śuvre bon marché, chamboulant l'économie. K. Henderson explique que les investisseurs ont vite dépassé ce sentiment de panique pour retrouver « des terres appartenant historiquement à leur aire économique », en y implantant notamment de nombreux centres commerciaux. Les mouvements slovaques vers l'Autriche se sont avérés beaucoup moins importants que prévus[39]. Sous le régime communiste, ces deux villes, bien que connectées par le Danube, n'ont eu d'autre choix que de s'ignorer l'une et l'autre. La fin de la séparation physique a donc fait naître des rêves de coopération ou de la création d'une grande métropole entre les deux capitales les plus proche dans le monde[40].

Mais comme l'indiquent en 2000 J. Coplak et M. Jaššo, cette collaboration n'a jamais atteint l'intensité espérée. Christian Vandermotten me dit que cela constitue en réalité un des mythes de la construction européenne. Selon M. Jasso, même si une collaboration entre les deux villes serait bénéfique aux deux villes dans le contexte d'un monde globalisé, la dissymétrie de cette hypothétique agglomération ne facilite pas la tâche. Historiquement Vienne a toujours été la ville dominante dans la région et le reste aujourd'hui. Elle est une ville d'importance au niveau national comme au niveau international. Elle est par exemple la troisième ville accueillant l'Organisation des Nations Unies après New-York et Genève. C'est donc Vienne qui tient le rôle de principale

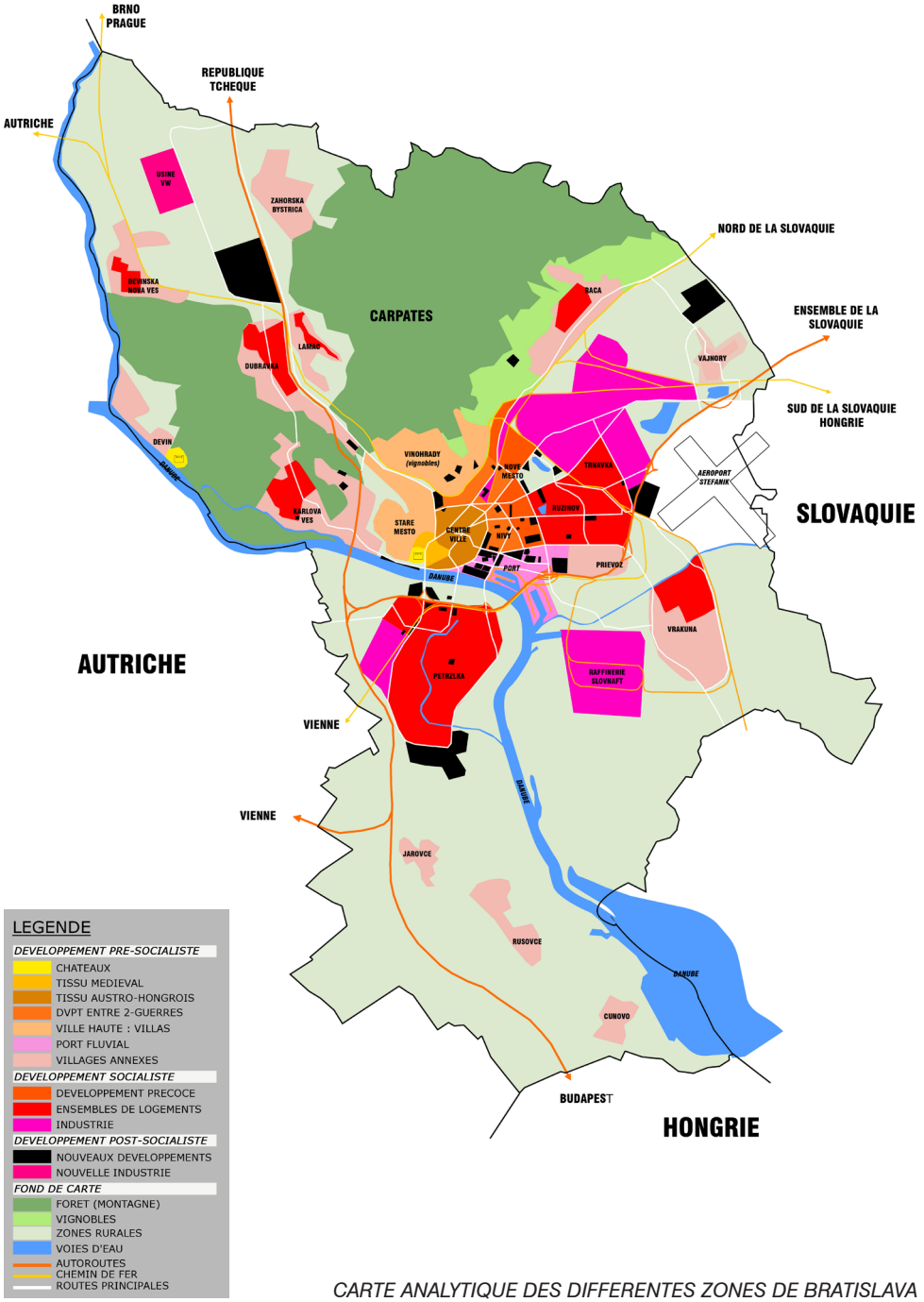
[38] Slovakia, The escape from invisibility, Karen Henderson, p 107
[39] Cross-border cooperation challenges : positionning the Vienna-Bratislava region, Matej Jasso, p 95
[40] ibid, p 94

métropole du centre de l'Europe et non Bratislava.[41] Mais certains liens existent néanmoins, renforcés par l'ouverture il y a deux ans du dernier tronçon d'autoroute permettant de relier complètement les deux villes. L'aéroport de Vienne semble être un des réels liens, celui-ci faisant office d'aéroport commun. Actuellement, l'aéroport de Bratislava semble se spécialiser dans l'accueil de compagnies « low-cost », elles aussi destinées à la région Vienne-Bratislava[42]. L. Vitkova m'apprend qu'un projet de ligne ferroviaire reliant les deux aéroports a été lancé par le gouvernement précédent mais aurait été stoppé par le nouveau gouvernement[43], dans lequel on retrouve Vladimir Meciar.

La question se pose également d'une concurrence éventuelle entre ces deux villes. Danes Brzica, fait remarquer que la différence de taxation entre la Slovaquie et l'Autriche est énorme, avec 19% pour la première et 43.75% pour la deuxième[44]. Cette différence ne semble pas avoir d'effet direct, sur l'attitude des investisseurs, les deux marchés étant orientés de façon différente. Bratislava connaîtrait en effet un déficit dans les domaines de la recherche et des nouvelles technologies[45]. La concurrence n'existerait donc pas réellement étant donné, selon L. Vitkova, que les logiques d'implantation d'entreprises multinationales sont nationales. Une entreprise s'implantera donc dans chacune des deux capitales. Avec le boom de constructions actuel à Bratislava, le prix de l'immobilier à tendance à s'homogénéiser entre Vienne et Bratislava.

Un dernier aspect des relations entre Bratislava et l'Autriche est important. Il s'avère que si on divise le territoire bratislavien en quatre quadrants avec le château au centre, on voit que le quadrant sud-ouest est le seul vide. L'autre particularité de cette zone, située à quelques kilomètres du centre ancien, est qu'elle se situe en Autriche[46]. Les quelques villages autrichiens présents connaissent déjà une croissance non négligeable[47]. Ce dernier point pourrait donc constituer un sujet concret de coopération entre Bratislava et son voisin.

[41] Cross-border cooperation challenges : positionning the Vienna-Bratislava region, Matej Jasso, p 89
[42] Entretien du 24/11/09
[43] Entretien du 06/11/09
[44] Positionning Bratislava in an Emerging Cross-Border Metropolitan Area, DAnes Brzica, p 245
[45] ibid, p 247
[46] Entretien du 05/03/09
[47] Entretien du 24/11/09

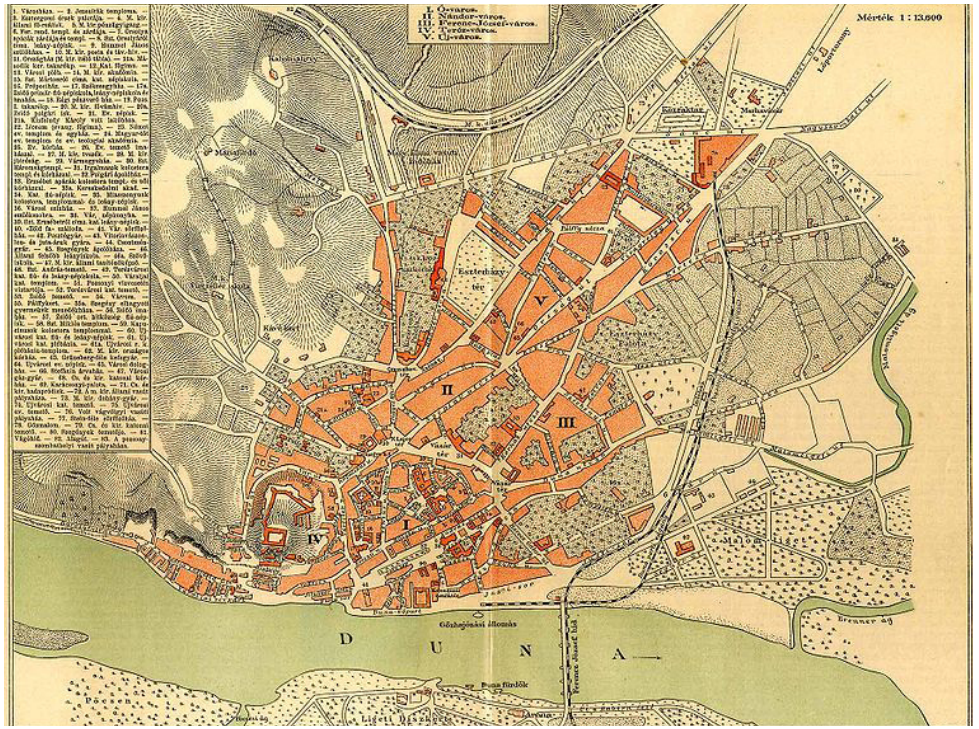


CARTE ANALYTIQUE DES DIFFERENTES ZONES DE BRATISLAVA

II - CINQ GRANDES PERIODES DE DEVELOPPEMENT DE BRATISLAVA

Le développement de Bratislava se caractérise par un développement en quatre quadrants. Le premier est le quadrant nord-est qui est le premier à avoir été urbanisé et est le plus dense. Il correspond à la zone de plaine située entre les Carpates et le Danube. Le deuxième est le quadrant nord-ouest cerné par deux massifs montagneux et le Danube. Une extension de la ville a été réalisée dans la vallée centrale dans les années 1970. Une autoroute ainsi qu'une ligne ferroviaire parcourent cette vallée permettant l'ouverture vers le nord-est et la tchéquie. Le troisième correspond à la zone sud –est, urbanisée dans la deuxième moitié du 20e siècle avec deux éléments indépendants : une gigantesque raffinerie sur la rive gauche du Danube et le plus grand ensemble de logements tchécoslovaque sur l'autre rive. Celui-ci a été réalisé suite à l'annexion de territoires hongrois de l'autre côté du Danube. Le dernier quadrant est en territoire autrichien et n'est donc pas urbanisé. Il constitue donc un espace potentiel d'extension de Bratislava.

Cinq étapes importantes marquent le développement de la ville. Les trois premières sont : l'époque médiévale, de 1536 à 1783 au cours de sa fonction de capitale du Royaume de Hongrie puis entre 1918 et 1945 pendant la première Tchécoslovaquie. La quatrième et de loin la plus importante par son ampleur est la période socialiste s'étendant de 1945 à 1989. La dernière est la période de développement actuelle commencée entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.



BRATISLAVA A LA FIN DU XIX^e SIECLE



BRATISLAVA DANS L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS

1 - LA VILLE PRÉ-SOCIALISTE

Deux châteaux médiévaux entre Carpates et Danube

La première implantation, toujours visible aujourd'hui, sur le territoire de Bratislava est le château de Devín. Situé sur le Danube, à quelques kilomètres en amont du centre de Bratislava, ce château installé sur un promontoire rocheux a été remplacé par un deuxième château. Celui-ci, construit plus en aval sur le fleuve est celui que nous connaissons aujourd'hui. Dès 907[1], il est fait référence de ces deux châteaux comme des places fortes importantes dans le royaume de Grande Moravie. Ce deuxième château est implanté sur la naissance de la chaîne des Carpates au dessus d'un rétrécissement du Danube. En contrebas, la ville s'est développée vers le nord-est entre les montagnes et le fleuve, vers les plaines hongroises. Le Danube a d'ailleurs servi de frontière à plusieurs reprises au cours des différentes époques de l'histoire de la ville.

Le tissu médiéval bratislavien est encore très visible en contrebas du château. Il caractérisé par une forte densité, des rues étroites et une forme claire, due à la présence d'une enceinte fortifiée. La position de cette enceinte est marquée aujourd'hui par de larges rues créant une ceinture autour de ce premier noyau.

1536-1783 : Une période florissante pour la ville

Suite à l'invasion de Buda par les turcs, les institutions hongroises arrivent à Bratislava et en font la capitale du Royaume de Hongrie. Vont alors s'en suivre près de trois siècles de développement florissant de la ville. A ce moment de l'Histoire, Bratislava est la ville la plus importante du royaume. Elle connaît un bourgeonnement culturel très important. De nombreuses écoles ainsi que des théâtres y sont construits. Le premier journal est imprimé à Bratislava à cette époque, en 1594. Cette forte activité culturelle et politique lui vaut une très grande aura qui commencera à décliner en 1783. Cette année là, le retrait

[1] Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, Slovak history, chronology and lexicon, p 22

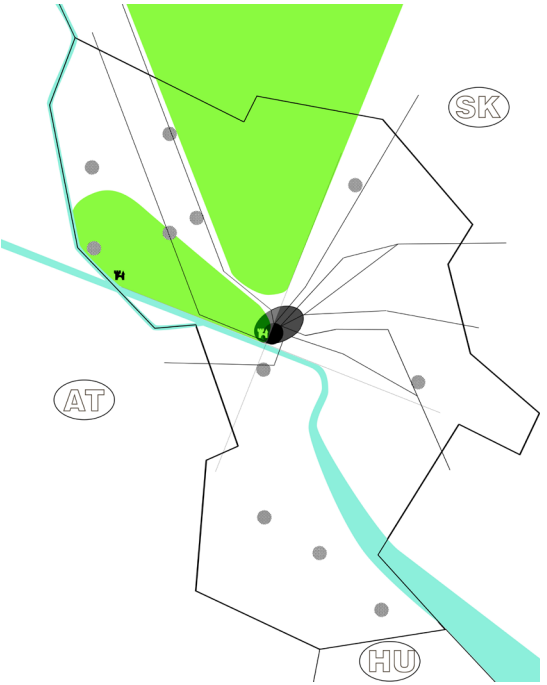
turc permet le retour des institutions hongroises à Buda. Les couronnements des souverains hongrois continueront néanmoins à avoir lieu dans la ville, dans la cathédrale Saint Martin, toujours existante au pied du château. Bratislava connaîtra son apogée sous le règne de l'impératrice de Hongrie, Marie Thérèse, de 1741 à 1780.

Pendant ces deux siècles et demi la ville continue de s'étendre vers le nord-est, dans la partie du territoire constitué de plaines. Il faut aussi noter la présence d'une nouvelle enceinte fortifiée qui a contraint la croissance urbaine.

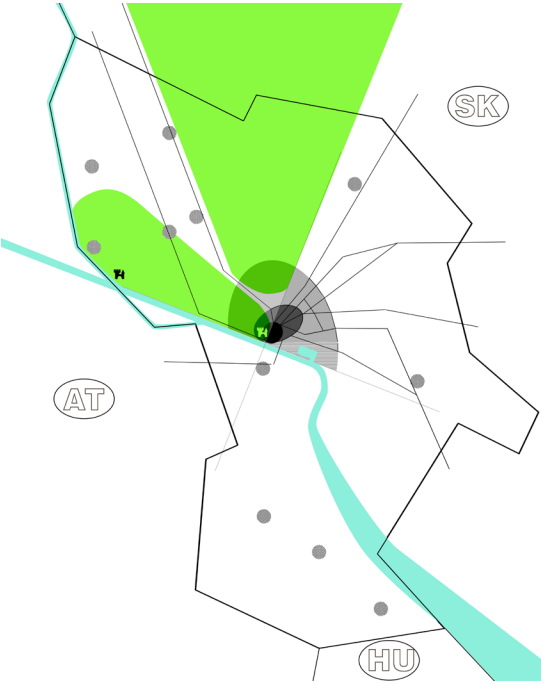
La ville austro-hongroise est une ville européenne de la Renaissance. Elle est caractérisée par une extension en couronne du centre médiéval. De larges rues et boulevards radiaux sont mis en place. On note également la présence d'une nouvelle enceinte qui structure toujours la ville aujourd'hui en laissant place à un boulevard périphérique. Contrairement au tissu médiéval, le tissu austro-hongrois est marqué par une densité plus faible et une abondance de parcs.

L'entre deux guerres : une période de forte croissance.

1918 marque la fin de l'Empire Austro-hongrois et la création de la première république tchécoslovaque. Bratislava prend alors son nom actuel et abandonne les noms allemand et hongrois de Pressburg et Pozsony. Cette période correspond démographiquement au passage à une population à majorité slovaque dans la ville. Auparavant la population était majoritairement allemande et hongroise. La ville connaît alors une très forte croissance qui se caractérise par une extension en couronne autour du centre austro-hongrois. La population passe en à peine vingt ans de 83.000 à 123.000 habitants. La partie sud-est de ce développement correspond à la construction d'un important complexe intégrant le port fluvial ainsi que la raffinerie Apollo. Un autre développement de la ville s'est produit sur la partie ouest de cette couronne, sur les hauteurs. Là, l'urbanisation de Bratislava s'est poursuivie par la création de maisons individuelles de type villas. Les coteaux au nord du centre ville ont, quand à eux, continué à être utilisés comme vignobles. Cette période de vingt années s'achève avec le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Ce moment de l'Histoire



DEVELOPPEMENT DE LA VILLE SOUS L'EMPIRE AUSTRO-HONGROIS



TISSU MEDIEVAL
DEVELOPPEMENTS SUCCESSIFS
VILLAGES
CARPATES
DANUBE
LIMITE ACTUELLE DE LA VILLE

DEVELOPPEMENT DANS LA PREMIERE MOITIE DU XX^{e} SIECLE

de Bratislava correspond également à la fin du développement classique d'une ville européenne. Selon K. Ditrovska Andrews, cette ville est caractérisée par : un noyau médiéval, une première couronne gothique et néo-classique puis par une deuxième couronne liée au développement de la révolution industrielle[2]. A Bratislava, mis à part la contrainte de la croissance urbaine par le Danube et les Carpates, la structure urbaine à la veille de la seconde guerre mondiale, correspond au modèle de la ville européenne décrit précédemment. En 1939, la forme urbaine de Bratislava est donc descriptible comme un cône divisé par trois arcs de cercle concentrique, avec à sa pointe, le château.

Dès la fin du 19e siècle, l'enceinte fortifiée laisse la place à de larges boulevards périphériques créant une deuxième ceinture. Le développement va alors se poursuivre de l'autre côté de cette ceinture, toujours de manière concentrique, suivant des axes installés à l'époque précédente. C'est cette même logique que l'on retrouve par exemple dans la ville voisine de Vienne avec le « ring ». Cette caractéristique peut aussi être rencontrée à Bruxelles. Jusque là, la modèle de développement de Bratislava est comparable aux développement qu'on pourrait qualifier de « classique » de la ville européenne. Une retrouve également une similarité par rapport aux villes fluviales, caractérisées par une dissymétrie de la croissance urbaine, d'une rive à l'autre. On retrouve par exemple ces caractéristiques à Vienne. La particularité de Bratislava est la présence montagneuse qui crée une double dissymétrie. Les éléments naturels créent la forme de développement singulière de Bratislava en quatre quadrants.

[2] Kaliopa Dimitrovska Andrews, Mastering the post socialist city, in Transformation of cities and central and eastern Europe.

2 - LA VILLE SOCIALISTE

Un urbanisme à planification centralisée

En 1945 naît la République Tchécoslovaque qui sera marquée par l'arrivée au pouvoir du parti communiste et le rattachement à l'Union soviétique. L'idéologie communiste ou socialiste va alors être de mise au sein de l'élite politique pendant un peu plus de 50 ans. L'idée de la réalisation d'une société sans classes va très fortement influencer la politique de développement territorial des villes du bloc soviétique. La politique de la ville est l'un des principaux moyens d'expression du régime socialiste. Elle est en tout cas celui qui est le plus visible aujourd'hui et qui a le plus marqué le paysage des villes d'Europe centrale et Orientale. Bratislava n'échappe pas à la règle, bien au contraire

Les deux principales caractéristiques de cette politique de la ville sont la privatisation quasi-totale des propriétés foncières et la planification centralisée du développement urbain. La première a entraîné une absence du jeu classique de différentiations qualitatives des différentes parties de la ville. Le marché immobilier étant rendu inexistant, chaque partie de la ville a alors la même valeur, ou plus précisément aucune. La deuxième a eu pour conséquence la disparition de toute une série d'acteurs de la construction de la ville au profit d'un seul : le régime socialiste.

Un urbanisme sectorisé inspiré de l'idéologie moderniste

Cette absence de valeur foncière traduit l'idéologie socialiste égalitariste qui cherche à atténuer les différenciations sociales du territoire. La politique urbaine socialiste va donc chercher à uniformiser l'urbanisation du territoire. Cette volonté se traduit à plusieurs échelles. D'abord à l'échelle nationale. Les autorités tchécoslovaques vont alors chercher à développer en priorité le territoire slovaque en retard par rapport à la partie tchèque. En 1987, 87% de la production industrielle tchécoslovaque était concentrée dans la partie tchèque. L'ouvrage « La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste » édité par l'agence de presse d'Etat l'explique : *« L'effort visant la liquidation du retard économique et surtout industriel de la Slovaquie et par suite également la suppression des*



LA RAFFINERIE «SLOVNAFT» SOUS LE REGIME SOCIALISTE



LE PONT «NOVY MOST» SUR LE DANUBE, DEPUIS LE CHATEAU

écarts existants entre la partie tchèque et la partie slovaque de l'Etat, devint l'un des premiers objectifs poursuivis par l'industrialisation socialiste. »[3] Une inégalité de répartition des moyens entre les deux parties du pays va donc avoir lieu[4]au profit de la partie slovaque. A une échelle inférieure, l'objectif recherché est de développer les différentes parties du pays de façon égalitaire. Autrement dit, il n'existe pas d'idée de mise en concurrence des villes. Une telle logique impliquerait d'ailleurs que cette concurrence ait pour but d'attirer d'éventuelles entreprises ou investisseurs, alors inexistants. La disparition de la notion de propriété permettait une logique de développement libérée des principes d'attractivité. Pourtant dans les années 70 l'idée de développements privilégiés d'agglomérations industrielles est acceptée. L'accent va être mis sur plusieurs noyaux industriels importants.

Par rapport à la façon de concevoir l'urbanisation des villes, l'homogénéisation du territoire par l'homogénéisation de valeurs foncières permet de mettre en place différents développements équivalents dans des parties différentes de la ville. A l'échelle de la ville, la notion de compétitivité des espaces n'existe pas non plus. La transposition spatiale de cette idéologie est aussi rendue possible par la construction d'infrastructures routières et autoroutières qui viennent relier entre eux ces nouvelles zones de développement. Ces différents secteurs, ainsi reliés entre eux et au centre ville deviennent en quelque sorte, équivalents. Chaque habitant a ainsi les mêmes possibilités d'accès aux différents équipements[5]. Un principe de base de l'idéologie socialiste est de construire une société nouvelle. Cela induit la négation du modèle précédent, ce nouveau modèle s'opposant à celui en place, c'est-à-dire au système capitaliste[6]. Pour construire la ville socialiste, les autorités planificatrices vont donc s'inspirer d'un modèle développé à la même époque et qui est le modèle moderniste imaginé par Le Corbusier. Le principe majeur de la ville imaginée par Le Corbusier est la sectorisation des fonctions et activités dans la ville. Le Corbusier énonce trois types d'activités : travailler, habiter, se distraire, la première devant selon lui être nécessairement séparée spatialement des deux autres[7]. Les fonctions habiter

[3] La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste, Viliam Plevza, p 135
[4] Jiri Musil, City development before 1990, p 37
[5] Jiri Musil, City development before 1990, p 33
[6] Ulrike Sailer-Fliege, *Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe,* p 3
[7] Francastel Pierre, Art et techniques aux XIXe et XXe siècle, p 38

et se distraire sont quant à elles réunies dans un même espace. La majorité des auteurs s'accordent sur la place prépondérante à attribuer à l'influence de cet architecte dans la mise en place de ces nouveaux urbanismes. La construction de la ville socialiste peut se résumer à la juxtaposition d'unités fonctionnelles, reliées entre elles par des infrastructures routières et n'ayant pas entre elles de hiérarchie. Seul le centre ville peut être considéré comme une zone singulière qui regroupe plutôt des fonctions administratives. [8]

Dans le cas de Bratislava, ces zones fonctionnelles peuvent donc être résumées en trois types. Les deux principales sont les zones destinées à l'industrie et celles destinées au logement. La troisième zone est le centre historique, réapproprié par l'urbanisme socialiste.

Un urbanisme au service d'une autorité

D'autres caractéristiques propres à cet urbanisme corbuséen sont explicitées par plusieurs auteurs et qui expliquent cet attrait de la part des autorités socialistes. Pierre Francastel voit par exemple dans la cité radieuse de Le Corbusier, une volonté de contrôle total des habitants, de leur travail à leurs loisirs. Pour lui, l'ordre dont rêve Le Corbusier n'est pas un ordre naturel mais un ordre militaire qui implique « l'abandon des esprits entre les mains de ceux qui sont chargés de l'ordre collectif. »[9] Il explique que pour lui Le Corbusier fait preuve d'une volonté de dressage des habitants allant jusqu'à une obligation au bonheur. Il rappelle la fascination de Le Corbusier pour le modèle de la ruche et de la fourmilière où chacun est bien à sa place dans un monde idéal, un monde où tout est réglé. *« Une réunion de cellules forme une unité d'habitation. Des unités d'habitations forment une cité. Des cités forment un monde. Chacun est à sa place ; on l'y maintient au besoin ; et tout le monde est heureux, heureux éperdument.* »[10] On a ici une définition du modèle et de l'idéologie appliquée sur la ville par le régime socialiste. L'homogénéisation de l'espace urbain et de l'espace d'habitation cherchait à mettre tous les habitants sur un même pied d'égalité, quitte à devoir passer par la contrainte pour en arriver là. L'aspect du modèle Corbuséen, tel que décrit par P. Francastel, offrait donc une solution

[8] ibid, p 39
[9] ibid, p 36
[10] Francastel Pierre, Art et techniques aux XIXe et XXe siècle, p 35



CRECHE A PETRZALKA SOUS LE REGIME SOCIALISTE



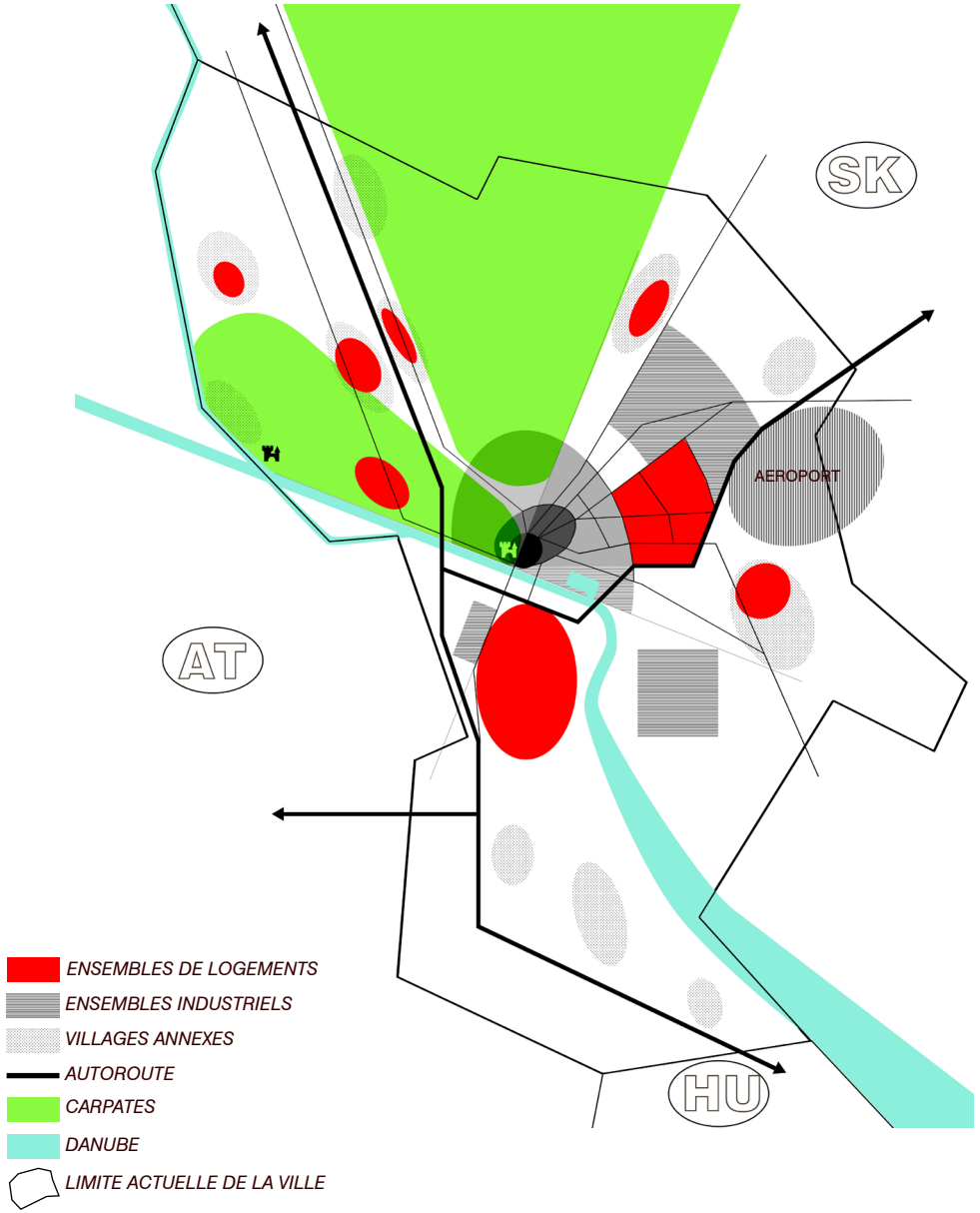
QUARTIER DE LOGEMENTS A L'OUEST DU CENTRE VILLE SOUS LE REGIME SOCIALISTE

pour réaliser spatialement l'idéologie du régime. Zaki Laïdi va lui aussi dans ce sens en expliquant que l'urbanisme et l'architecture modernisme consistent en une traduction spatiale du fordisme. Celui-ci véhiculant des idées d'autorité, d'ordre et de transformation des masses. Pour lui le système soviétique s'est approprié ces aspects de l'idéologie fordiste. Ce nouveau mode d'urbanisme a donc constitué une réponse concrète à la fabrication de cette nouvelle ville.

L'industrie comme idéologie de développement

L'idéologie socialiste se caractérise par la mise en place d'une économie basée sur l'industrie. Cette idéologie traduit la volonté de modernisation d'une société majoritairement agricole. Une des bases de cette pensée est donc de transformer la société par le biais d'un développement industriel intense. Viliam Plevza cite à ce propos un texte de Lénine : *« La victoire du socialisme sur le capitalisme (…) ne peut être considérée comme assurée qu'au moment ou le pouvoir d'Etat prolétarien reconstruira toute l'industrie sur les bases de la grande production collective. Seulement cela permettra à la ville d'aider le village arriéré (…) et poussera les petits paysans (…) à passer à la grande production collective*[11]. » Selon Zaki Laïdi, le régime soviétique, à l'origine de cette idéologie, s'est réapproprié les principes du fordisme, soit du grand capitalisme, pour en faire un des fondements de la politique de tout l'ancien bloc de l'est. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce serait donc le modèle opposé qui aurait inspiré le modèle industriel soviétique. Il cite à ce propos Gamsci[12] : *« C'est le plus grand effort collectif jamais engagé pour créer à des vitesses inégalées et avec une conscience de ses objectifs inconnus dans l'Histoire, un nouveau type d'ouvrier, un homme nouveau»*. Comme nous l'avons vu, le cas de la Slovaquie est particulier à cet égard, dû à son retard sur son voisin tchèque, et par rapport à la politique menée par le gouvernement en vue d'une industrialisation massive du pays. Le vecteur permettant cette transition est de considérer les villes comme le lieu de cette industrialisation. L'industrie prévue par le régime est une industrie de grande, voire de très grande taille. Et les entreprises qui sont bien entendu publiques permettent un contrôle total en ce qui concerne leur

[11] La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste, Viliam Plevza, p 106
[12] Un monde privé de sens, Zaki Laidi, p 51



implantation. L'absence de marché foncier associé à la volonté de développement industriel a souvent eu pour conséquences la création de zones industrielles surdimensionnées.[13] A Bratislava deux grandes zones industrielles sont crées. La première se situe au sud- est de la ville, il s'agit de la plus grande raffinerie du pays, la raffinerie Slovnaft construite dans les années 50. Elle remplace la raffinerie Apollo bombardée par les alliés. Ce gigantesque complexe installé sur le Danube, en aval de la ville, arbore fièrement ses dizaines de cheminées visibles depuis la ville. Ce complexe pétrochimique correspond à l'une des arrivées de l'oléoduc Družba (Amitié) amenant du pétrole directement de Russie. Il était alors un symbole de la prospérité de l'industrie socialiste slovaque et une fierté des autorités[14].

L'autre grande zone industrielle se trouve au nord est de la ville. Elle abrite de nombreuses entreprises. Une caractéristique de cette zone est la grande quantité d'espaces verts, pour la plupart en friches qu'elle contient. Le texte de Ulrike Sailer-Fliege à propos des espaces surdimensionnés semble être une explication cohérente. En effet, de nombreuses parties de cette zone paraissent en attente. Ce processus s'accompagne d'une densification du réseau ferré au sein de ces zones. Le développement de cette nouvelle zone suit la logique de développement en couronne vers le nord-est entre les Carpates et le Danube. Elle laisse cependant entre elles et le tissu ancien un espace de vide. La raffinerie Slovnaft, s'est également développée sur les plaines vers la Hongrie. L'implantation de ces grands développements a été fortement influencée par les contraintes naturelles propres à Bratislava.

L'industrialisation de la construction de logements

Les villes sont donc considérées comme le principal lieu d'accomplissement de la nouvelle société socialiste. C'est donc sur les villes que va se concentrer la politique du régime. La principale conséquence, du moins la plus visible, est la croissance spectaculaire des villes. Celle-ci s'explique par la transformation d'une société basée sur l'économie primaire en un système économique à dominante secondaire. Les villes étant le lieu de l'industrie, et

[13] Ulrike Sailer-Fliege, *Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe,* p3
[14] La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste, Viliam Plevza, p160

donc le lieu où se concentrent les emplois, l'exode rural déjà entamé avant la guerre s'accélère alors. La population bratislavienne[15] croit de 129% pendant la cinquantaine d'années de la période socialiste[16] pour s'approcher de 450.000 habitants. Depuis la fin du monde soviétique ce chiffre est resté relativement constant.

Un élément important à prendre en compte est l'annexion de plusieurs villages périphérique par la ville de Bratislava dans la période d'après-guerre. Karlova Ves, à l'Ouest est annexé dès 1943. La deuxième vague à lieu dès 1946 avec les annexions des villages de Devin, Dubravka et Lamač dans les montagnes à l'ouest de la ville et de Raca, Prievoz et Vajnory dans la partie nord et est. Une autre annexion importante est celle de Petržalka qui marque le début de l'extension du territoire de la ville au sud, sur la rive droite du Danube. Ce territoire nouvellement slovaque était alors entre les hongroises. L'extension de Bratislava en territoire hongrois se poursuit en 1971 avec l'annexion des villages de Jarovce, Rušovce et Čunovo encore plus au sud. La même année, Devinska Nova Ves et Podunajske Biskupce à l'extrême nord-ouest et Vrakuna à l'est sont intégrés à Bratislava. Cela a également eu pour conséquence directe une augmentation de la population bratislavienne.

La construction de logements commence dès les années 50 dans une zone qui correspond à un développement en couronne continuant le système historique, toujours vers le nord-est. Les logements que l'on peut y trouver sont des barres d'une moyenne de cinq étages. En trois ans, entre 1958 et 1961, la Slovaquie a construit 107.000 logements[17].

Mais l'accélération et l'intensification de la construction ont lieu à partir de la fin des années 60. Des grands ensembles sont construits dans la plupart des villages annexés juste après la guerre, tels que Raca, Dubravka ou encore Karlova Ves. Une nouvelle étape est encore franchie dans les années 70. Les nouveaux villages annexés en 1971 font à leur tour l'objet de développements de nouveaux quartiers. Le nouveau quartier de Ružinov est construit à l'est de la ville dans la prolongation de la ville historique. L'année 1971 est marquée par le lancement de la construction du plus grand ensemble de logement de Tchécoslovaquie et d'un des plus grand d'Europe Centrale : le quartier de Petržalka. Ce nouveau

[15] Le Petit Robert
[16] Villes d'Europe *Carthographie comparative*, Bulletin du crédit communal p 357
[17] La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste, Viliam Plevza, p 160

quartier de 130.000 habitants est créé sur la rive droite du Danube en face du centre historique, près de la frontière du bloc soviétique. Il est alors le symbole à Bratislava et en Slovaquie de la politique socialiste de construction de logements. Aujourd'hui encore, sa présence marque très fortement le paysage de Bratislava.

L'origine de cette intensification est expliquée par Viliam Plevza, qui cite les conclusions du Congrès du Parti Communiste de 1966 : *« Sur cette base fut exigée une cadence plus rapide du développement économique de la Slovaquie* ». Cette accélération de la construction de logements, liée à une accélération du développement industriel, s'est donc accompagnée d'une méthode de production industrielle rationnelle. Les barres d'appartements standardisées sont recouvertes de panneaux préfabriqués de ciment. Cela leur vaut une esthétique caractéristique due aux joints entre les différents panneaux et leur vaut le surnom de « Panelák »[18]. L'architecte Štefan Šlachta explique que les idées et les idéaux architecturaux originaux ont rapidement dû se plier au contraintes techniques : *"C'étaient les fabricants de panneaux de béton qui dictaient leur loi. Les architectes étaient obligés de les utiliser comme modules. Or ceux-ci n'étaient fabriqués qu'en deux longueurs, 3 mètres ou 3,60 mètres"*[19]. Ce type d'ensemble urbain est caractérisé par une abondance d'espaces verts malgré une très forte densité. L'explication se trouve, comme pour les développements industriels, dans l'absence de jeu foncier qui permettait ce type d'urbanisme. La conséquence a été la qualité médiocre de ces espaces comme l'explique Š. Šlachta dans le même article.

Le résultat de ce développement a été la construction de 45.998 nouveaux logements à Bratislava. Dans les années 1980, 5000 logements était construits par année et l'age moyen du stock immobilier global de la ville était de 23,6 ans[20]. Cette période intense d'urbanisation socialiste s'accompagne d'une baisse de la population des quartiers de la couronne de l'entre-deux-guerres et des années 50. La dégradation de ces quartiers explique en grande partie cette désertion.

[18] L'abréviation de « Panelovy dom » en slovaque ou « Panelovy dum » en tchèque, ce qui signifie maisons en panneaux.
[19] Courrier international, urbanisme et socialisme réel, 23/10/08
[20] Bratislava in the transition period, J. Coplak et M. Jasso, p 5

Le rapport au centre ancien et les tours

Le rapport à l'urbanisme historique est très particulier dans l'urbanisme socialiste. Il est très proche de la vision corbuséenne de la ville ancienne. La ville ancienne capitaliste concentre tous les maux, ce modèle n'a donc selon Le Corbusier et les CIAM aucun intérêt à être conservé. Il est préférable de reconstruire dessus une ville nouvelle. L'illustration de cette vision de la ville traditionnelle a été illustrée dans le « plan Voisin » pour Paris de Le Corbusier. Dans le cas de la ville socialiste, le centre ville prend un autre sens. Alors que tous les nouveaux quartiers gravitent autour de ce noyau, celui-ci prend un rôle central différent de tous les autres. C'est donc là que le pouvoir va y installer ces quartiers.

Deux cas particuliers permettent d'illustrer cette relation avec le centre. Le premier est la construction d'une pénétrante autoroutière à travers des quartiers médiévaux en 1973. L'objectif était alors de connecter le nouveau quartier de Petržalka avec le nord de la ville. Cette pénétrante autoroutière reste aujourd'hui comme le symbole le plus important du passé socialiste de la ville. Liée à la politique de mobilité du régime évoqué un peu plus tôt, la construction de cette infrastructure s'est accompagnée de la destruction du quartier juif, comptant parmi l'un des plus ancien de Bratislava. Cette autoroute a également remplacé le parvis de la cathédrale des rois Hongrois, la cathédrale Saint Martin.

Le deuxième exemple est l'architecture de l'architecte slovaque Ivan Matušik, à travers deux projets : un construit et un non construit. Le projet construit est un centre commercial surmonté d'un hôtel. Il se trouve sur l'actuelle place SNP[21], à la limite du centre médiéval très dense. Construit dans un style que l'on pourrait qualifier de moderniste à inspiration constructiviste, constitue une architecture radicale ayant nécessité la destruction d'une partie du centre historique. Ce complexe est aussi intéressant car il marque l'arrivée des tours à Bratislava. Une deuxième va ensuite être érigée sur le site de l'université situé également dans le centre ville austro-hongrois. Le deuxième projet, non –construit, prévoyait non loin du premier, un deuxième centre commercial

[21] SNP : soulèvement national slovaque. Il s'agit du mouvement résistant ayant lutté contre le régime nazi et la Slovaquie de Tiso en 1944.

encore plus grand, comprenant trois tours et jouxtant le palais présidentiel de style austro-hongrois.

L'arrivée des tours à Bratislava par le centre ville marque plus généralement sa réappropriation par le pouvoir socialiste en y implantant des fonctions tertiaires et culturelles[22]. Les deux morphologies, médiévale et austro-hongroise, composant le centre ville ont induit deux attitudes différentes. La forte densité de la première partie a fait préférer la deuxième. Les constructions de l'époque socialiste de cette zone sont par exemple : l'université technique (dont l'école d'architecture), différents ministères, le centre commercial d'Ivan Matušik, les locaux de la radio publique ou encore la Galerie Nationale Slovaque.

La logique urbaine socialiste

La ville socialiste crée une rupture dans le modèle historique de développement de la ville. L'idéologie moderniste qui l'a inspiré revendiquait d'ailleurs cette rupture. En quelque sorte, ce nouveau modèle poursuit le développement en couronne, mais il l'a éclaté et les nouveaux développements sont satellisés autours du centre ancien. Ce qui permet ce nouveau mode de croissance est la réalisation d'une autoroute autour de la ville et de plusieurs autres grands axes. La caractéristique de ce modèle urbain est l'implantation indifférenciée de secteurs de logements et d'industries. La rue classique disparaît, les nouveaux développements prennent la forme d'objets posés dans de vastes espaces vides.

[22] Ulrike Sailer-Fliege, *Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe,* p3

3 - LA VILLE POST-SOCIALISTE

Le boom immobilier des années 2000

La dernière phase de développement importante de Bratislava est la phase en cours. Les images présentées au début du travail en sont l'illustration. Depuis le début des années 2000, Bratislava connaît ce qu'on peut appeler un boom immobilier. Aujourd'hui on compte dans la ville plus de cinquante projets, soit construits, en cours de réalisations, ou en projets. On peu globalement diviser ces projets en deux catégories : les centres commerciaux et les complexes, ou « objets », polyfonctionnels (« polyfunkčny objekt »).

Par de nombreux points, ce développement possède des caractéristiques diamétralement opposées au développement socialiste précédemment décrit. Alors que l'urbanisme socialiste était le résultat d'une planification totale, ce nouvel urbanisme est le produit de décisions indépendantes les unes des autres prises par de nouveaux acteurs de la construction de la ville : les promoteurs privés. Ce sont en effet eux qui sont désormais les responsables de la détermination du nouveau projet de réalisation de la ville. Les planificateurs socialistes, comme on l'a vu, travaillaient avec une logique claire de développement, issue d'une idéologie et d'une volonté politique déclarée. Les nouveaux acteurs de la fabrication de la ville que sont les promoteurs travaillent de façon indépendante et non centralisée comme sous le régime précédent. Ils ne travaillent pas non plus suivant une idéologie déclarée. On remarque cependant que cela ne les empêche pas de suivre des logiques similaires. Ce nouveau mode d'urbanisme, entre de nouvelles mains ne parait pas forcément être aussi chaotique que certains le laissent entendre.

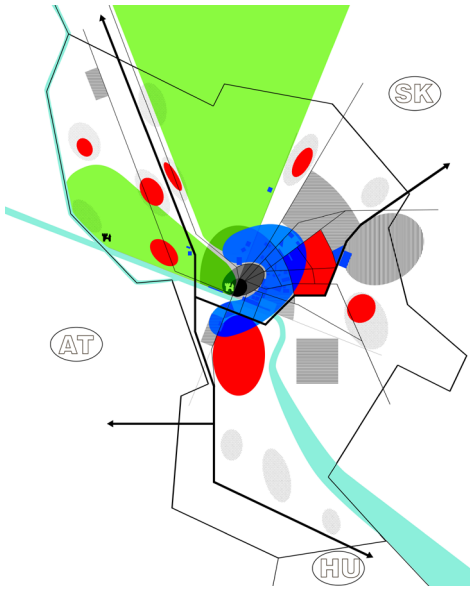
Ces similitudes d'action concernant en particulier la localisation du boom de construction. Plus des 4/5 des projets recensés se concentrent dans une zone bien précise. Celle-ci peut être décrite comme un croissant tourné vers l'ouest et entourant la deuxième ceinture du centre ville (enceinte austro-hongroise).

Une réappropriation de la deuxième couronne (la ville pré socialiste et socialiste précoce)

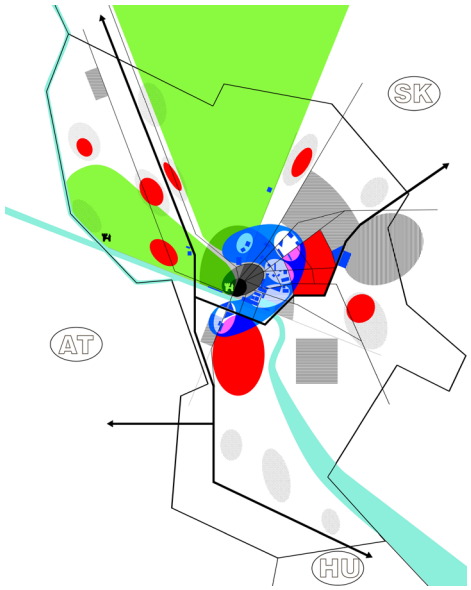
Cette logique d'implantation est clairement explicable par la proximité du centre ville. Mais elle s'explique aussi par la réutilisation de la logique urbaine socialiste, ou plus précisément de ses lacunes, par les promoteurs capitalistes. Nous avons vu dans le chapitre précédent que les principaux aménagements socialistes ont été réalisés de façon satellite tout autour du centre ville[23] selon les quatre points cardinaux. Une des caractéristiques de ces grands développements des années 60 et 70 est l'éloignement par rapport aux structures de développement historique. Une des conséquences, dès l'époque socialiste, a été le délabrement des zones de développement en couronne des années d'entre-deux-guerres et de développement socialiste précoce autour du centre ville. Cette zone, constituée en grande partie d'une zone industrielle, autour du port, correspond à la principale zone de développement actuel. Déjà abandonnée par l'industrie dans les années 80, un projet de l'époque prévoyait de re-développer cette ancienne zone portuaire[24]. Amorcé en 1982 avec la construction du nouveau théâtre national, ce projet a été abandonné après 1989.

La zone en croissant décrite plus tôt peut être subdivisée en cinq sous-zones. La zone du port en constitue une, à dominante administrative et tertiaire. La zone immédiatement au nord de celle-ci est composée dans une majeure partie de logements. La zone la plus au nord, organisée autour d'un grand espace vert et d'un lac et à la limite du grand ensemble industriel socialiste comporte plusieurs complexes de bureaux ainsi qu'un grand centre commercial. Ces trois zones se situent dans le tissu classique de croissance de la ville décrit plus tôt. Les deux dernières sont d'une part les coteaux du nord et d'autre part l'échangeur autoroutier de Petržalka au sud. La zone des coteaux, appelée Vinohrady (les vignobles), connaît un développement particulier qui n'entre pas dans la logique des centres commerciaux et des complexes multifonctionnels. Située sur les hauteurs, ce sont des ensembles de logements luxueux et de villas qui viennent s'insérer aux milieux des vignobles.

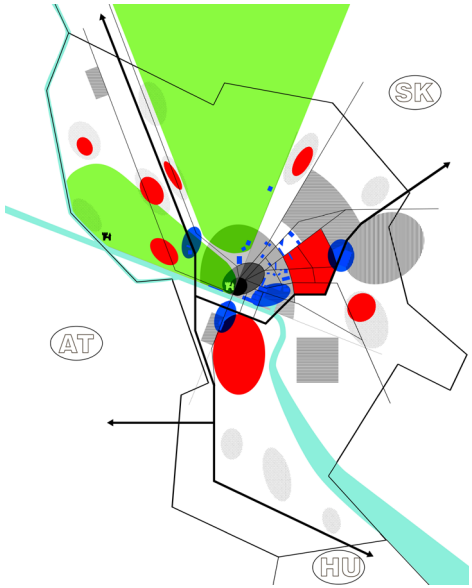
[23] Ulrike Sailer-Fliege, *Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe, p 5*
[24] Alena Kubova, Réinventer Bratislava, L'architecture d'Aujourd'hui, mars-avril 2004, p 110



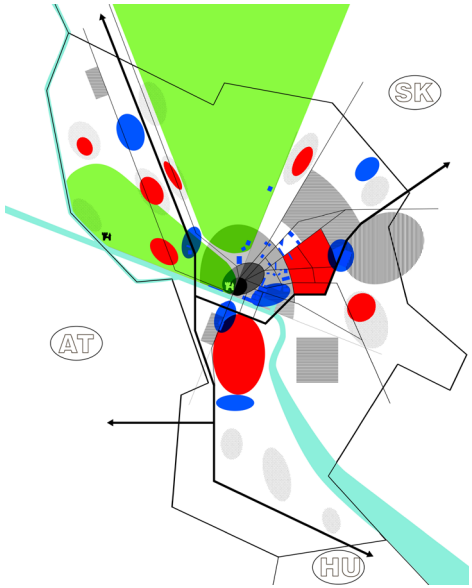
CROISSANT DE DEVELOPPEMNENT



5 SOUS-ZONES



LIEN AVEC L'AUTOROUTE



AVEC LES VILLES NOUVELLES

Un développement en lien avec l'autoroute

Il est intéressant de remarquer qu'une deuxième logique d'implantation vient se superposer à cette première. Il s'agit d'un développement de pôles le long de l'axe autoroutier encerclant le tissu historique de la ville par le sud. Une caractéristique importante est l'extrême proximité de cette infrastructure par rapport au centre ville. Quatre de ces pôles semblent pouvoir s'expliquer par ce phénomène : le pôle proche de l'aéroport, le pôle administratif autour de l'ancien port, le pôle administratif et commercial en face du château au nord de Petržalka et enfin celui situé à l'Ouest du centre ville, sur l'axe autoroutier « République Tchèque-Hongrie ». Cette zone entre également dans la logique de réappropriation du vide laissé par le régime socialiste entre le centre ancien et les développements satellites de la vallée du nord-ouest.

Trois autres zones un peu différentes peuvent également s'inscrire dans cette logique, il s'agit des projets de villes nouvelles. Aucun de ces trois projets n'est commencé et l'avenir de certains semble compromis. C'est donc pour cela qu'on ne peut pas tout à fait les comparer avec les pôles de développement précédents. On peut d'abord citer : « The Port », à l'extrême nord-ouest de la ville. Mais selon Lubica Vitkova, ce projet serait en cours d'abandon pour se réduire à un complexe commercial[25]. Ensuite, il y a le projet de « South City », au sud du quartier de Petržalka. Et enfin, on peut citer le projet de parc technologique CEPIT, qui devrait s'implanter à l'extrême nord-est du territoire bratislavien.

Cette logique d'implantation a été facilitée par le bouclage du contournement autoroutier de la ville par la construction du pont Lafranconi à l'Ouest dans les années 1990[26]. La liaison entre l'autoroute à l'est de la ville et celle à l'ouest se faisait auparavant par l'échangeur autoroutier situé au pied du château.

Les centres commerciaux

Dans le chapitre précédent, nous avons vu à travers le travail d'Ivan Matušik une logique d'implantation des centres commerciaux socialistes. Mais

[25] Entretien du 06/11/09

[26] Bratislava in the transition période, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 13

en plus de ces deux projets symboles, de nombreux petits centres commerciaux étaient répartis à travers les nouveaux quartiers de logements. Ivan Matušik en a d'ailleurs également construit quelques uns[27]. A partir de 1989, plusieurs grandes surfaces d'enseignes occidentales ont fait leur apparition. Et à partir des années 2000, une nouvelle génération de centres commerciaux est arrivée à Bratislava. On en compte aujourd'hui trois principaux : deux dans le croissant de développement (Polus et Aupark) et un dans la zone à proximité de l'aéroport (Avion). Aujourd'hui, plusieurs nouveaux centres de ce type sont en cours de construction, pour la majorité dans la zone du croissant. Un symbole de cette vague de ce type de développements commerciaux est l'implantation en 2001 d'un magasin IKEA[28], dans la zone à proximité de l'aéroport. Il s'agit toujours du seul magasin de la marque en Slovaquie. Il s'agit en effet d'un symbole de la nouvelle phase dans laquelle est entrée la ville, car comme l'explique David Mangin[29], la firme danoise ne laisse rien au hasard en ce qui concerne les implantations de ses magasins. David Mangin rapporte également que les logiques d'implantations de centres commerciaux se basent principalement sur : « les flux, l'accessibilité, la co-présence et la capacité d'accueil ». Comme nous l'avons vu précédemment la configuration de l'autoroute qui encercle Bratislava joue ici un rôle de premier ordre. Construite à l'origine avec une vision moderniste de lien entre les différentes zones urbaines avec l'arrivée du monde automobile, elle est aujourd'hui réappropriée par les développeurs pour ses atouts marketing tels qu'explicités par David Mangin. L'idéologie libérale vient donc implanter ses constructions dans les parties laissées vides par le régime socialiste y trouvant de nouvelles qualités.

Comme me l'a confié Lubica Vitkova[30], ces centres commerciaux sont en surnombre pour une ville moyenne telle que Bratislava. Mais la fréquentation de ceux-ci ne semble pas décroître. La conséquence directe est la désertification des commerces du centre ville. Lubica Vitkova l'explique en déplorant que la rue marchande du centre-ville ressemble à un marché. On voit ici un autre exemple de l'inversement de la logique socialiste par les nouveaux acteurs néo-libéraux. Les nouvelles logiques de marketing et de concurrence ont conduit à abandonner

[27] Ivan Matusik, Zivot s architekturou, p 142

[28] www.avion.sk

[29] La ville franchisée, David Mangin, p 121

[30] Entretien du 06/11/09

les centres commerciaux du centre ville ou des quartiers, au profit de complexes plus grands et accessibles par l'automobile.

Cet attrait tout particulier pour les grands centres commerciaux est illustré dans le film tchèque « Česky Sen » (Le rêve tchèque), ou en organisant l'ouverture d'un faux grand magasin, les deux réalisateurs dénoncent cet intérêt croissant de l'ancienne population tchécoslovaque pour ce type d'équipements. Ce film montre que ces lieux tendent à jouer le rôle d'espaces de loisirs. Le public ne se rend pas dans ces lieux seulement dans un but d'achats, mais aussi pour y passer du temps libre.

Les complexes multifonctionnels

Le deuxième type de projets que l'on retrouve dans la vague de développement actuelle est ce qu'on retrouve sous l'appellation de « complexes multifonctionnels ». En surfant sur les sites de développeurs[31], on est vite frappé par l'occurrence de ce terme. Mis à part certains développements très spécifiques, la quasi-totalité des projets que j'ai répertoriés ici sont présentés comme des complexes multifonctionnels ou objets multifonctionnels. Cette différence concerne uniquement la taille de ces projets.

Alors que la logique socialiste consistait à différencier clairement les fonctions, il semblerait que la nouvelle logique chercherait à condenser les fonctions au sein d'un même ensemble voir au sein d'un même bâtiment. Faut-il y voir un nouveau rôle de l'influence de Le Corbusier ? N'a-t-il pas lui aussi travailler sur la condensation de plusieurs fonctions dans une seule construction avec le sujet avec ses maisons radieuses. Mais cette deuxième référence à Le Corbusier ne signifie pas pour autant que le nouveau modèle urbain que connaît Bratislava est similaire au précédent. La maison radieuse de Le Corbusier était en quelque sorte une métaphore de la ville radieuse où chaque fonction trouvait sa place par rapport à l'ordre, de façon ordonnée, presque scientifique. Il en était ainsi dans le modèle socialiste où la position de chaque fonction était déterminée par une autorité centralisée. La position de centres commerciaux était déterminée par rapport à une zone de logements etc. Aujourd'hui, avec le nouveau modèle, les investisseurs sont laissés libres dans leurs choix. L'idéologie

[31] Voir Bibliographie et « Listes des sites de projets »

actuelle est l'inverse de la précédente et on estime aujourd'hui à Bratislava que la fabrication de la ville ne doit pas être déterminée par une autorité supérieure, mais au contraire doit être le fruit d'une autorégulation.

Selon L. Vitkova, des études réalisées sur le sujet des complexes multifonctionnels à Bratislava, montrent que l'appellation de « multifonctionnel » recèle également un aspect marketing surfant sur une vague de mode. En réalité, la majorité de ces projets présente une très forte dominante d'une fonction par rapport à la ou les autres. Elle donne l'exemple du projet « Appolo Business Center » qui est présenté comme un ensemble multifonctionnel. Mais comme son nom l'indique également il s'agit d'un ensemble de bureaux, avec cependant la particularité d'accueillir au rez-de-chaussée une galerie commerciale ainsi que des bars et restaurants. Elle m'explique qu'en réalité, ces équipements sont principalement destinés aux employés de ce centre tertiaire.

On retrouve donc là un des principes de ce nouvel urbanisme. N'ayant pas de contrôle sur l'environnement où ils construisent, les développeurs implantent en même temps que leur projet les fonctions complémentaires à la fonction principale de leur projet. Dans ce cas précis, le complexe de bureaux situé à distance du centre ville dans une ancienne zone industrielle abandonnée, manquait d'équipements, notamment de restauration, à proximité. On se retrouve donc en quelque sorte dans un cas comparable à la cité radieuse de Le Corbusier, où des objets indépendants et autarciques composent la ville. Le projet Eurovea, par exemple, que ses promoteurs présentent comme un ensemble multifonctionnel a comme slogan publicitaire « The new center of Bratislava »[32]. Ce slogan explicite traduit non seulement, l'ambition mais également l'aspect de mini-ville du projet, en regroupant en son sein toute une série de fonctions qui font la ville. Il faut cependant noter absent dans ces ensembles de tout équipement type école, hôpital…

[32]Panneau du chantier, vu le 07/03/09

Les logements haut de gamme

« La créme de la créme »[33]. Voici un exemple de slogan publicitaire, en français dans le texte, trouvé sur un site internet de promoteur afin de vanter la qualité de ses logements récemment construits. Il s'agit là d'un exemple parmi tant d'autres. A Bratislava, chaque projet a son site internet et chacun d'entre eux ne manque pas de superlatifs pour décrire ses appartements. On peut trouver tout à fait normal que chaque promoteur cherche à montrer les atouts et les avantages de son projet, mais cela traduit en fait une particularité du développement actuel à Bratislava. Cette spécificité est la spécialisation des promoteurs pour le logement haut de gamme. Une rapide addition des chiffres des sites internet permet de chiffrer à plusieurs milliers le nombre de nouveaux logements construits ces dernières années ou en cours de construction. Rien qu'en mars dernier, 800 logements neufs seraient arrivés sur le marché bratislavien[34]. A titre d'exemple, un appartement avec une chambre, du projet Eurovea était vendu en novembre 2008 pour 9.5 million de couronnes, soit près de 320.000 € et des penthouse se vendent à partir de 39 millions de couronnes soit 1.3 million d'euros. Se pose alors la question de la demande. Quelle est l'origine de ce boom de développement de logements haut de gamme.

De nombreux auteurs s'accordent à dire que Bratislava connaissait dans les années 90 et au début des années 2000 un important manque en logements[35]. Lorsque le boom immobilier a commencé il y a quelques années, les logements ont donc constitué un objet d'attention pour les investisseurs. Mais tous se sont orientés vers le marché du logement de luxe. Cela ne va donc pas sans poser de problème alors que tous les premiers chantiers du boom se terminent. Deux principaux problèmes émergent aujourd'hui, le deuxième étant le corollaire du premier : l'absence d'une réelle demande pour ce type de logements et ensuite la non résolution voire l'aggravation de la pénurie de logements moyens et sociaux[36]. Il faut ajouter à cela une augmentation générale du prix de l'immobilier à Bratislava, en partie causée par l'apparition de ce nouveau marché.

[33] www.riverpark.sk
[34] The Slovak Spektator, Real estate market return on earth, 18/05/09
[35] Courrier International, Héritage, grands travaux sur le Danube.
[36] The Slovak Spektator, Real estate market return on earth, 18/05/09

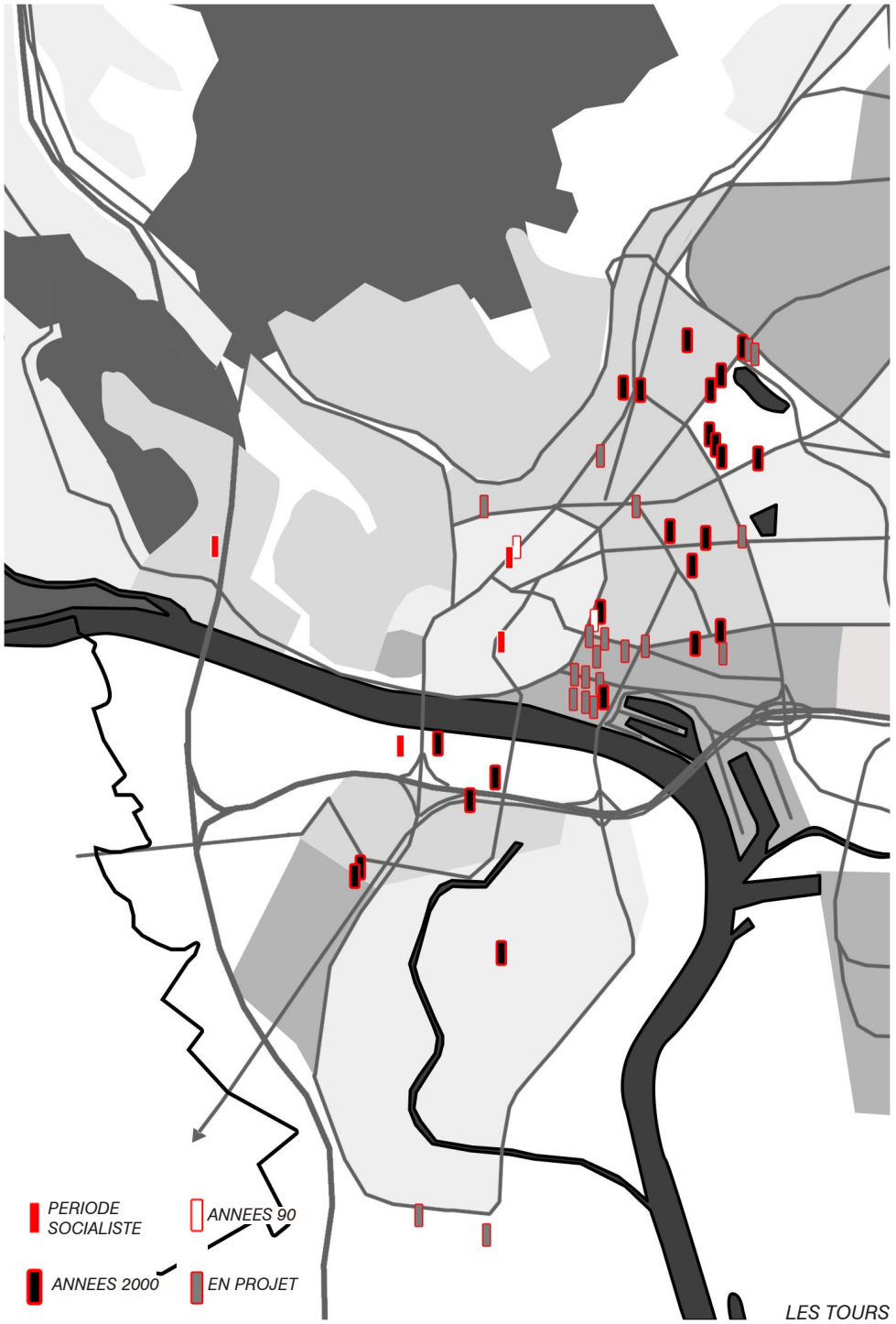
Lubica Vitkova[37] m'a fait part de son avis par rapport à cette situation. Pour elle, cette situation n'est pas claire mais quelques explications peuvent cependant être données. D'abord il est possible que ce développement ayant commencé subitement, les investisseurs aient tous eu la même idée en même temps, mais chacun dans leur coin. Ensuite il est probable que les promoteurs aient préféré le logement haut de gamme pour des raisons de prestige. Il se peut aussi qu'il s'agisse là d'un processus économique complexe où l'investissement dans ce type d'immobilier joue le même rôle qu'un placement bancaire. Dans ce cas là, tant que l'investisseur ne vend pas il ne perd pas d'argent. Une autre explication, toujours selon Mme Vitkova pourrait résider dans l'absence de disponibilité de formation dans le domaine de l'étude du marché immobilier.

La principale conséquence de ce phénomène est la difficulté que rencontrent les investisseurs à vendre leurs appartements[38]. Des milliers d'appartements restent donc désespérément vides. Mais le marché du logement de luxe à Bratislava est à dissocier en deux catégories. Il y d'abord les grands développements, qui sont généralement intégrés au sein d'ensembles multifonctionnels. Cette première catégorie est caractérisée par une abondance de tours. Le deuxième type de logements est constitué d'ensembles monofonctionnels, de plus petites tailles, construits sur les hauteurs de la ville, au milieu des vignes. Et il semblerait que cette deuxième catégorie ait plus de succès parmi le public ciblé par les promoteurs[39]. Un communiqué de presse de ORCO (promoteur du projet Parkville) va aussi dans ce sens en annonçant, il y a un an que 75% des appartements étaient vendus avant même la fin du chantier[40].

L'explosion du marché des bureaux

Il semblerait également que la demande en bureaux ait également été surévaluée. Štefan Šlachta estime la quantité de bureaux disponible à Bratislava à 1.16 millions de m². On trouve sur le site internet de la ville une prévision pour

[37] Entretien réalisé le 06/09/09
[38] The Slovak Spektator, Luxury housing feels the heat, 17/11/08
[39] Entretien avec Julian Keppl, le 05/03/09
[40] Communiqué de presse, ORCO, 27/10/09, « Permis d'occupation pour le projet résidentiel Parkville à Bratislava »



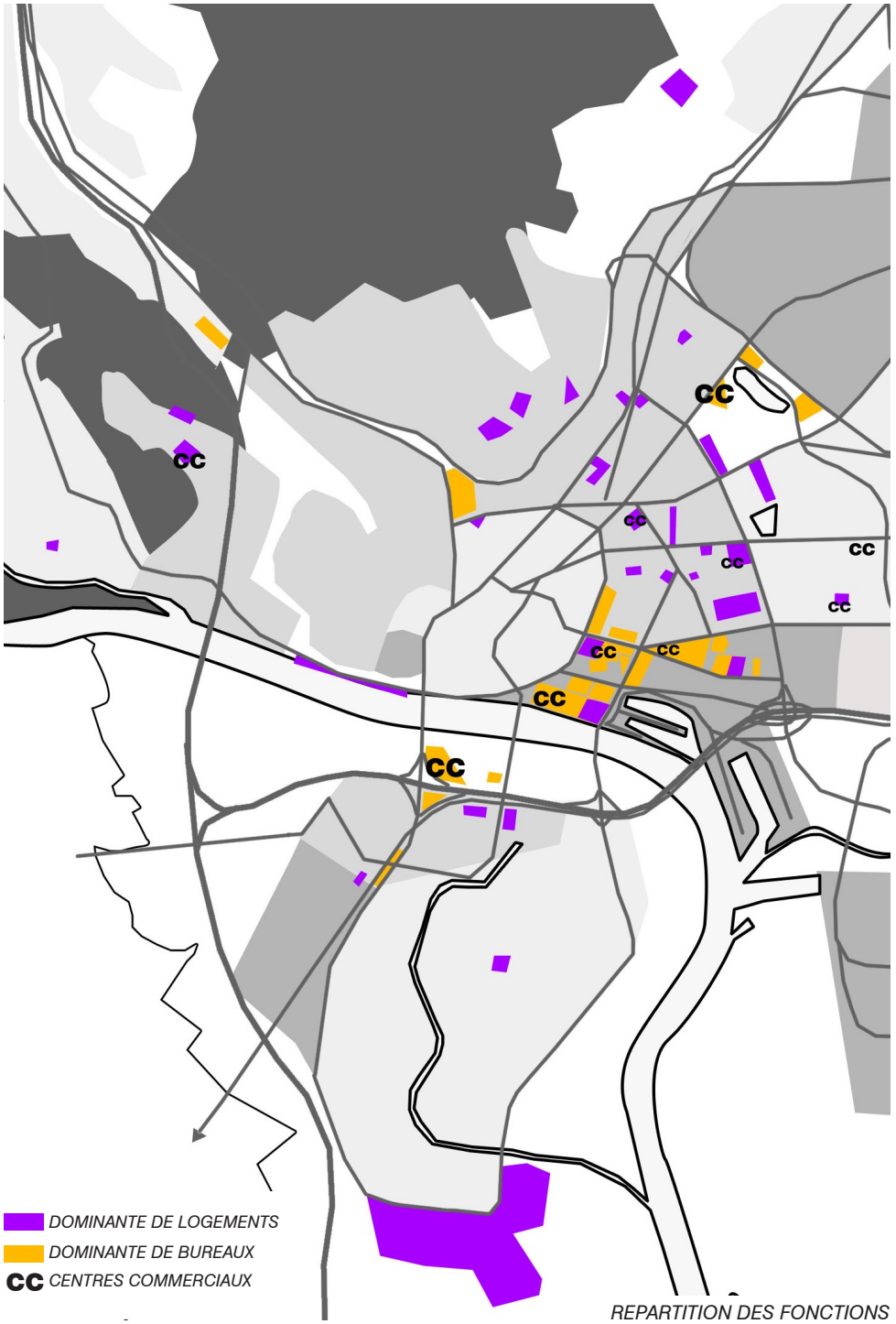
les cinq années à venir, estimant à 600.000m² supplémentaires à venir. Cela fera approximativement un rapport de 4m² par habitant. Selon Š. Šlachta, ce rapport serait de 1m² par habitant à Budapest ou Varsovie[41]. Après s'être développés dans le centre ville dans les années 1990, les nouveaux espaces de bureaux s'implantent principalement dans trois zones en contact avec l'autoroute : l'échangeur de Petržalka, la zone du port et à l'ouest du centre ville. Un autre pôle de développement est la zone de Nove Mesto au nord-est du centre, connecté au nord par un grande pénétrante routière.

Lubica Vitkova me fait remarquer que les nouveaux développements de bureaux restent vides. Pour elle, si la crise économique actuelle n'est certainement pas étrangère à ce phénomène mais d'autres explications, comme une spéculation très forte comparable à celle liée au logement, peuvent aussi apporter des explications.

Les tours

Les tours constituent en quelque sorte la partie visible de l'iceberg. Depuis le début du boom de développement actuel, les tours fleurissent à Bratislava. Par tour, j'entends un volume fin s'approchant ou dépassant les vingt étages. Chaque projet à Bratislava se doit d'avoir sa tour. De nombreux projets ne se contentent pas d'une seule tour et peuvent compter deux, trois voire quatre tours. Une estimation du nombre de tours construites par le développement actuel se monte à une vingtaine et autant sont prévues dans les projets encore non réalisés. Voici ce qu'en disait Štefan Šlachta en 2007 : « *Si Prague a aujourd'hui trois édifices dépassant les 100m et Brno un seul, ici, nous en avons déjà six, et plus d'une dizaine dans les cartons* ».[42] Ce phénomène peut s'expliquer par une question de rentabilité du terrain mais cela ne peut pas être la seule explication. La tour véhicule avec elle toute une symbolique qui n'est étrangère pour personne. Une tour à aussi un symbole de signal, une tour permet de se montrer. A la Renaissance, à Florence on pouvait aussi voir ce phénomène de multiplication des tours. La raison était alors la volonté de chaque famille de montrer son prestige et indiquait une rivalité, exprimée dans

[41] Entretien du 05/03/09
[42] Courrier international, une métropole de poche, 18/09/07



REPARTITION DES FONCTIONS

la ville par l'architecture[43]. Peut-être s'agit t-il ici d'une logique identique. La ville se construisant par petites unités autonomes juxtaposées, la logique est une mise en concurrence de ces unités. Les tours serviraient donc de moyens de démarcation prestigieuse utilisée par chaque promoteur. Sous le régime socialiste, les tours ont également été utilisées. On en trouve dans les grands ensembles de logement comme élément de composition mais l'utilisation la plus importante est celle pratiquée dans le centre ville. Alors qu'aujourd'hui, les tours gravitent autour du centre-ville, le régime socialiste en a implanté deux au cśur du centre ancien, plutôt comme un attribut du pouvoir. Après 1989, une troisième tour a fait son apparition. Il s'agit de la banque nationale, selon une logique peu ou prou similaire à la précédente.

Le nouvel espace public

Dans le développement actuel l'espace public ne disparaît pas mais prend une nouvelle forme : une forme privée. Sous le régime socialiste, l'espace public dans les nouveaux développements était total. Les barres de logements étaient posées sur une nappe d'espace public. Aujourd'hui, la ville ne produit plus d'espace public. Ce sont les développeurs privés qui ont pris le relais, sans pour autant d'injonctions de la part des autorités municipales. C'est donc de leurs propres initiatives que les nouveaux constructeurs de la ville aménagent des espaces publics intégrés à leurs projets. Ces lieux sont pour la plupart de vrais espaces publics, accessibles mais qui restent entre des mains privées. Štefan Šlachta m'a confié que pour lui, il est préférable que ces espaces publics ne reviennent pas entre des mains publiques qui n'auraient de toute façon pas les moyens de les entretenir[44]. Ces espaces possèdent des caractéristiques liées aux modes d'implantation des complexes. Ils sont liés à chaque complexe et conçus en fonction de chacun. Il est aussi important de remarquer que plusieurs de ces nouveaux espaces publics prennent la forme de galeries commerciales, reproduisant une configuration de villes traditionnelles avec des rues et des places. Un article de Michel Mossessian, l'auteur du master plan du projet Eurovea, au sein du bureau SOM, ne dit pas le contraire. Il explique vouloir

[43] Les palais de Florencen Francesco Guerrieri et Patricia Fabbri, 1996
[44] Entretien du 05/03/09

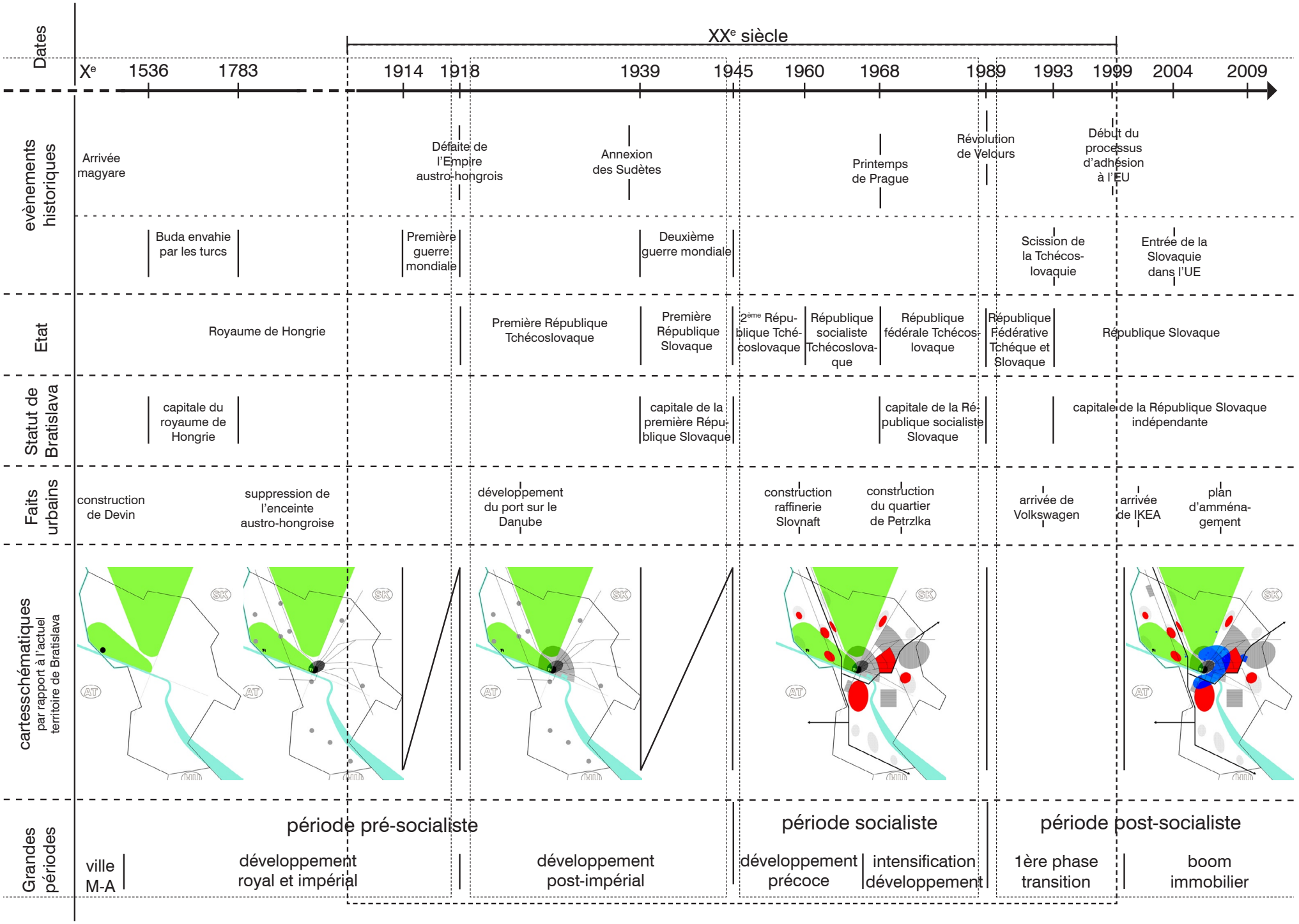
recréer à l'intérieur du projet un espace public composé d'un réseau « de rue, de boulevards, de galeries couvertes, de places et d'un parc en front de fleuve »[45]. Cet espace public n'est en réalité qu'une grande galerie commerciale privée. La logique actuelle de développement de Bratislava conduit à développer au sein de complexes autonomes de micro urbanités privées qui peuvent comme on l'a vu, s'inspirer du modèle traditionnel de rues et de places, délaissé par le régime socialiste.

La ville néo-libérale

La ville néo-libérale se caractérise par une réappropriation de l'espace immédiatement périphérique au développement austro-hongrois. La satellisation des différentes parties de la ville socialiste a laissé vide et/ou a délaissé un « croissant » entourant la ville ancienne. Les nouvelles interventions architecturales s'insèrent notamment dans les vides urbains laissés par l'industrie présocialiste. Le boulevard correspondant à l'ancienne enceinte et ceinturant le centre ville marque une limite nette du développement actuel. Celui-ci est également caractérisé par une logique d'implantation favorisant la proximité avec les noeuds autoroutiers.

L'urbanisme socialiste planifiait la ville de façon totale. Aujourd'hui la politique de la ville suit une logique diamétralement opposée. Le pouvoir public ne décide plus de la politique urbaine à mettre en place. Ce rôle revient aujourd'hui aux promoteurs privés. Mais les décisions ne se prennent plus de manière centralisée comme auparavant mais plutôt de façon autonome. La ville résultante de ce processus est crée par la juxtaposition de complexes dit « multifonctionnels », indépendants les uns des autres. Chacun regroupant une série de fonctions utiles à son fonctionnement, ainsi que des espaces publics. Enfin, dans le but d'exister dans ce nouveau milieu urbain par rapport aux autres projets, des tours fleurissent sur la majorité de ces ensembles.

[45] Toward Sustainable regeneration, Michel Mossessian, 2004


Dates
XXe siècle
Xe
1536
1783
1914
1918
1939
1945
1960
1968
1989
1993
1999
2004
2009
évènements historiques
Arrivée magyare
Buda envahie par les turcs
Défaite de l'Empire austro-hongrois
Première guerre mondiale
Annexion des Sudètes
Deuxième guerre mondiale
Printemps de Prague
Révolution de Velours
Début du processus d'adhésion à l'EU
Scission de la Tchécos-lovaquie
Entrée de la Slovaquie dans l'UE
Etat
Royaume de Hongrie
Première République Tchécoslovaque
Première République Slovaque
2ème Répu-blique Tché-coslovaque
République socialiste Tchécoslova-que
République fédérale Tchécos-lovaque
République Fédérative Tchéque et Slovaque
République Slovaque
Statut de Bratislava
capitale du royaume de Hongrie
capitale de la première Répu-blique Slovaque
capitale de la Ré-publique socialiste Slovaque
capitale de la République Slovaque indépendante
Faits urbains
construction de Devin
suppression de l'enceinte austro-hongroise
développement du port sur le Danube
construction raffinerie Slovnaft
construction du quartier de Petrzlka
arrivée de Volkswagen
arrivée de IKEA
plan d'amména-gement
cartesschématiques
par rapport à l'actuel territoire de Bratislava
SK
AT
HU
Grandes périodes
période pré-socialiste
période socialiste
période post-socialiste
ville M-A
développement royal et impérial
développement post-impérial
développement précoce
intensification développement
1ère phase transition
boom immobilier



AVANCEMENT DES PROJETS

III - D'UN MODELE A L'AUTRE

La fin de l'année 1989 a été marquée par l'effondrement du bloc socialiste et la fin du modèle qu'il portait. La structuration claire du monde d'avant 1989 a alors disparu. Le monde s'est donc transformé, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. Le monde bipolaire s'est changé en un monde globalisé. Dans les pays de l'ancien bloc de l'est, l'utopie soviétique à laissé la place à une vision pragmatique du monde. Dans le monde précédent, les Etats jouaient un rôle de premier plan, dû au contexte politique. Après 1989, ce rôle s'est rapidement effrité, et cela des deux côtés du rideau de fer. Les conséquences sont sans doute plus importantes à l'Est, où le rôle de l'Etat était essentiel. Comme on a pu le voir précédemment, l'idéologie communiste mise en śuvre, par le régime a eu de très fortes répercutions sur la fabrication de la ville. Nous allons donc voir ici comment le nouveau contexte mondial, globalisé, influence la construction de la ville d'aujourd'hui, telle que décrite à la fin de la partie précédente. Comment ce « Monde privé de sens » que décrit Zaiki Laidi produit donc à Bratislava une nouvelle manière de concevoir la fabrication de la ville.

1 - LES ANNÉES 90 ET LE RETARD SLOVAQUE

La fin d'un modèle et la nouvelle place de l'Etat selon Zaki Laïdi

Le mois de novembre 1989 est marqué par la chute du mur de Berlin. Il entraînera dans sa chute l'union soviétique et tous les gouvernements communistes d'Europe Centrale et Orientale. Ce moment marque la fin d'un modèle. Comme l'explique Zaki Laïdi, 1989 voit la fin et l'échec d'une utopie, l'utopie communiste. Pour lui cette utopie communiste était en quelque sorte le « produit fini » de l'utopie des Lumières. Basé sur les mêmes principes prométhéens, égalitaristes, constructivistes et athées[1], l'idéologie communiste en imposant cette utopie, l'a elle-même dévitalisée et vidée de son sens. *« L'excès d'utopie à d'une certaine manière tué l'utopie »*, explique Laïdi. Pour lui la notion « d'inaccompli » constitue une des bases de l'utopie, *« une réserve de sens »*[2]. Ce serait donc cette autodestruction de l'utopie, cet effritement du sens, qui aurait amené à la chute du mur. Après 1989, la question se pose donc de trouver un nouveau sens à la société qui émerge.

L'ère de la guerre froide a donné a l'Etat un rôle de premier plan, que ce soit comme acteurs nationaux ou internationaux, et cela aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. Dans le monde bipolaire, l'importance des Etats comme régulateurs étaient très claire. Toujours selon Zaki Laïdi, la déchéance du rôle des Etats a accompagné la fin des idéologies et de la conception de l'Etat comme meneur de projets. La notion de projet impliquant une prise en compte du temps sur une échelle longue. La chute du bloc soviétique a été caractérisée quand a lui par la précipitation. La délivrance d'un système épuisé s'est accompagnée dans l'opinion publique d'une impatience. Vaclav Havel disait à ce propos que « son impatience avait quelque chose de communiste ». [3] L'accès à la nouvelle société démocratique ne paraissait dépendre que d'un seul facteur : la fin du régime soviétique, d'où cette précipitation. Pour Z. Laïdi, ce sentiment d'instantanéité caractérise plus généralement la société mondialisée qui a émergé dans les années 90.

La guerre froide était caractérisée par la tension entre deux modèles s'opposant l'un à l'autre, l'un espérant vaincre l'autre. Mais on ne peut pas réellement parler de victoire, le communisme s'étant effondré sur lui-même à cause de sa propre faiblesse et non par une victoire de l'autre bloc. Quoi qu'il en soit la disparition de cette tension et la subsistance d'un seul modèle que Z. Laidi appelle « la démocratie de marché », a entraîné le passage d'une société utopique à une société pragmatique. Il y a en quelque sorte une disparition de la notion de « mieux »[4]. Dans diverses mesures ce changement s'est aussi bien effectué à l'Est qu'à l'Ouest[5].

La transition vers la démocratie et l'économie de marché

La société slovaque et donc aussi bratislavienne fait partie de cette partie du monde qui après avoir mené un système à sa chute a aspiré au début des années 90 à un changement radical devant mener à une délivrance. Dès 1990, de nouvelles sociétés se mettent en place. En juin 1990, la plateforme populaire Le Public Contre la Violence (VPN[6]), remporte les élections contre le parti communiste[7]. Cette plateforme très hétérogène composée d'intellectuels est l'équivalent slovaque du Forum Civique tchèque mené par Vaclav Havel. Il faut pourtant noter que la rupture avec le passé communiste a été moins radicale dans la partie slovaque du pays. Le principal exemple est le retour sur la scène politique slovaque d'Alexander Dubček. La divergence des voies prises par les tchèques et les slovaques va commencer à s'accentuer à partir de 1993 avec l'indépendance de la Slovaquie. Les différences entre les deux pays ne vont cesser de s'accentuer. C'est aussi à ce moment que Bratislava confirme son statut de capitale en devenant capitale nationale.

La perte du pouvoir par le parti communiste après plus cinquante années se traduit par une transformation radicale de l'économie en prenant une voie diamétralement opposée à la précédente. La précipitation dont parle Zaki

[1] Zaki Laidi, Un monde privé de sens, p 76
[2] ibid, p 62
[3] ibid, p 80
[4] Zaki Laidi, Un monde privé de sens p 66
[5] ibid, p 67
[6] VPN : Verejnost Proti Nasiliu
[7] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 55

Laïdi a conduit a abandonner le plus rapidement possible le modèle économique socialiste planifié. Les nouveaux pouvoirs politiques en place se sont donc orienté vers un modèle politique et économique trouvant ses références dans le modèle ayant survécu à la chute du mur, c'est-à-dire le modèle occidental. Les caractéristiques de ce modèle peuvent se résumer en deux points : la démocratie et l'économie de marché. La démocratie à amené avec elle la liberté d'expression et la liberté individuelle et l'économie de marché, la liberté de commercer. L'économiste américain J.K. Galbraith amène une nuance concernant ces deux points. Pour lui, il existe une confusion et un amalgame entre ces deux notions de liberté, la deuxième se réduisant à une liberté d'acheter et de dépenser totalement dissociable et dissociée de la première : « Quantité de gens ont rejeté l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est non pour leur répression mais pour leur « grisaille »[8]. Cette confusion pourrait servir d'explication au phénomène de construction et de succès des centres commerciaux à Bratislava. Le contexte de retournement de la situation recherché peut alors permettre de trouver une explication possible à la réaction de la population.

Dans la majorité des pays de l'ancien bloc socialiste cette transition a eu des effets très visibles au niveau de la construction de la ville. Les transformations qui ont alors affecté la ville sont caractérisables comme étant le contraire des caractéristiques de la ville socialiste. J'ai isolé ici trois éléments significatifs de la phase précoce de changement des années 1990 : la tertiarisation de l'économie et le déclin de l'industrie, l'abandon de la planification et la chute accélérée de la production de logements. D'un point de vue architectural deux évènements marquent la ville au début de la décennie précédente et symbolise la transition en cours. Le premier illustre la tertiarisation de l'économie et le passage à une économie de marché, c'est la multiplication des banques marquée par l'érection de deux tours. Le deuxième, qui accompagne la baisse de construction de logements est la vague importante de constructions d'églises. Selon l'écrivain slovaque Peter Zajac, ce dernier point constitue un symbole fort de la renaissance d'un pouvoir ancien après plusieurs décennies de communisme[9].

[8] L'Etat Prédateur, J.K Galbraith, p 43
[9] Une culture de la bestialisation, Peter Zajac, dans La Slovaquie face à ses héritages, p 91

Le monde globalisé et la mise en concurrence des villes

La globalisation de l'économie a entraîné le phénomène de mise en concurrence territoriale, à petite comme à grande échelle. Dans la partie précédente nous avons vu que la logique de la politique socialiste consistait à faire disparaître cette logique. Le processus du développement planifié ne prenait pas en compte les logiques de rapport de forces existant entre des villes ou des territoires. Ou s'il les prenait en compte c'était pour les annuler, comme dans le cas du développement industriel concentré sur la Slovaquie afin de rattraper le niveau tchèque. L'économie de marché prend elle aussi en compte cette réalité d'hétérogénéité des territoires mais comme élément de base du système. S. Tsenkova et Z. Novodic-Budic abordent le sujet en constatant que cette logique produit la notion de « winners/loosers ». [10] Ces mêmes auteurs estiment d'ailleurs que Bratislava fait partie de la catégorie « winner », au même titre que Prague, Budapest, Varsovie et Saint Petersbourg. De part leur statut particulier, les capitales ont été favorisées dans ce développement[11]. Le monde actuel pragmatique de Laïdi ne cherche pas à modifier cette réalité d'hétérogénéité du territoire mais la renforce au contraire. Une des conséquences au niveau slovaque est l'hypertrophie de la capitale. Avec un peu plus de 8% de la population nationale, Bratislava génère près d'un tiers du PIB et attire 55% des investissements étrangers du pays[12]. Ce nouveau système mondial pousse les autorités locales à mettre en place toute une série de mesures afin de rester attractive et compétitive.

Le monde socialiste cherchait aussi à homogénéiser le territoire à l'échelle de la ville. L'outil de cette politique était la nationalisation des terrains qui donnait une valeur foncière nulle à chacun d'eux. L'absence de valeur mettait tout le territoire sur un même pied d'égalité. Le passage à l'économie de marché implique la mise en place d'un marché avec ses règles du jeu. L'offre et la demande ont donc entraîné une inévitable différentiation du territoire de la ville.

[10] The post-socialiste urban world, Sasha Tsenkova et Zorica Nedovic-Budic, p 360
[11] Beyond Transitions : understanding urban change in post-socialist cities, p 36
[12] Bratislava in the transition période, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 5

La tertiarisation de l'économie et les banques

L'une des premiers effets du passage de l'économie planifié à l'économie de marché a été la transformation de l'économie à dominante industrielle en une économie tertiaire. Il est intéressant de remarquer que cette transition est comparable à celle connu par les pays occidentaux dans les années 1970. Cette transition à l'ouest s'est déroulée à partir des années 1970 notamment suite au choc pétrolier de 1973[13]. L'industrie à alors décliné laissant la place à une économie tertiaire. Les principaux symboles urbains et architecturaux en Europe ont été les grands centres d'affaires des années 1980, tels que Canary Worth à Londres, La Défense à Paris ou le quartier Nord à Bruxelles. Cette période a également marqué l'abandon de structures de production industrielle. C'est donc un phénomène comparable qui s'est enclenché dans les pays d'Europe Centrale et Orientale dans les années 1990. Mais comme le remarque U. Sailer-Fliege, la grande différence réside dans la vitesse à laquelle ont eu lieu ces transformations[14]. Que ce soit dû à l'empressement décrit par Laïdi ou à la nécessite de rattraper le retard et retrouver une place sur l'échiquier du monde globalisé, cette transition économique s'est faite de façon accélérée.

A Bratislava comme dans de nombreuses autres villes, les bureaux, outils de l'économie de services, sont dans un premier temps apparus dans le centre ville. Les raisons de cette localisation sont à trouver dans la bonne accessibilité du centre ville, la place laissée libre par les développements socialiste et le prestige lié au centre-ville. La question de l'accessibilité du centre ville à Bratislava est particulièrement évidente avec une autoroute passant en face de celui-ci sur la rive droite du Danube et la pénétrante autoroutière coupant le centre ancien. L'apparition des banques est le symbole le plus marquant de cette tertiarisation du centre ville. Deux tours symbolisent dans les années 1990 l'arrivé du monde bancaire à Bratislava. La première est la tour de la banque nationale implantée entre l'université et la maison de la radio. La deuxième est la tour de la banque VUB construite sur la ceinture entourant le centre ancien. Ce sont les deux seules tours construites au cours de cette décennie. Et comme pendant le socialiste, ces tours se sont implantées au cśur du centre ville.

[13] L'Etat Prédateur, J.K Galbraith p 92

[14] Charactéristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe, Ulrike Sailier-Fliege, p 15

La chute de la production de logements

Bratislava des années 1990 est aussi marquée par une chute de la production de logements. Dans les années 1980, la construction d'appartements atteignait presque chaque année les 5000 unités. En 1989, la quantité produite commence à décroître avec 3203 logements. L'année suivante, ce chiffre est divisé par deux puis par douze trois ans plus tard pour atteindre le nombre de 250 logements construits dans l'année, en majorité sous forme de maisons individuelles[15]. Même si la production redémarre un peu au moment du l'indépendance nationale elle retombe très vite, elle est de 348 en 1997 et 777 en 1997. A titre de comparaison le nombre de logements estimés pour le seul mois de mars 2008 est de 800 unités. Dans cette première phase de transition, l'économie de marché à ciblé de nouveaux objectifs totalement opposés aux précédents. Elle s'est focalisée sur la réalisation du passage à l'économie tertiaire. La politique socialiste du logement était très fortement liée à l'industrie, de part son origine (logements ouvriers) mais également de part son mode d'application. Il est donc tout à fait aisé de comprendre la logique guidant la construction de la ville à cette époque. Mais cette caractéristique de la transition n'est pas sans conséquences. Un vieillissement du stock existant et une pénurie vont apparaître[16].

La politique nationaliste et isolationniste du gouvernement Meciar

Afin de comprendre la situation singulière slovaque, il est important de s'attarder sur le contexte politique des années 90. Une rapide analyse de la situation permet de comprendre les causes du retard du développement slovaque par rapport à ses pays voisins. Il permet aussi en partie d'expliquer le boom immobilier actuel de Bratislava. C'est ce contexte qui a également conduit au retard de l'entrée de la Slovaquie dans le processus d'adhésion à l'Union Européenne.

Le personnage politique clé de cette décennie s'appelle Vladimir Meciar.

[15] Bratislava in the transition périodе, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 11

[16] ibid, p11

Il est le président du *Mouvement pour une Slovaquie Démocratique (HSDZ)*, un parti politique issu d'une scission de la plateforme VPN en 1991. Les élections de 1992 amènent Vladimir Meciar à la tête du gouvernement[17]. Il est l'acteur de la scission du pays en 1993 avec son homologue tchèque Vaclav Klaus. Il perd le pouvoir en 1993 suite à une crise gouvernementale et le retrouve en 1994 pour encore quatre ans. La politique du gouvernement Meciar est caractérisée par ses tendances nationalistes et autoritaires[18]. Les conséquences de cette politique sont les tensions avec la Hongrie amplifiées pendant cette période, les relations restant difficiles entre la république hongroise et l'ancien territoire, ancien élément du royaume Hongrois. Hamilton et Carter expliquent aussi que Mečiar a joué un rôle retardant le développement de Bratislava en cherchant à installer la capitale du nouveau pays, à Banka Bystrica, ville au centre du pays, plutôt qu'à Bratislava.

Le gouvernement Meciar se caractérise également par un mode de gouvernement parfois discutable sur le plan démocratique. Le diplomate slovaque Daniel Butora utilise les termes de « mensonge comme méthode de travail » pour décrire la façon de gouverner de Vladimir Meciar[19]. Toujours est-il que ces méthodes n'ont pas non plus fait l'unanimité parmi les institutions internationales telles que l'OTAN où l'union Européenne. En 1997, alors que les pays voisins de la Slovaquie se voient inclus dans la liste des pays acceptés pour une adhésion à ces deux institutions, la candidature slovaque est refusée pour déficit démocratique. Ces évènements contribuent à isoler la Slovaquie sur le plan international. Ils créent un contexte peu favorable à l'arrivée d'investisseurs étrangers en Slovaquie et donc à Bratislava.

Selon Lubica Vitkova[20], l'isolement de la Slovaquie était en fait une volonté du gouvernement. Les membres de ce gouvernement ont été les acteurs des premières privatisations. Selon elle, ces privatisations se sont faites au sein d'un cercle restreint de personnalités proches du gouvernement et ne peuvent pas être qualifiées de claires et ouvertes. La question d'un enrichissement rapide illégal des élites proches du pouvoir dans les années 90 est aussi reprise par

[17] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 57
[18] FDI and city restructuring, F.E.I. Hamilton et F.W. Carter, dans Transformations of cities in central and estern Europe, p 142
[19] Courrier international, « Le départ de Meciar mettra t-il fin au meciarisme ? »
[20] Entretien du 06/11/09

K. Henderson[21]. L'écrivain slovaque Peter Zajac, membre fondateur du VPN, décrit cette situation de la décennie précédente par le terme de *« capitalisme mafieux ».* [22] Il s'agit en quelque sorte d'un phénomène particulier d'avènement de vainqueurs et de perdant de la transition instaurant une nouvelle élite, comme le décrit S. Tsenkova[23]. Dans un tel contexte, le pouvoir en place n'avait pas d'intérêt à une ouverture à l'internationale.

Le retard Slovaque

A partir de 1989, la Tchécoslovaquie a connu une précipitation populaire provoquée par la chute du régime soviétique. Elle a donc aspiré rapidement à autre chose. Cet autre chose est appelé par Zaki Laïdi : « les temps nouveaux », fondés sur une aspiration à la liberté[24]. Il nomme par « démocratie de marché » la nouvelle société dans laquelle entrent ces pays. Il la décrit comme une société basée sur le pragmatisme et non plus sur l'utopie. Cette société va entraîner des modifications radicales qui sont la tertiarisation de l'économie et la différentiation spatiale et économique du territoire et de la population. De ce point de vue Bratislava va connaître une mutation comparable aux autres grandes villes est-européennes.

La particularité réside dans la politique nationale des années 90 qui va conduire à un isolement international de la Slovaquie. Illustré par le refus de l'adhésion européenne en 1997, elle aura pour conséquence un retard pris dans le développement de la ville par rapport à ses capitales voisines. En effet, c'est dans les années 2000 que Bratislava va connaître une accélération du développement. Une accélération que l'on peut interpréter comme un deuxième empressement vers un nouveau changement une fois que les conditions favorables ont été mises en place.

[21] Slovakia, The escape from invisibility, Karen Henderson, p 51
[22] Une culture de la bestialisation, Peter Zajac, dans La Slovaquie face à ses héritages, p 94
[23] The post-socialiste urban world, Sasha Tsenkova et Zorica Nedovic-Budic, p 360
[24] Zaki Laidi, Un monde privé de sens p 55



2 - LES ANNÉES 2000 ET L'EMBALLEMENT

Le gouvernement Dzurinda et l'influence de l'union européenne

En 1998, les élections amènent au pouvoir une coalition menée par le parti chrétien démocrate SDK. Le nouveau premier ministre s'appelle alors Mikulaš Dzurinda. La fin des années 90 voit donc la fin de l'ère Meciar. Celle-ci est confirmée l'année suivante avec son échec aux premières élections présidentielles au suffrage universel direct, qui hissent à ce poste Rudolf Schuster, un ancien communiste, maire de Kosice (la deuxième ville de Slovaquie)[25]. Les pratiques de ce gouvernement s'avèrent plus démocratiques et séduisent en tout cas plus l'Union Européenne qui en 1999, intègre la Slovaquie dans le processus d'adhésion.

L'histoire entre l'union européenne et la Slovaquie commence officiellement dès 1989 avec la mise en place du programme PHARE. Celui-ci a pour but de favoriser la transition des PECO[26] vers une économie de marché en facilitant les échanges avec les pays de l'Union Européenne. Cette relation franchit une nouvelle étape avec le sommet de Copenhague des 22 et 23 juin 1993[27] qui décide d'entamer un processus d'adhésion avec les PECO. Ce texte précise que ces pays devront remplir plusieurs conditions avant d'accéder à l'adhésion : avoir des institutions démocratiques stables, une économie de marché viable capable de faire face à la concurrence européenne et de souscrire aux objectifs politiques, économiques et monétaires de l'UE.

Mikulaš Dzurinda va, avec son gouvernement, être l'acteur de la mise en conformité du pays par rapport aux exigences européennes. Mais comme me l'a indiqué Lubica Vitkova, cette volonté n'a pas pour seul initiateur l'UE mais consiste aussi en une transformation du pays tel que laissé par V. Mečiar. Les réformes entreprises au début des années 2000, inspirés des règles de l'UE, sont d'ordre économique. On peut citer quelques exemples illustrant l'esprit des ces

[25] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 60
[26] PECO : Pays d'Europe Centrale et Orientale (Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie et Bulgarie)
[27] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 188

réformes[28] :

- modification du code des entreprises afin de minimiser les risques des investisseurs étrangers
- simplification de la loi sur les faillites
- mises en conformité des taxes slovaques avec les taxes européennes.
- signature de traités bilatéraux avec des pays investisseurs

La recherche de modèle évoquée plus tôt, a clairement dirigé les pays vers le modèle le plus proche géographiquement, c'est-à-dire l'Europe. On peut aussi voir que non seulement la Slovaquie ainsi que les autres PECO ont fait la démarche d'aller vers l'Union Européenne mais celle-ci est aussi allée vers eux. L'UE a eu de cette façon une forte influence dans la politique nationale de ces pays en mettant des conditions à l'adhésion, consistant à la mise en conformité par rapport au système ouest-européen. Les réformes engagées par Mikulaš Dzurinda commencent à porter leurs fruits à partir de 2000. Cette année là, les investissements étrangers directs sont multipliés par six par rapport à l'année précédente[29].

L'année 2004, date de l'entrée dans l'UE, correspond également plus ou moins au moment où les réformes du gouvernement Dzurinda sont vraiment effectives. C'est aussi le moment où on peut voir démarrer le développement actuel de Bratislava. L. Vitkova situe plus largement ce moment entre 2003 et 2005. Tous les efforts mis en place semblent donc commencer à porter leurs fruits.

En 2004 la Slovaquie entre officiellement dans l'UE et en 2009, elle entre dans la « zone euro ». Pourtant il semblerait que l'intégration ne soit pas totale comme l'expliquent Pallagast et Mercier à propos de l'ESPON : « Cette pensée « eux » contre « nous » semble avoir une certaine persistance »[30].

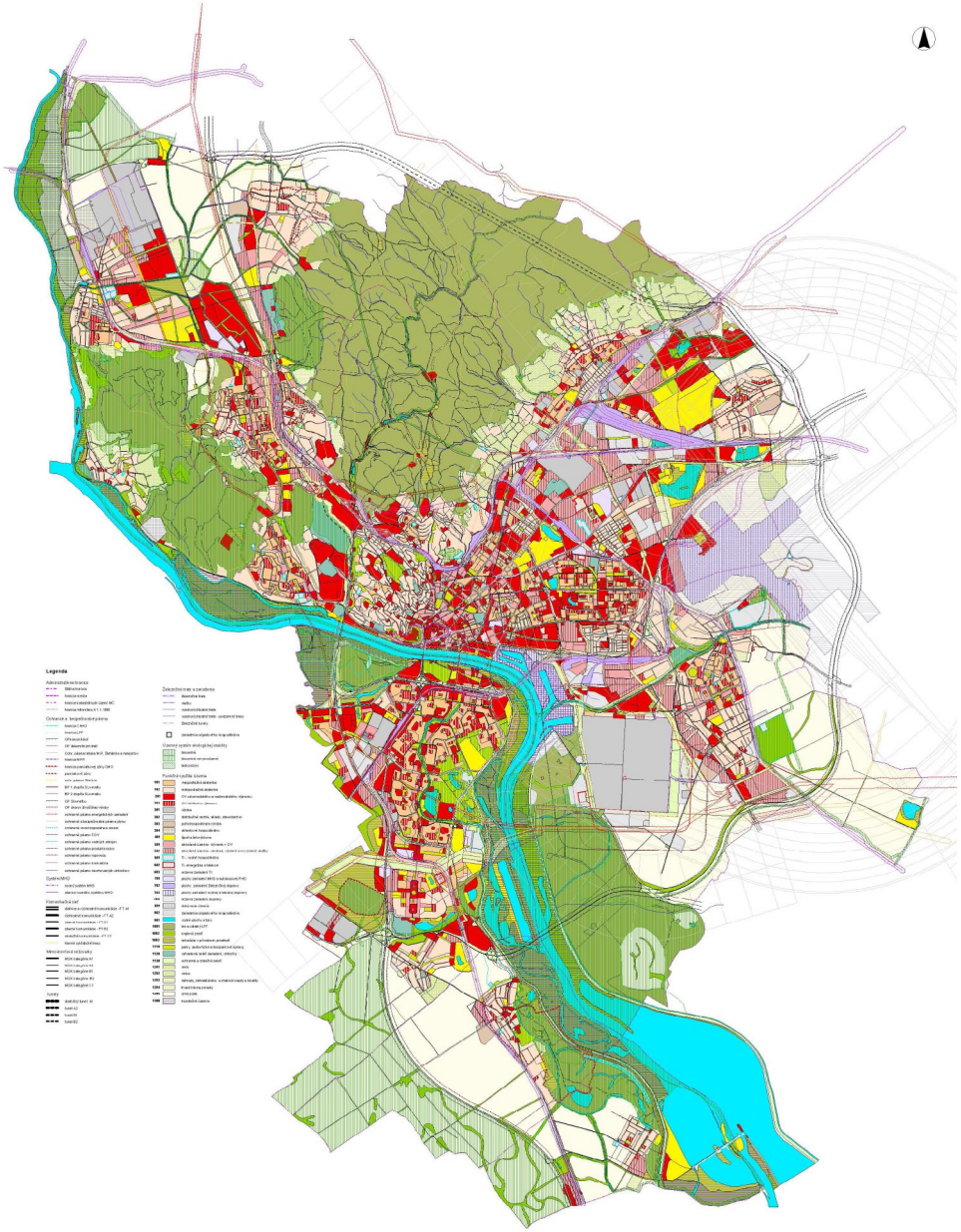
[28] Développement régional en Slovaquie et intégration européenne, Georges Mercier, p 95
[29] Slovakia, The escape from invisibility, Karen Henderson, p 124
[30] Urban and regional plannig in Central and Eastern European countries, K.M. Pallagst et G. Mercier p 478

La mairie de Bratislava

Les années 90 ont été caractérisées par la remise en cause de l'Etat et cela s'est notamment traduit par l'éclatement de l'ancien pouvoir centralisé et la délégation de nombreuses compétences aux pouvoirs locaux. Comme le fait remarquer U. Sailer-Fliege, cela s'est accompagné d'une dilution des moyens et d'un affaiblissement des différents pouvoirs[31]. Il faut également noter la singularité de la Slovaquie, qui avec 2.886 municipalités pour une population de 5,4 millions d'habitants est le pays le plus fragmenté territorialement en Europe[32]. Bratislava elle-même a été divisée en 17 districts en 1990. Un problème dans la prise de décision, est causé par la diversité de taille de ces différents districts, en 1999, le plus petit (Devin) comptait 752 habitants et le plus grand (Petržalka), 125.038[33]. Un gouvernement municipal, pour l'ensemble de la ville existe également. On remarque de nombreuses divergences d'opinions et de politiques entre la marie de Bratislava et les mairies de districts.

Un point très important est la question des sources des recettes de la ville. La première source apparaît être la redistribution par l'Etat des recettes fiscales qui sont partagées entre la mairie centrale et les différents districts. Ces derniers sont beaucoup mieux dotés lors de cette répartition et bénéficient en plus des rentrées liées aux impôts locaux. Les recettes de la mairie centrale ne dépendent qu'à 47.88% des rentrées fiscales. C'est là qu'intervient un élément important pour comprendre le fonctionnement de la politique bratislavienne. Le reste des apports budgétaires dépend en grande partie de la vente des biens fonciers encore entre les mains de la ville. Et selon L. Vitkova, elles sont encore nombreuses. L. Vitkova me révèle une particularité, qui serait selon elle typiquement bratislavienne : l'absence d'un marché foncier clair à Bratislava. Il n'existe pas de carte des prix des terrains. Les prix sont négociés au cas par cas avec les éventuels acheteurs perpétuant donc en quelque sorte une tradition d'opacité héritée du gouvernement Meciar, toujours selon L. VItkova. Katarina Šimončicova, militante associative me donne son opinion sur le sujet de

[31] Charactéristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe, Ulrike Sailier-Fliege, p 11
[32] Urban and regional plannig in Central and Eastern European countries, K.M. Pallagst et G. Mercier p 480
[33] Bratislava in the transition période, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 9



PLAN D'AMMENAGEMENT DU TERRITOIRE DE LA VILLE DE BRATISLAVA

façon moins diplomatique. Pour elle la mairie de Bratislava se comporte tout simplement « comme une agence Immobilière »[34].

Le rôle de la municipalité

Quel est donc le rôle de la ville dans la gestion du développement ? Peut-on utiliser un modèle qui nous est familier en Europe Occidentale pour comprendre l'implication des pouvoir publics dans la régulation de la construction de la ville ? Et quel rôle joue cette aspiration démocratique se traduisant par une adhésion aux modèles ouest-européens ? Voici les questions qui peuvent se poser pour comprendre les politiques publiques urbaines. Peut-on vraiment parler de Bratislava comme du « Far West danubien » comme Jana Gergova de l'école d'architecture de Bratislava[35].

Jusqu'à il y a peu, un plan d'aménagement datant de l'époque socialiste était encore d'application à Bratislava et ne correspondait plus aux besoins actuels. La ville se rendant compte de ses problèmes accordait de nombreuses dérogations[36]. C'est pour cela que la ville de Bratislava a adopté le 31 mai 2007, un plan de secteur pour Bratislava. La validation de ce document a mis dix ans avant d'être effective. Il donne sous forme de cartes les affectations du sol à Bratislava. Les majeures divisions que l'on retrouve sur ce plan sont :

- les équipements (en rouge), qui regroupent aussi bien les espaces commerciaux que les espaces publics
- les zones de constructions basses (beige clair)
- les zones de constructions hautes (beige foncé)
- les zones de construction mixtes (en rose)
- les zones industrielles (gris)
- les zones agricoles (quadrillage)
- les zones vertes (différentiation parcs, forets, vignobles…)

L. Vitkova me fait remarquer un des problèmes qui est la mise en zone constructible de la quasi-totalité de la nappe verte de Petržalka sur laquelle reposent les barres de logements socialistes. K. Šimončicova met quant à elle en cause la trop grande interprétabilité de ce plan. L. Vitkota constate plus

[34] Entretien du 03/03/09
[35] Courrier international, Bratislava défigurée par les gratte-ciel, 16/11/06
[36] Courrier international, Bratislava défigurée par les gratte-ciel, 16/11/06

simplement que la majorité des projets en cours ont été initiés au début du boom de constructions, entre 2003 et 2006, soit bien avant la validation de ce document officiel et ne sont donc pas concernés.

C'est en 2006, que la municipalité a également décidé de nommer un architecte en chef pour la ville. Supprimée pendant 12 ans, cette fonction a été réinstaurée sous la pression d'architectes. Son actuel mandataire Štefan Šlachta, s'avère peu optimiste par rapport à son rôle effectif. Son rôle ne consiste qu'en un rôle de conseil auprès des politiciens, à eux revenant la prise de décision. Il s'avoue donc assez démuni quant au pouvoir que pourrait avoir un architecte en chef après douze ans où pendant lesquels les décideurs politiques ont été habitués à une indépendance dans ce domaine.[37] Dans la presse, il s'avère encore plus critique sur la question: « *La législation du processus de développement urbain n'est pas idéale, Mais je dois dire que souvent le problème réside dans le fait que les individus en charge reculaient face aux développeurs et investisseurs. Et malheureusement, les intérêts du public ont souvent été ignorés. »*[38] Cette question du non respect des règles de la part des investisseurs, causé par un lobbying où une éventuelle connivence politique a aussi été évoquée par K. Šimončicova.

Il en ressort donc une politique de la ville beaucoup moins volontariste ou en tout cas moins présente que celle que l'on peut trouver en Europe de l'ouest. Selon S. Tsenkova, ce type de politique de planification, ou plutôt de non planification, se retrouve dans de nombreuses régions des PECO. Elle décrit cette nouvelle méthode de gestion territoriale de la ville sous le terme de « laisser-faire approach »[39] et dans le même texte, interprète ce changement comme le passage à une « entreprenarial city ». Elle se caractérise selon elle en un « arrangement » avec les anciennes législations toujours en places issues de l'ère socialiste.

[37] Entretien du 05/03/09

[38] The czech Radio, Bratislava's building boom – do developers have too much freedom ? (traduction personnelle depuis l'anglais)

[39] Beyond Transitions : understanding urban change in post-socialist cities, p 42 (en français dans le texte)

Cette conception de Sasha Tsenkova nous amène à nous questionner sur le type de gestion de l'aménagement en place. Lubica Vitkova pense quant à elle que le principal problème de Bratislava aujourd'hui est l'absence de vision de la municipalité[40]. Selon elle, Vienne et Prague possèdent un plan stratégique contrairement à Bratislava. Elle m'explique, si stratégie il y a, elle est du côté des investisseurs et développeurs et qu'elle est le résultat d'une suite d'interventions indépendantes les unes des autres. C'est ce que S. Tsenkova et Z. Nedovic-Budic appele la « non-interventionnist approach »[41]. Mais comme nous avons déjà pu le voir, même si il n'existe pas de concertations de la part de ces acteurs, le développement actuel n'est pas pour autant dépourvu de logiques. Voici pour rappel les logiques repérées : l'implantation sur un croissant périphérique au centre ville et autour des nśuds autoroutiers, la construction de complexes multifonctionnels, de centre commerciaux ou encore de tours.

Une réflexion sur le sujet a été menée par l'économiste James K. Galbraith, dans son livre « l'Etat prédateur ». Il y décrit l'origine de la doctrine néo-libérale, sa répercussion mondiale et ses effets. Selon lui, cette doctrine a été crée dans les années 80 en Grande Bretagne sous l'ère Thatcher, a traversé l'Atlantique pour être reprise par Ronald Reagan. Cette doctrine a ensuite été exportée sous la forme du « Consensus de Washington », un ensemble de préceptes économiques « imposés » à l'Amérique Latine, à l'Afrique, à une partie de l'Asie et à l'Europe de l'Est[42]. Il explique que cela s'est fait en proposant à ces pays une solution aux problèmes économiques rencontrés par ces pays. L'un des principaux acteurs de ce processus étant, selon Galbraith, le FMI[43]. C'est ainsi que le modèle serait arrivé en Europe de l'Est et dans le cas qui nous concerne ici : en Slovaquie et à Bratislava. Milanović et Andrews, expliquent aussi ce rôle joué par le FMI dans les années 1990. L'aide de cette institution internationale aurait été basée sur la mise en place dans ces pays du principe du marché.[44] La théorie de Galbraith repose sur le fait que ce modèle initié dans les années

[40] Entretien du 06/11/09

[41] The post-socialiste urban world, Sasha Tsenkova et Zorica Nedovic-Budic, p 360

[42] L'Etat Prédateur, J.K Galbraith p 35

[43] ibid, p 36

[44] Transformation of Cities in Central and Eastern Europe, Pichler-Milanovic et Dimitrovska Andrews, p 477

1980, comme un nouveau modèle à tester, au même titre que le communisme, plusieurs décennies auparavant, a montré à plusieurs reprises son inexactitude et son échec. Il donne l'exemple de la crise argentine, pays qui selon lui a suivi le plus à la lettre les termes du consensus de Washington. Sa théorie consiste à dire que ce modèle s'est pourtant maintenu jusqu'à aujourd'hui dans une version « désidéologisée ». Ce système économico-politique mondialement répandu aujourd'hui (à l'exception notoire de la Chine) possède pour Galbraith comme principale caractéristique d'ôter les pouvoirs décisionnels aux Etats afin de les confier aux marchés[45]. On peut donc comparer cette théorie au phénomène urbain de Bratislava : l'absence ou la faiblesse du rôle planificateur de la municipalité à Bratislava transmet de fait cette fonction aux investisseurs privés. Après avoir décrit la mise en place de ce système et son fonctionnement, Galbraith en montre les limites.

Les limites d'un modèle

Galbraith différencie les Etats et les marchés par deux points : la différence d'échelle de temps dans laquelle ils se projettent et la représentation de l'intérêt public. Pour lui il existe une croyance des marchés à penser pouvoir envisager l'avenir de façon mathématique. Il estime pour sa part cette idée erronée et pense au contraire que la projection résulte d'un « acte d'imagination »[46]. Cette théorie rejoint celle de Zaki Laïdi qui explique la crise de confiance envers les Etats à partir de 1989. Sa théorie considère également la mise en place d'un système basé sur le pragmatisme et remplaçant un système basé, lui, sur la planification.

A Bratislava les failles de ce système commencent en effet à être visibles. Elles sont de plusieurs ordres : bureaux vides, logements de luxe invendus et invendables, pénurie de logement social et problèmes liés à la mobilité urbaine. Les deux premiers thèmes ont été abordés dans le chapitre précédent. Le troisième est une conséquence de la frénésie de constructions de logements haut de gamme. Peu rentable et trop éloigné de l'image de marque recherchée par les développeurs, le secteur du logement social a été totalement

[45] L'Etat Prédateur, J.K Galbraith p 241
[46] ibib, p 241

oublié[47]. La municipalité n'a pas en effet de politique sur la question, comme il peut en exister à Londres où la ville ne construit pas elle-même de logements sociaux mais impose aux développeurs des quotas. La question des transports semble aussi l'un des grosses problématiques liées au développement actuel de la capitale slovaque. Voilà ce qu'en dit l'architecte en chef de la ville Štefan Šlachta : « Chaque nouvelle tour de bureaux apporte avec elle un afflux massif de nouveaux automobilistes. Cela signifie que les solutions mises en place ces dernières années, telle que le nouveau pont au dessus du Danube, ne sont simplement pas suffisantes. »[48]

D'un extrême à l'autre ou « la règle et le modèle » selon Françoise Choay

Bratislava comme la plupart des villes de l'ancien bloc de l'Est a donc connu une transformation radicale de son mode de conception de la construction de la ville. Elle est passé d'une planification totale, voire totalitaire, à un système où le rôle de l'autorité publique devient simplement un rôle de contrôle d'un système qui est censé s'autoréguler. La base de cette autorégulation devant être le marché.

Ce sont ces deux modèles opposés que Françoise Choay évoque dans son ouvrage « la règle et le modèle ». Pour elle les théories urbanistiques depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui oscillent entre ces deux modèles. Les deux textes fondateurs étant *De re aedificatoria* d'Alberti et *l'Utopie* de Thomas More. F. Choay explique que le texte de More est à l'origine de tous les modèles d'urbanisme planifié. Cet urbanisme repose selon elle sur une conception du « héros-architecte »[49]. Plus globalement, cette vision de la ville consisterait en la réalisation d'une ville mythique. Les évolutions de cette théorie auraient menée à une version totalisante où la ville est conçue comme un objet fini destiné à résoudre tous les maux de la société presque d'une façon médicale. C'est ce que Choay appelle « le modèle », un modèle imposé fleurtant avec le totalitarisme et haïssant le désordre, dont un des

[47] Lubica Vitkova, Entretien du 06/11/09
[48] The czech Radio, Bratislava's building boom – do developers have too much freedom ? (traduction personnelle depuis l'anglais)
[49] La règle et le modèle, Françoise Choay, p 336

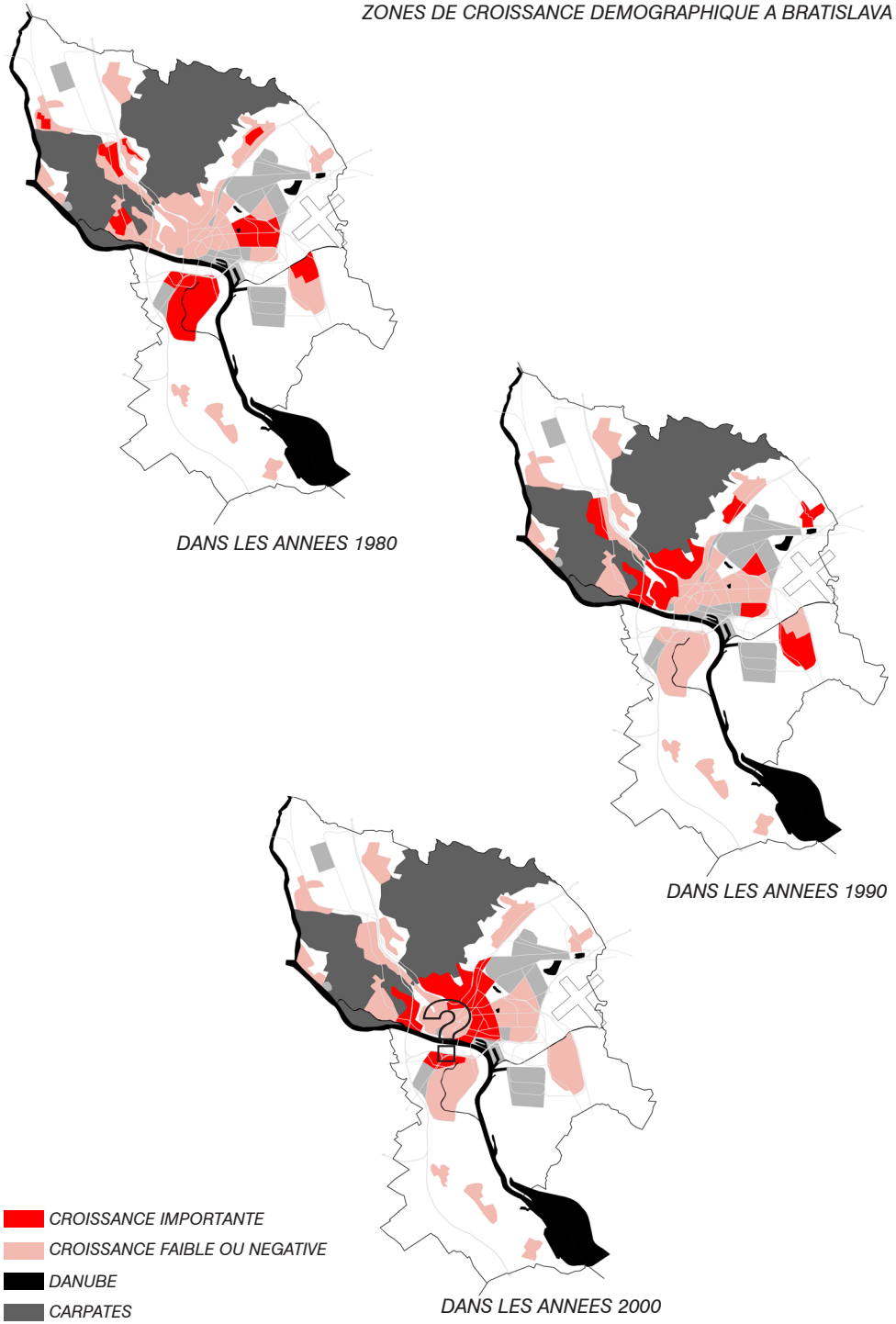
plus important représentant au 20e siècle est le Corbusier. On retrouve donc avec « le modèle » toutes les caractéristiques précédemment énoncées de l'urbanisme socialiste tel qu'il a pu se réaliser à Bratislava, un urbanisme total, avec pour but de soigner la société alors en place : la société capitaliste. Françoise Choay explique que pour elle, la politique urbaine en vigueur dans nos pays d'Europe Occidentale, est un héritage de cette vision. Par des règles très strictes, on essaie de retrouver un sens, une identité, ou au moins de maintenir une identité pseudo-traditionnelle.[50]

La deuxième pensée de la ville qui existe selon elle est celle de « la règle », héritée d'Alberti. Cette vision consiste à penser la ville comme une accumulation spontanée, presque organique d'initiatives indépendantes générateur de la ville. F. Choay explique que ce mode de pensée croit en un : « *désordre positif, générateur d'ordre* »[51]. Selon elle, ce système est tout à fait adapté à une vision capitaliste où la loi économique devient le seul régulateur. Ce modèle serait donc l'extrême opposé du premier. De la société considérée comme unique dans « le modèle », « la règle » repose sur l'individualiste avec le risque, pour F. Choay, de faire perdre une des fonctions de la ville : « *celle qui contribue à la stabilisation et la structuration des sociétés.* »[52]. On peut donc considéré que Bratislava, selon les constat réalisés précédemment, se trouve aujourd'hui dans une version très affirmée de cette vision.

Alors que F. Choay explique que les politiques urbaines d'aujourd'hui oscillent entre ces deux systèmes, Bratislava semble bien avoir fait le grand saut, d'un extrême à l'autre.

[50] La règle et le modèle, Françoise Choay, p 339
[51] ibid, p 342
[52] ibid, p 343

ZONES DE CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE A BRATISLAVA



3 - LES BRATISLAVIENS

Ce dernier chapitre traite du rapport entre les habitants de Bratislava et le boom de développement néo-libéral et vient compléter la réflexion sur la transition entre les deux modes de conception de la ville. Sa petite taille s'explique par la très faible réaction populaire face à ce phénomène. Cette quasi-absence de réaction contraste avec ce à quoi on peut être habitué en Europe de l'ouest. Au cours de ce chapitre je tenterai brièvement d'expliquer l'apparente passivité des habitants, en recherchant les causes dans un manque de repères par rapport à une image de la ville. Une certitude de la majorité de la population est de rechercher un système différent du modèle communiste, mais lequel?

De la mixité sociale contrainte à la gentrification

Le monde soviétique pratiquait dans sa politique urbaine ce que l'on appelle aujourd'hui la mixité. Cette mixité se réalisait de façon autoritaire et contrainte, si bien que toutes les différentes couches sociales étaient mélangées spatialement. Cette homogénéisation, allait même plus loin en homogénéisant totalement les différences entre classes sociales, en faisant disparaître l'idée même de classe. Cela constitue la base de l'idéologie marxiste puis soviétique. C'est par le biais de la construction de la ville que le régime socialiste slovaque a notamment cherché à mettre en śuvre cette idéologie. Comme nous l'avons vu précédemment cela s'est fait par plusieurs moyens. Le premier est la satellisation des nouveaux développements. Tous les habitants étant ainsi à égale distance du centre de la ville. L'objectif était alors de ne pas différencier l'espace de la ville. Le fait que le sol n'avait pas de valeur foncière contribuait à mettre en oeuvre cette vision urbaine. Les infrastructures routières et autoroutières ont également contribué à mettre sur un pied d'égalité les différentes parties de la ville les unes par rapport aux autres en fonction de notions de distance et de temps d'accessibilité. Le deuxième moyen utilisé est l'homogénéisation des types d'habitations. Les dizaines d'appartements construits sous le régime socialiste ont la particularité d'avoir une très grande similarité. Cette caractéristique de ces logements s'explique aussi par le mode de production industriel en série très

fortement marqué dans l'esthétique des façades.

Mais ce modèle fonctionnait en quelque sorte de façon artificielle. L'autoritarisme du régime était en grande partie le facteur permettant ce fonctionnement. La mixité sociale résultait d'une politique contraignante. Après 1989, il en a été tout autrement, le régime socialiste ayant cédé, cette contrainte a soudainement disparu et le système qu'il contraignait par la force a repris ses droits. Une logique opposée s'est alors mise en place. La mixité existante s'est doucement érodée et une différentiation spatiale est apparue. Comme l'explique S. Tsenkova[53], la transition a entraîné la création de gagnants et de perdants de cette même transition. Bratislava, comme la plupart des anciennes villes socialistes, va donc voir une différentiation spatiale de ces deux nouvelles catégories sociales. T. Galis, journaliste de l'hebdomadaire slovaque Tyžden explique cette situation par rapport au quartier de Petržalka, où 20.000 personnes sur 140.000 auraient quitté le quartier après 1989 : *« A l'époque communiste, on veillait soigneusement à éviter que se forment des concentrations socioprofessionnelles, de façon que les gens ne puissent s'associer sur la base d'intérêts communs. On trouvait (…) des ouvriers jusqu'aux hommes politiques. Dans les années 1990, La partie la plus aisée de la population a progressivement déserté le quartier. »*[54] Cette mutation spatiale de la population s'accompagne d'une dégradation des quartiers de logements de l'époque socialiste, dù à un manque voir une inexistence d'aides publiques.[55]

A Bratislava, comme dans de nombreuses villes des PECO, cette migration des populations aisées s'est faite vers les zones dégagées, avec des conditions « bioclimatiques » favorables, c'est-à-dire principalement éloignées des zones industrielles.[56] A Bratislava, ces mouvements se sont fait principalement de deux façons : dans des zones rurales périphériques, à la limite du territoire de la région de Bratislava et sur les coteaux, au dessus du centre-ville. Un phénomène nouveau est la construction de logements haut de gamme dans le croissant périphérique au centre ville, tel que décrit précédemment.

[53] The post-socialiste urban world, Sasha Tsenkova et Zorica Nedovic-Budic, p 360
[54] Courrier internationalUrbanisme et socialisme réel, où est passée la Venise du Danube ?,
[55] Charesteristics of post-socialiste urban transformations in East Central Europe, Ulrike Sailer-Fliege, p 11
[56] Bratislava in the transition periode, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 12



La résignation de la population et les contestataires : architectes et écologistes

Pour donner une idée de la situation à Bratislava, on peut la comparer avec Bruxelles. Bruxelles est très habituée à la contestation concernant les projets urbains, que ce soit les habitants ou des associations, ces derniers font souvent parler d'eux en ce qui concerne la construction de la ville. A Bratislava cette contestation est beaucoup moins importante. Cette constatation est d'abord personnelle. Elle est aussi confirmée par les propos de Katarina Šimončicova et de Lubica Vitkova. K. Šimončicova m'explique, par exemple que son association, *Bratislava Otvorene* (Bratislava Ouvert) ne compte que quatorze membres. Peter Zajac fait le même constat et cite le co-auteur en 1987du manifeste écologiste *Bratislava Nahlas* (Bratislava à voix haute) : *« C'est proprement incroyable mais du temps de Husak et Jakes, lorsqu'est né, dans des circonstances difficiles, « Bratislava / nahlas » (…), on débattait plus ouvertement et avec plus d'enthousiasme des questions architecturales et urbanistiques (…). Aujourd'hui en un temps où la constitution garantit les droits et les libertés démocratiques (…) et où des personnes qui partageaient nos idées dans les années 1980, occupent plus d'un poste important, où trouve t-on une seule polémique de fond sur des questions essentielles (…)? »*[57] Martin Šimečka, journaliste et écrivain slovaque avance une explication. Pour lui, la contestation sous le régime socialiste peut être considérée comme un élément faisant parti intégrante du système. La contrainte exercée par le régime induisait une réaction de protestation mais plutôt comme un jeu ou une provocation[58]. Une preuve selon lui est la part importante de la population regrettant l'ancien régime qui se monte selon lui à près de 50%. Il explique ce désintérêt plus général de la chose politique par la disparition rapide après 1989, de l'utopie et d'une certaine espérance qui l'accompagnait[59]. Comme me l'a expliqué L. Vitkova, la population bratislavienne, même si elle peut être opposée à certains changement qui ont lieu dans la ville, s'avoue résignée et pense qu'il est de toute façon trop tard pour réagir.[60]

[57] Le colonel Balaz, Les slovaques et le socialisme, Martin M. Simecka, dans La Slovaquie face à ses héritages, p 79
[58] ibid, p 90
[59] ibid, p 83
[60] Entretien du 06/11/09

Les types de contestation que j'ai pu repérer à Bratislava sont de trois ordres : universitaire, professionnel, associatif. C'est notamment par une analyse de la presse de ses intervenants et de leurs occurrences que j'ai pu tirer ces conclusions. Le premier est le fruit de professeurs d'université en particulier de l'université d'architecture. Dans cette catégorie, je range le cas atypique de Štefan Šlachta, professeur à l'école d'architecture, momentanément architecte en chef à la ville, et néanmoins, l'un des plus prolixes auteurs sur les questions des problèmes engendrés par le développement actuel de Bratislava. Dans la deuxième catégorie on retrouve particulièrement un collectif de jeunes architectes ayant mis en place, il y a peu de temps, un évènement proposant toute une série de petites interventions architecturales dans la ville. Enfin la dernière catégorie est représentée par principalement une association, *Bratislava Otvorene,* qui focalise son action sur des thématiques écologiques, tout comme les mouvements contestataires des années 1980. Les entretiens que j'ai pu réalisés semblent montrer des divergences entre ces différents mouvements. Les deux premiers critiquant régulièrement les positions du troisième et inversement.

Le thème de la participation publique est un thème récurrent, notamment dans les propos de K. Šimončičova. J. Coplak et Matej Jaššo, deux universitaires de l'école d'architecture traitent également cette problématique en disant que la loi actuelle sur la planification urbaine est la même depuis 1976. Celle-ci officialise le rôle passif du public. Même si la situation change selon eux, le manque de confiance de la population envers les autorités reste un obstacle majeur.[61] Pour eux le processus participatif existe mais inclus plutôt des acteurs tels que les promoteurs. S. Tsenkova explique elle aussi que la gestion centralisée, a été remplacée dans les PECO, non pas par son inverse qui serait la participation populaire mais par la gestion par les entreprises[62].

Du « kitsch soviétique » selon Milan Kundera au « kitsch néo-libéral »

Bratislava est passée d'un monde à un autre, du monde socialiste (ou communiste selon les appellations) à un monde néo-libéral. Comme le fait remarquer Galbraith, chacun de ces deux mondes est basé sur une idéologie. Comme l'explique encore Zaki Laïdi, chacun d'eux cherche à donner un sens à une société. Pour lui la disparition en 1989 du sens donné, voir imposé, par le régime soviétique a conduit à la recherche d'un nouveau. Françoise Choay ne parle pas d'autre chose quand elle compare les deux fondements théoriques opposés de la culture urbanistique contemporaine. Le sens que ces deux univers cherchent à donner passe par la mise en place d'une certaine image, d'une esthétique. Cette esthétique se retrouve dans la ville et l'architecture. Autrement dit, les acteurs de la production de la ville font passer par l'image de leurs réalisations, l'image qu'il souhaitent donner à la société.

Dans son livre, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Milan Kundera, traite de cette question. Son livre est une réflexion sur la vie en Tchécoslovaquie sous le régime soviétique. Il y aborde le thème du *« kitsch »* pour lequel il donne longuement son interprétation et sa transposition au régime communiste. Pour lui, le kitsch est l'idéal esthétique qui accompagne tout mouvement politique ou idéologie. Un tel mouvement ne repose pas selon lui : *« sur des attitudes rationnelles, mais sur des représentations, des images, des mots, des archétypes dont l'ensemble constitue tel ou tel kitsch… »*[63]. Il entend par là que tout courant de pensée, politique ou non, porte avec lui une matérialisation de cette image qu'il se fait du monde. Celle-ci passe par la mise en place d'un imaginaire mais aussi d'un imagier donnant une réalité à cette vision. Cette réflexion est transposable à l'image de la vile de Bratislava, ou devrait-on plutôt dire aux images. Bratislava comme de nombreuses villes de l'ancien bloc soviétique est très marquée par la confrontation de ces deux esthétiques opposées traduisant des idées elles aussi opposées de deux modèles de sociétés. L'image urbaine de la première, « le kitsch soviétique »[64] est constituée d'usines, d'autoroutes, de barres de logements en béton dans un cadre verdoyant…[65] La deuxième, celle qui est en train de se mettre en place, est quant à elle faite de centres commerciaux, de tours de verre, de logements de luxe… Le « kitsch » dont parle Kundera est donc en quelque sorte un décorum qu'un mouvement ou courant cherche à mettre en place, dans un

[61] Bratislava in the transition periode, Jaroslav Coplak et Matej Jasso, p 19
[62] The post-socialiste urban world, Sasha Tsenkova et Zorica Nedovic-Budic, p 360

[63] L'insoutenable légèreté de l'être, Milan Kundera, p 373
[64] ibid, p 366
[65] Cette image est en particulier très explicite dans le livre La Slovaquie dans la Tchécoslovaquie socialiste, édité par le régime socialiste lui-même pour vanter ses atouts au bloc occidental.



LE KITSCH NEO-LIBERAL?

processus de recherche de sens.

Si l'on continue d'appliquer la réflexion de Kundera, les mouvements contestataires actuels véhiculent également avec eux, en plus d'une idée de la ville, une image de ville, que l'on pourrait également appeler «kitsch». Mais une différence importante est à faire selon Kundera. Elle concerne le « kitsch » et le « kitsch totalitaire ». Pour lui, le deuxième existe quand il est le seul d'application. C'est le cas du « kitsch soviétique », qui impose son « modèle » selon l'expression de Choay. La dictature d'un modèle de « kitsch » est évitable selon Kundera quand : *« Dans une société où plusieurs courants coexistent et où leur influence s'annule ou se limitent mutuellement, on peut encore échapper plus ou moins à l'inquisition du kitsch ; l'individu peut sauvegarder son originalité et l'artiste créer des oeuvres inattendues. »*[66]. La question se pose donc de savoir si aujourd'hui Bratislava échappe à cette «inquisition du kitsch».

[66] L'insoutenable légèreté de l'être, Milan Kundera, p 363

CONCLUSION

Bratislava, jeune capitale du jeune état Slovaque, est une ville au passé mouvementé. A l'instar de ses trois voisines capitales que sont Prague, Vienne et Budapest, Bratislava est une capitale issue de l'Empire Austro-Hongrois. Pourtant, elle s'en différencie sur plusieurs aspects. D'abord sa taille réduite, ensuite sa jeunesse. Bratislava vient seulement de fêter ses seize ans en tant que capitale de la Slovaquie alors que Vienne et Budapest le sont depuis des centaines d'années et Prague depuis près d'un siècle. La ville a pourtant déjà rempli ce rôle par intermittence au cours de son histoire pour remplacer Budapest ou Prague. D'abord capitale de remplacement du royaume de Hongrie au 16e siècle après l'invasion des turcs, elle deviendra capitale de l'état Slovaque indépendant en 1945 après l'invasion des Sudètes par l'Allemagne nazie puis capitale de la fédération socialiste slovaque suite à l'invasion russe de 1968.

La ville communiste

Depuis le Moyen-âge, Bratislava est une ville importante dans la région centre européenne. Elle se caractérise par un développement en couronnes, comparable aux autres villes de la région. La fin de la seconde guerre mondiale marque un tournant décisif dans l'histoire de la ville. Au tournant des années 1940 naît le monde bipolaire. Bratislava devient une ville limitrophe entre ces deux mondes, du côté est. L'idéologie soviétique va donc alors être de mise pendant plus de quarante ans, avec comme ligne directrice un développement économique basé sur l'industrialisation massive. Cette idéologie va être à l'origine d'une transformation radicale de la ville. Basé sur des plans quinquennaux, ce développement a eu comme résultat le doublement de la population de Bratislava en à peine 30 ans. La planification de la ville centralisée et autoritaire s'est faite selon une réinterprétation de la vision de la ville utopique imaginée entre autre par le Corbusier. La conception centralisée de la ville, appliquée à

un rythme industriel dès la fin des années 1960 a conduit à la production de dizaines de milliers de logements caractérisés par une homogénéité des façades et des surfaces minimums.

La ville libérale

L'année 1989 marque la fin d'une ère et l'entrée dans une nouvelle. Le système politique et économique du pays s'effondre sur lui-même. Une page blanche s'offre alors à la jeune capitale de la nouvelle république slovaque. Cette transition d'un modèle économique à l'autre réside principalement dans le passage d'une économie secondaire à une économie tertiaire, comparable à celle connue par le monde occidental quelques dizaines d'années auparavant. Dans cette transition, Bratislava accuse un retard d'une dizaine d'années par rapport à ces voisines. Cela s'explique en grande partie par la politique isolationniste du Premier Ministre Mečiar qui prend fin en 1998 avec l'arrivé au pouvoir de son successeur. En mettant la Slovaquie aux normes économiques de l'UE, il va provoquer un attrait soudain pour les investisseurs étrangers.

L'année 2004 marque l'entrée de la Slovaquie dans l'UE et correspond approximativement au déclenchement du boom immobilier que connaît la ville aujourd'hui. C'est l'époque de l'arrivée des grands centres commerciaux. Une deuxième vague de développements enchaînée à la première est celle que l'on pourrait appeler « vague des complexes multifonctionnels et des tours».

Cette nouvelle ville est caractérisée par trois éléments : la planification dans les mains des développeurs, le « laisser-faire » de la municipalité et une absence de réaction populaire. Ces trois éléments sont en liés et traduisent la transition brutale d'un système à un autre. Cette transition est ici plus brutale qu'ailleurs car particulièrement précipitée, afin de rattraper le retard pris au cours des années 1990. Comme toutes les villes de l'ancien bloc soviétique, Bratislava a connu le passage d'un mode de production planifié de la ville à un mode libéral. Par rapport aux villes ouest-européennes qui ont connu une histoire relativement linéaire, Bratislava fait partie de ces villes qui ont vécu deux changements radicaux au cours du siècle dernier. Il en résulte une ville tiraillée

entre ces deux modèles exprimés très distinctement. La confrontation de ces deux images de la ville serait donc l'expression de la recherche d'un nouveau modèle de société après la chute du mur.

Bratislava est donc le résultat de plusieurs modèles de visions de la ville poussés à l'extrême. Il faut remarquer que quand le système communiste revendiquait l'existence d'un seul modèle duquel on ne pouvait s'écarter, le modèle libéral permet au contraire, rien que par son étymologie, une grande liberté et devrait donc produire une grande diversité. Ce qui ressort au contraire est une nouvelle homogénéité dans le mode de production de la Bratislava du XXIe siècle. Le pouvoir semble avoir changé de mains et les nouveaux détenteurs de ce pouvoir de la production urbaine mettent en place une nouvelle image de la ville.

Et maintenant ?

Dans plusieurs endroits du monde, ce système est entré en crise. L'exemple le plus récent est celui de Dubaï ou le marché de l'immobilier et de la construction connaît aujourd'hui une crise importante. Bratislava semble elle aussi touchée et le phénomène semble s'essouffler. Si cette crise se confirme assistera t'on alors à l'entrée dans une autre ère urbaine à Bratislava, basée sur un autre système et apportant avec lui sa nouvelle image de la ville ?

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION p 8

Bratislava en images
Introduction
Essai Bibliographique
Présentation des projets

I - CONTEXTE HISTORICO-GEOGRAPHIQUE p 56

1 - De la domination hongroise A L'union avec les tchèques a l'independance

-De la présence slave au Ve siècle à l'invasion Magyare au Xe
-1536 – 1848 : Bratislava capitale du royaume de Hongrie
-Première guerre mondiale et éclatement de l'Empire
-1918 – 1939 : la première Tchécoslovaquie
-1939 – 1945 : le premier état slovaque sous contrôle nazi
-1945 – 1969 : La deuxième Tchécoslovaquie
-1969 – 1989 : La république socialiste slovaque
-1890 – 1992 : La république fédérative tchèque et slovaque
-1993 à aujourd'hui : Bratislava capitale de la Slovaquie

2 - Une jeune capitale au cśur de l'Europe

- Bratislava : Ville Schizophrénique
- La plus grande ville slovaque
- Une jeune petite capitale
- La région « Vienne-Bratislava » : un mythe de la construction européenne ?

II - EVOLUTIONS URBAINES DE BRATISLAVA p 76

1 - La ville pré-socialiste

-Deux châteaux médiévaux entre Carpates et Danube
-1536-1783-1848 : Une période florissante pour la ville
-L'entre deux guerre : une période de forte croissance.

2 - La ville socialiste

-Un urbanisme à planification centralisée
-Un urbanisme sectorisé inspiré de l'idéologie moderniste
-Un urbanisme au service d'une autorité
-L'industrie comme idéologie de développement
-L'industrialisation de la construction de logements
-Le rapport au centre ancien et les tours

3 - La ville post-socialiste

-Le boom immobilier des années 2000
-Une réappropriation de la première couronne
-Un développement en lien avec l'autoroute
-Les centres commerciaux
-Les complexes multifonctionnels
-Les logements haut de gamme
-L'explosion du marché des bureaux
-Les tours
-Le nouvel espace public

III - LA TRANSITION, D'UN MODELE À L'AUTRE p 112

1 - Les années 90et le gouvernement Meciar

-La fin d'un modèle et la nouvelle place de l'Etat
-La transition vers la démocratie et l'économie de marché
-Le monde globalisé et la mise en concurrence des villes
-La tertiarisation de l'économie et les banques
-La chute de la production de logements
-La politique nationaliste et isolationniste du gouvernement Meciar
-Le retard Slovaque

2 - Les années 2000 et l'emballement du développement

-Le gouvernement Dzurinda et l'union européenne
- La mairie de Bratislava
- Le rôle de la municipalité
- La délégation du projet urbain au secteur privé selon J.K. Galbraith
- Les limites d'un modèle
- D'un extrême à l'autre ou « la règle et le modèle » selon F. Choay

3 - Les bratislaviens

- De la mixité sociale contrainte à la gentrification
- Résignation de la population et les contestataires : architectes et écologistes
- Du « kitsch soviétique » selon Milan Kundera au « kitsch néo-libéral »

CONCLUSION p 143

BIBLIOGRAPHIE
SOURCES DES ILLUSTRATIONS
ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Géographie et histoire

- *Villes d'Europe, Carthographie comparative*, Bulletin du crédit communal, n°207-208, 1999/1-2
- Maria Kohutova, Viliam Cicaj, Julius Bartl, Dusan Skvarna, Vladimir Seges, Robert Letz, *Slovak history, chronology and lexicon*, Bolchazy-Carducci Publishers, 2002
- André Sellier et Jean Sellier, *Atlas de peuples d'Europe Centrale*, La Découverte, 1998

Villes d'Europe Centrale et Orientale

- Iam Hamilton, Kaliopa Dimitrovska Andrews, Natasz Pichler-Milanovic, *Transformations of cities in central and Eastern Europe: Towards globalization,* United Nations University Press, 2005
- Ronald Van Kempen, Marcel Vermeulen et Ad Baan, *Urban Issues and Urban Policies in the New EU Countries*, Ashgate Publishing, 2005
- Leibenath, Markus, *Cross-border governance and sustainable spatial development*, Springer, 2008
- Daneš Brzica, *Positioning Bratislava in an Emerging Cross-Border Metropolitan Area*, dans Peter Ache, Hans Thor Andersen, Thomas Maloutas, Mike Raco and Tuna Taşan-Kok, *Cities between Competitiveness and Cohesion*, Springer 2008
- Sasha Tsenkova and Zorica Nedović-Budić, *The post-socialist urban world*, dans *The Urban Mosaic of Post-Socialist Europe*, Physica-Verlag HD, 2006
- Sasha Tsenkova, *Beyond transitions: Understanding urban change in post-socialist cities,* dans *The Urban Mosaic of Post-Socialist Europe*, Physica-Verlag HD, 2006
- Karina M. Pallagst et Georges Mercier, *Urban and regional planning in Central and Eastern European countries – from EU requirements to innovative practices*, extrait de The Post-Socialist City Urban Form and Space Transformations in Central and Eastern Europe after Socialism, Kiril Stanilov, Springers, 2007
- Ulrike Sailer-Fliege, *Characteristics of post-socialist urban transformation in East Central Europe*, Kluwer Academic Publishers. 1998

La Slovaquie

- Sous la direction de Catherine Servant et Etienne Boisserie, *La Slovaquie face à ses héritages : Horizons critiques de la culture slovaque contemporaine*, Harmattan, 2004
- Viliam Plevza, *La Slovaquie dans la Tchecoslovaquie socialiste*, agence de presse ORBIS, 1981
- Karen Henderson*, Slovakia : the escape from invisibility,* Routledge, 2002
- Ivan Matusik, Marian Zervan, Viera Vojtkova, *Ivan Matusik, Zivot s architekturou*, atelier Monada, 2003

Divers ouvrages théoriques

- Zaki Laïdi, *Un monde privé de sens*, Hachette Littératures, 2001
- James K. Galbraith, *L'état prédateur, Comment la droite a renouncé au marché libre et pourquoi la gauche devrait en faire autant*, Le Seuil, 2009
- Françoise Choay, *La règle et le modèle, Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme,* Le Seuil, 1996
- David Mangin, *La ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine*, Edition de la villette, 2004
- Pierre Francastel, *Art et techniques aux XIX et XX siècles*, Denoël, 2008

Divers

- Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Gallimard, 2001

ETUDES

- Georges Mercier, *Developement régional en Slovaquie et intégration européenne*, Université Pierre Mendès France, Institut d'urbanisme de Grenoble. thèse soutenue le 13/12/02
- Jaroslav Coplak et Matej Jasso, *Bratislava in the transition period*, Université Technologique de Bratislava, Faculté d'architecture, institute of Spatial planning and Urban Design.

ENTRETIENS

- Katarina Simonsicova et Ivan Butora, membres de l'association Bratislava Otvorene, entretien du 03/03/09
- Julian Keppl, professeur d'architecture à l'école d'architecture de Bratislava, entretien du 05/03/09
- Stefan Slachta, architecte en chef de la ville, entretien du 05/03/09
- avec Lubica Vitkova, vice doyenne de l'école d'architecture de Bratislava et travaillant dans e département d'urbanisme, entretien du 06/11/09
- Christian Vandermotten, géographe, professeur à l'ULB et membre et ancien président de l'IGEAT. entretien du 24/11/09

ARTICLES

Courrier international

- Bratislava défigurée par les grattes ciels, n°837, 16/11/06
- Entretien avec Stefan Slachta, une métropole de poche, Sme, n°885, 18/10/07
- Bratislava. Heritage : grands travaux sur le Danube, Sme, n°885, 18/10/07
- Urbanisme et socialisme réel, où est passée la Venise du Danube ? , Tyzden n°938, 23/10/08

Tyzden (hebomadaire slovaque)

- Avec en une « Bratislava. Stane sa z hlavneho mesta Manhattan ?» (la capitale est-elle en de devenir Manhattan ?), Traduction partielle dans Courrier international n°938, 16/10/06.

The Slovak Spectator

- Luxury Housing feels the heat, 17/11/08
- Cosmopoliatn Bratislava emerge from Communist dowdiness, 29/04/09
- Real estate market return to earth, 18/05/09
- Slovakia's capital climbs priciness ranking, 08/08/09

The Czech Radio

- Bratislava's building boom – do developers have too much freedom ? , 30/05/08

L'architecture d'aujourd'hui

- Reinventer Bratislava, Alena Kubova, N°351, mars avril 2004

Intelligent build and design innovations

- Toward sustainable regeneration, Michel Mossessian, SPG media publication, 2004

DOCUMENTS OFFICIELS

- Plans territorial de la capitale de la capitale de la République Slovaque (Uzemny plan hlavneho mesta SR Bratislavy), ville de Bratislava, 31/05/07

FILMS

Cesky sen (Le rêve tchèque), Vít Klusák et Filip Remunda, 2005

WEBOGRAPHIE

Sites de projets

- http://www.cepit.sk
- http://www.riverpark.sk
- http://www.cbc.sk
- http://www.apollobc.sk
- http://www.digitalpark.sk
- http://www.eurovea.sk
- http://www.peknacesta.sk
- http://www.central.sk
- http://jarabiny.epoint.sk
- http://dev.soyamedia.com/rozadol
- http://www.sbc.sk
- http://www.aupark.sk
- http://www.lakesidepark.sk
- http://www.viennagate.sk
- http://www.twincity.sk.sk
- http://www.triveze.sk
- http://www.cubicon.sk
- http://www.gvr.sk
- http://www.viktoria-kosicka.sk
- http://www.gvr.sk
- http://www.avion.sk
- http://www.yosaria.sk
- http://www.grunty.sk
- http://www.edenpark.sk
- http://www.retroonline.sk
- http://www.slovany.sk
- http://www.letnaresidence.sk
- http://www.3nity.sk
- http://www.vinohradis.sk
- http://www.slovany.sk
- http://www.peknacesta.sk
- http://www.koloseo.sk
- http://www.poluscitycenter.sk
- http://www.viktoria-kosiska.sk
- http://www.westend.sk
- http://www.tatracity.sk
- http://www.oberon-byty.sk
- http://www.cbre.sk/sk_en/imgs_styles/particular_emporia_towers.pdf

Sites de promoteurs

http://www.cbre.sk/
http://www.jtfg.com/

Site immobilier

http://www.cenynehnutelnosti.com/en-index.html

Sites officiels

http://www.bratislava.sk

Sites associatifs

http://www.mestskezasahy.sk/
http://www.bratislava-otvorene.sk

CARTOGRAPHIE

- Google earth
- Bratislava, Town Plan, 1 : 15 000, VKU HAMAREC, 2008
- http://maps.grida.no

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

Couverture : centre commercial Aupark (http://www.bratislava.sk)
8-9 : centre historique avec Petrzalka en arriere plan(http://www.bratislava.sk)
10 : centre historique (http://www.bratislava.sk)
11 : théatre national slovaque (http://www.bratislava.sk)
12 : cathédrale Saint Martin et autoroute (http://www.bratislava.sk)
13 : église du centre ville et banque nationale (http://www.bratislava.sk)
15 : twin city (http://www.twincity.sk)
16-17 : Lake side park (http://www.lakesidepark.sk)
18 : panorama city (http://www.bratislava.sk)
19 : CBC (http://www.cbc.sk)
20 : Olympia (http://www.bratislava.sk)
21 : Trinity (http://www.3nity.sk)
22-**23**: Eurovea (http://www.eurovea.sk)
24-25 : River park (http://www.riverpark.sk)
26-27 : The port (http://www.penta.sk)
South City (http://www.skyscrapercity.com)
28 : Jegeho Alej (http://www. skyscrapercity.sk)
29 : Cubicon (http://www. skyscrapercity.sk)
30 : Three towers (photo personnelle)
31 : Obydick et Kukurica (photo personnelle)
32 : Universo (http://www. skyscrapercity.sk)
33 : River Park (http://www. skyscrapercity.sk)
40-41 : (Google Earth et sites de projets)
56 : Cartes produite pour le travail (http://maps.grida.no, http://fr.wikipedia.org/wiki/Bratislava)
61 : Cartes produite pour le travail (sources : André Sellier et Jean Sellier, *Atlas de peuples d'Europe Centrale*, La Découverte, 1998)
66 : idem
70 : Schéma produit pour le travail
76 : Carte produite pour le travail (sources : Plans territorial de la capitale de la capitale de la République Slovaque (Uzemny plan hlavneho mesta SR Bratislavy), ville de Bratislava, 31/05/07, Bratislava, Town Plan, 1 : 15 000, VKU HAMAREC, 2008, Google earth)
78 : (source : http://sk.wikipedia.org/wiki/Dejiny_Bratislavy)
81 : Schémas produits pour le travail
84 : (source : Viliam Plevza, *La Slovaquie dans la Tchecoslovaquie socialiste*, agence de presse ORBIS, 1981)
87: (source : Viliam Plevza, *La Slovaquie dans la Tchecoslovaquie socialiste*, agence de presse ORBIS, 1981)
89 : Schéma produit pour le travail
97 : Schémas produits pour le travail
104 : Carte produite pour le travail (sources : cf p 70)
106 : Carte produite pour le travail (sources : cf p 70)
110-111 : Schémas produits pour le travail
112 : Carte produite pour le travail (sources : cf p 70)
122 : Couverture du magazine slovaque Tyzden du 16/10/06
126 : Plan officiel d'aménagement de la ville (sources : Uzemny plan hlavneho mesta SR Bratislavy), ville de Bratislava, 31/05/07)
133 : Cartes produites pour le travail (sources : cf p 70 + *Villes d'Europe, Carthographie comparative*, Bulletin du crédit communal, 1999/1-2)
136 : City interventions, atelier BAAR, www.baar.sk, (http://www.mestskezasahy.sk/)
139 : (sources : sites de projets)

ANNEXES

Entretiens

Le 3 mars 2009, j'ai rencontré à Bratislava Katarina Simoncicova, responsable de l'association Bratislava Otvorene (Bratislava ouvert). L'entretien s'est déroulé en français. En voici un résumé qui suit le cours de l'entretien.

Après m'avoir donné rendez-vous devant l'hôtel de ville, elle m'a ensuite emmené à l'intérieur car elle devait parler avec un membre du conseil municipal. L'entretien s'est ensuite déroulé dans un café jouxtant la mairie. Elle commence l'entretien en me parlant du plan d'occupation du sol de Bratislava. Pour elle celui-ci ne prend pas en compte la question des transports ni celle des espaces verts. Un autre problème est l'absence de notion de patrimoine ni d'espaces publics.

Elle m'explique que le maire de Bratislava est un « constructeur de bâtiment », qu'il ne s'intéresse qu'aux désirs des investisseurs et pas de la population. Un plan d'occupation du sol à été adopté par la ville en mai 2007 après 10 ans de préparation. Une version détaillée a été adoptée en septembre de la même année. Ce plan présentait de grosses modifications. On autre problème du plan est qu'il est fortement interprétable et n'est défini que par des zones supérieures à 5000 m^2.

En ce qui concerne la politique de la ville, elle m'explique que la population est peu impliquée et n'est as invitée à participer. Un autre problème est que les gens n'ont pas le temps de s'occuper de tels problèmes. Les membres de son association par exemple ne sont qu'au nombre de 14. Cette association a commencée en 1987, c'est-à-dire sous le régime socialiste et avait plus de partisans à l'époque. Sous le couvert d'écologie elle avait selon elle relativement d liberté pour exprimer des idées plus larges. Aujourd'hui le combat de cette association consiste principalement à tenter de sauvegarder des espaces verts. Elle m'explique que c'est un début et une façon d'aborder le problème. Des résultats concrets ont été obtenus par des recours au niveau national qui retarde le processus et fait en partie céder les promoteurs.

A la question de l'espace public à Bratislava, elle m'explique que cette notion n'existe pas dans le langage de la municipalité. Celle-ci ne peut donc pas aborder ce thème avec les promoteurs.

Selon elle, les développeurs étrangers sont plus sérieux et ont des manières de faire plus correctes que les développeurs slovaques. Par exemple le développeur britannique de Eurovea a acheté à un prix correct le terrain et n'a pas essayé de top baisser les prix.

Les habitants de Bratislava sont très négatifs et ne réagissent pas. Une initiative d'architectes « city interventions » a été réalisée mais n'apporte pas pour elle de bonnes réponses. De plus elle reproche au bureau Vallo Sadovsky instigateur de cette manifestation de retourner leur veste si des promoteurs leur proposent des projets. Elle donne l'exemple d'une pétition réalisée pour sauver une des plus vieille salle de concert face aux promoteurs. Selon elle, les deux membres de ce bureau, également membres d'un groupe de musique populaire en Slovaquie auraient d'abords soutenus cette pétitions sous la double étiquette de musiciens et d'architectes avant de se ranger du côté des promoteurs.

La mairie se comporte comme une agence immobilière et ne s'intéresse que par la vent des ses terrains au meilleur prix. Elle ne cherche qu'à avoir une politique permettant une attractivité immédiate afin de vendre ses terrains. Elle ne s'intéresse pas aux questions de mobilité engendrées pas ces développements ni à travailler sur la ville existante. En plus de ça, des pressions internes existent au sein de la mairie, qui font que beaucoup de conseillers municipaux se rattachent à l'opinion du maire de peur de perdre leur place.

Un autre problème est la non application des règles par la ville. Par exemple un bâtiment du développeur slovaque J&T a été construit avec un permis pour 8 étages. Six autres ont été rajoutés pendant le chantier. La ville a ensuite légalisé ce projet sans pénalité après coup.

Il n'est pas non plus question de conservation du patrimoine industriel à Bratislava. Les zones industrielles, notamment du début du siècle, sont détruites pour reconstruire de grands complexes. De plus K. Simoncicova déplore l'envie de Bratislava de ressembler à une grande ville en développant un nombre important de gratte ciels.

Elle me parle également de Stefan Slachta et regrette qu'il n'ait aucun pouvoir. Le maire l'a selon elle nommé pour améliorer son image mais dans les fait ce dernier ne tient absolument pas compte de son avis.

Le 5 mars 2009, j'ai rencontré à Bratislava Jullian Keppl, professeur à l'école d'architecture de Bratislava. J Keppl est également vice doyen de l'école et travail dans le département d'architecture écologique et expérimentale. L'entretien s'est déroulé en anglais. En voici un résumé qui suit le cours de l'entretien.

Julian Keppl commence l'entretien par me situer rapidement Bratislava dans son contexte. Bratislava est donc une ancienne capitale de l'Empire Austro-hongrois, située au centre de 2 autres grandes capitales. Bratislava avait un rôle de centre culturel et de divertissement pour ces deux autre grandes villes : Vienne et Budapest.

Pendant la seconde guerre mondiale, la Tchécoslovaquie a été dissolue. A la suite de la seconde guerre mondiale, le pays a connu une très forte croissance accompagnée d'importants développements industriels et d'une encore plus grande construction de logements.

Les années 90 correspondent à une quatrième période de développement. Cette période est marquée par une reconstruction du centre ville. On y alors vu se développer des fonctions administratives. La ville a aussi vu l'apparition de centres commerciaux. En revanche la production en logement a chutée. Les nouvelles constructions ont été marquées par une utilisation plus intensive du sol. Les densités au sol des constructions socialiste étaient en effet très faibles, étant très généreux par rapport à l'espace vide. Un exemple de densification du centre ville est la banque nationale, située en face de l'école d'architecture.

Le développement actuel est marqué par la popularité des tours. Celles-ci construites dans un but de rentabilité produisent trafic de plus en plus dense créant de sérieux problèmes de mobilité.

Le développement actuel est marqué par une croyance des investisseurs en un marché des logements de luxe. La majorité s'est donc lancée dans ce créneau. Même si une demande de ce type peut ou a pu exister, ces développements sont pour la plupart spéculatifs. De plus il faut noter que la clientèle aisée visée par ce type de projets préfère les villas situées sur les coteaux au dessus de la ville. Plusieurs projets situés dans la ville sont donc

finis mais vides. De ce fait les pris commencent à descendre.

Ces développements situés près du centre ville, provoquent de gros problèmes de transports. Plusieurs idées ont vues les jours comme celle d'un métro mais elle ne sont jamais allées plus loin. Les grandes densités de populations se trouvent en périphérie. Le quartier de Petrzalka au sud compte par exemple 130 000 habitants. Les habitants de ces quartiers utilisent pour beaucoup la voiture ce qui crée et va créer de sérieux problème de saturation du trafic.

Le nouveau master plan approuvé par la mairie donne une possibilité de contrôle. Il donne par exemple des recommandations concernant les bâtiments de très grande hauteur. Un projet de tours n'a pas exemple pas été accepté. Un facteur permettant de réguler la construction de tours est la présence de l'aéroport. Celui-ci ainsi que l'orientation des pistes défini un périmètres empêchant la construction de tours.

En ce qui concerne les réactions populaires, Julian Keppl m'explique que la population de Bratislava aime beaucoup les centre commerciaux et donc sont plutôt ouverts et heureux de ce types de constructions. Quelques associations donnent de la voix et connaissent quelques succès. Par rapport aux espaces publics, il m'explique qu'avant les années 90, ils y avait beaucoup d'espaces publics, de plus ou moins bonne qualité mais ils avaient au moins le mérite d'exister. Mais aujourd'hui la tendance s'est inversée et on ne prête plus que peux attention aux espaces publiques. A cette problématique est liée celle des espaces verts qui disparaissent ou ne sont pas entretenus.

Le 5 mars 2009, j'ai rencontré à Bratislava Stefan Slachta architecte principale à la ville de Bratislava. L'entretien s'est déroulé en slovaque avec l'aide une troisième personne réalisant la traduction. L'entretien s'est déroulé dans son bureau de l'hôtel de ville. En voici un résumé qui suit le cours de l'entretien.

1 : Le rôle de l'architecte principal à Bratislava.

Dans le passé, il y avait en Slovaquie une « Formation de l'architecte principale » (Utvar hlavneho architekta). C'était une bureau comptant 20-25 architectes qui faisaient un travail de conception, ils cherchaient des solutions conceptuelles à des problèmes délicats. Cette « Formation de l'architecte principal » a cessé d'exister en 1994 et avec lui la fonction de l'architecte principal.
Vers 1990 cette formation avait un directeur, mais l'architecte principal était adjoint du maire de Bratislava. Entre ces deux personnes existaient des tensions et des conflits, voila la cause de l'éclatement de la Formation.
Pendant 12 ans la fonction n'a pas existé à Bratislava. Mais à chaque occasion les architectes ont exercés des pressions à la création de cette fonction. Enfin le maire a accepté. S'est alors posé la question du choix de l'architecte pour cette fonction. Personne ne voulait occuper cette fonction parce qu'elle était sans compétences, sans possibilités de prendre des décisions importantes.
« Le Maire m'a donc demandé (je ne suis pas urbaniste mais plutôt historien), et après trois mois des discussions, j'ai accepté. Mais mon but n'était pas de sauver l'architecture de Bratislava, mon but était de rétablir la fonction. Aujourd'hui la fonction existe, elle est inscrite dans la législation de Bratislava. Maintenant mon mandat est bientôt terminé et j'ai remplit mon objectif. On a besoin d'une personne moins âgé que moi, quelqu'un qui a comme perspective de rester dans cette fonction pour 15 ans pour commencer à essayer de faire de l'architecture. »
La mission de l'architecte principal (AP) dans le futur : prendre des décision pour les grandes orientations. Le problème est que ces décisions sont prises par les politiciens. Pendant les 12 ans sans AP à Bratislava ils ont été habitués à prendre les décisions seuls. Les politiciens voient les choses dans une période de 4-5 ans (durée du mandat) alors les architectes regardent plus loin.

2 : L'origine du boom immobilier.

Tout ça a commencé dans les années 90 quand tout le changement social, économique, politique a émergé en Slovaquie. En 1990 on a arrêté la construction des maisons en panneaux (panelak) et on a commencé à construire des églises, des banques, des shoppings centres, des bâtiments administratifs… donc tous ce qu'il n'y avait pas avant. Tout ça a été construit

dans plusieurs étapes. Les agglomérations des maisons en panneaux étaient des cités dortoirs ne comportant pas de fonctions de ville. En 1990 on a tous pensé que la mission la plus important sera de changé ces quartiers en villes mais 17 ans ont passé et on n'a pas réussi à changer quoi que ce soit. Le problème principal est qu'on n'a pas crée de travail dans ces quartiers. On a aggravé la situation parce qu'on y a construit de nouvelles maisons d'habitations et la densité de la population a augmenté. On n'a pas amélioré des conditions des habitants par création d'espaces communs (verts).
La cause : de petits développeurs ont été attirés par ces quartiers déjà bien développés notamment en infrastructures. Ils ont acheté par exemple un parking et pour y construire une grand bâtiment d'habitation. Ils ont gagné facilement de l'argent. Mais personne n'a vu les complications, en particulier l'augmentation du trafic automobile.
Il faut trouver des solutions, créer une discutions et réfléchir à tout ça. Il espère qu'avec le ralentissement du rythme de la construction on va avoir le temps de réfléchir à ces questions.

3 : La réelle demande en bureaux et logements.

Dans le master plan de Bratislava on compte pour l'année 2030 avec l'augmentation de 80.000 habitants. Donc Mais aujourd'hui, en 2009, il y a projet d'appartements pour 220.000 habitants.
A propos de la situation des bâtiment administratifs : Bratislava a 1,16 millions m^2 de surface administrative. Pour comparaison : Varsovie ou Budapest qui ont 2 millions d'habitants (BA a 500 000 habitants) ont 2 millions m^2 de la surface administrative. Mais à BA ce n'est pas seulement 1,16 millions m^2 parce que aujourd'hui il existe un projet de 800 000 m2 ! Si on réalise tous ces bâtiments administratives BA aura plus de m^2 d'espaces de bureaux que Budapest.
Autre problème : si on prend 10 m^2 par employé cela fait 80 000 nouveaux employés. Stefan Slachta se demande où ils vont travailler, qui va les payer. Tout le marketing était mauvais, exagéré. On peut le voir aujourd'hui avec la chute des prix (18-19 euros pour m^2 avant, 12-9 euros aujourd'hui). La situation change.
Bratislava a bien sur un grand potentiel : elle a l'avantage d'être une grande ville. Elle est bien organisée par rapport à la circulation, elle a des possibilités de croissance (spatiaux et humains). C'est une des raisons expliquant son attractivité. Elle pourrait aussi par exemple être attractive pour les institutions européennes qui auront besoin de nouveaux espaces. Bien sure il y aurait alors besoin de construire alors un nouvel aéroport dans le triangle Vienne-Budapest-Bratislava.

4 : La concentration du développement.

Il y a plusieurs grands projets. Le plus grand est Lamačský port (Le port de Lamač). C'est un espace entre l'usine Volkswagen et l'autoroute qui prévoit d'accueillir 80.000 habitants. L'autre grand projet est Južné mesto (La ville du sud) à Petržalka qui prévoit 30.000 habitants. Il y a aussi le projet de Vajnorské letisko (L'aéroport de Vajnory) qui compterait 30.000 habitants. Mais ici on va probablement réévaluer car le développer israélien a été remplacé par un autrichien. Il était un projet de créer le « Down town » de Bratislava dans l'aire du pont Appolo. On parlait de 23 tours de logements. Pour l'instant ce projet est douteux, on ne sait pas s'il va se réaliser.

5 : Le master plan de Bratislava.

Le objectif du plan territorial est de diviser fonctionnellement la ville. Le plan a beaucoup de défauts. Il a été fait au 1:10000 et aurait du être fait au 1:25 000. Il est trop détaillé « chacun voit son jardin ». En plus il ne tient pas compte de l'espace frontalier. Aujourd'hui l'espace le plus important et plus intéressant est l'espace autrichien.
Quand on dessine un anneau de 23 km autour de BA et qu'on le divise en 4 quadrants on comprend la situation :
quadrant 1 - Záhorie est empli
quadrant 2 – Modra, Pezinok est empli
quadrant 3 – Petržalka aussi rempli
quadrant 4 – qui se trouve à 15% en Slovaquie et à 80% en Autriche est vide. C'est l'espace vers la frontière, autour du Danube.
Proche du centre ville, pour lui ce territoire est déterminant pour le futur de Bratislava. Même si ce territoire est autrichien Bratislava doit trouver une solution. Il y a un projet très intéressant pour ce territoire (entre Berg, Hamburg et Kyce) : il s'agit du projet du renouvellement du delta de Danube, des branches du Danube qui sont aujourd'hui comblées. Il s'agit dans ce projet de construire un canal pour y construire des espaces de logement ou récréatifs. Le projet est fait en collaboration avec des architectes autrichiens. BA va s'élargir en direction de Bergenland (des petits villages autrichiens) et non vers Vienne. La barrière entre les deux agglomérations est l'aéroport qui crée une frontière à la liaison des deux agglomérations.

6 : Les tours.

Il y a une zone définit comme « la zone des monuments » (pamiatková zóna) où la limite de hauteur est de 21 m. Cette solution n'est pas bonne, parce que ça dépend toujours des cas spécifiques – il y des endroit de la zone où les bâtiment peuvent être plus haut et de l'autre coté l'endroit où 21 m est trop.
La situation à Bratislava change : au début il y avait des maisons avec 1-2 étages, dans la période de l'entre-guerres on est monté à 7-8 étages, aujourd'hui c'est 16-18 étages. Les bâtiments hauts n'apparaissent pas dans le centre, dans le cœur de la ville. A part le bâtiment de la Banque nationale, les autres ont été construit pendant le régime passé comme l'hôtel Kiev de Matušik.

7 : Les problèmes de mobilité.

La circulation est vraiment le plus grand problème de Bratislava. Il y a aujourd'hui il y a 4 fois plus voitures que en 1990. En plus chaque jour 60 000 voitures arrivent à Bratislava (d'autres sources disent 120 000). C'est une situation terrible. Et il y a 40 ans qu'on entend un projet de metro, une idée utopique. Il y a plusieurs solutions au problème : laisser la voiture à Zlaté Piesky et y prendre un autre moyen de transport ou (comme partout dans le monde) placer le transport sous terre. Mais personne ne veut parler de cette possibilité. Le problème est qu'il s'agit de projets à long terme. Cela ne permet pas aux politiciens de montrer des résultats pour les anciennes élections. Ce qui marche en Slovaquie et à Bratislava sont de faire des places piétonnes. Ce sont des travaux courts qui permettent des résultats rapides d'une élection à l'autre.

8 : Les espaces verts et les activistes ?

Oui, il y a des activistes mais ils sont, comme je dis, les terroristes verts. La politique verte est mauvaise pour tout le monde : les activistes et les politiciens.
Par exemple les arbres de PKO ont été découpés, mais la ville a obtenu 8 millions de couronnes. Avec cet argent on peut faire un nouveau parc. Mais il n'y a pas de parc, il n'y a pas des arbres, il n'y a pas d'argent. Le problème à Bratislava est qu'on détruit des espaces verts et on ment : on dit souvent que Bratislava a (en comparaison avec d'autres capitales européennes) beaucoup d'espace vert par habitant, mais c'est à cause des Carpates), et non des parcs.
Par comparaison, Londres a 400 parcs et Bratislava seulement trois : Sad Janka Krá□a (sad = verger), Beduínsku záhradu, Horský park.
Pour lui Petrzalka, n'est pas, comme on le dit, une jungle du béton (« comme Chicago »). Il y a beaucoup d'espaces verts, mais abandonnés. C'est là qu'il voudrait voir les activités des écologistes pour améliorer la situation.
Les débats ont été vifs autour de la préservation du parc rue Krasovskeho alors qu'il n'avait pas grand intérêt. En revanche on a laissé construire Aupark à côte de Sad Janka Krá□a ce qui est un énorme problème et qui menace ce grand parc.

9 : Les bords du Danube.

Le problème des bords du Danube à Bratislava est très grand. Le Danube à Bratislava est un phénomène très positif, mais trop ignoré. Il n'y a pas d'espace pour aller au bord de l'eau (comme c'est à Budapest, en face du parlement par exemple).
Il y a eu des idées de jetées en face de la Galerie et du Centre. La situation est pire

avec les quais de Petrzalka. Il n'y a pas de conception, personne ne sait que ce qu'on y va faire.

La question des quais du Danube est laissée au promoteurs privés et intégrée dans chaque projet. Il n'y aura donc pas de réflexion global ou d'aménagement global des quais.

10 : La division administrative de Bratislava

Il y a 17 parties et 15 bureaux de la construction (stavebny urad) parce que Jarovce et Ču□ovo sont à Rusovce. Cet éclatement empêche de prendre des décisions pour l'agglomération.
On retrouve cela à Varsovie (12 divisions). L'ex-architecte principal, Michal Borovsky, tient le même discours : on doit prendre les décision dans un endroit.

11 : Le travail sur la ville ancienne.

Dans les années 90, les bâtiments construits ou rénovés dans le centre ville, originellement des logements, ont été transformés en bureaux. La vielle ville a dépeuplée. Aujourd'hui les complexes administratifs s'éloignent du centre ville difficilement accessible et le logement revient dans le centre.

Les éventuels mouvements de population.

On n'en constate pas vraiment. Certains quartiers changent, comme Prievoz ou on a construit Apollo buisines centre. Des jeunes y sont arrivés.
On est à un moment important, la jeune génération qui est née à Bratislava peut changer le cours de l'évolution de la ville. Slachta voit par exemple l'avenir de Petrzalka de façon très optimiste : c'est un espace agréable, avec tout ce qu'on a besoin en face et près du centre.

12 : Les conséquences de la crise.

Beaucoup de projets vont s'arrêter. Par exemple le projet de SLOVANY (à droite de Racianske myto), sur un ancien espace industriel. Tout a été rasé et maintenant l'espace est vide et l'investisseur a abandonné le projet ?
Voici un problème qui va se poser dans l'avenir proche : que faire des espaces vides nettoyés par les investisseurs ? Une solution qui pourrait être défendu par les écologistes pourrait d'y installer des parcs.

Le 6 novembre, j'ai rencontré à Bratislava Lubica Vitkova, vice doyenne de l'institut d'architecture de Bratislava travaillant dans le département d'urbanisme. L'entretien s'est déroulé en anglais. En voici un résumé qui suit le cours de l'entretien.

L'entretient commence par l'historique de l'actuel développement à Bratislava. En 1989, après la révolution de velours, de petits développements ont pu être remarqués dans la ville. En 1992, on a pu voir un développement important de banques. Dans les années 2000, la ville a connu un boom de développements de centres commerciaux. Quelques années plus tard entre 2003 et 2005, un nouveau type de développement est apparu : les complexes multifonctionnels. Elle m'explique que la Slovaquie à été le dernier pays d'Europe Centrale et Orientale à commencer à ce développer de cette manière.

Pour elle, ce retard est du à la politique du gouvernent Meciar, à la tête de la Slovaquie de 1992 à 1998. Ce gouvernement revendique une politique « soit disant de gauche ». Il a focalisé son action sur la privatisation des entreprises nationales d'une façon très particulière. Elle m'explique que Vladimir Meciar, a favorisé un petit groupe d'amis. Cela s'est réalisé avec en arrière plan de thème de manœuvres électorales. Sa politique économique était une politique « mafieuse » et s'est accompagné d'un inévitable repli sur soi du pays. Intéressé par un contrôle de l'économie par un petit groupe d'individu, ce gouvernement n'avait aucun intérêt à s'ouvrir à l'étranger. Au passage les différents politiciens de l'époque se sont enrichis personnellement par ces différents processus que l'on peut qualifier de corruption. La rupture est arrivée en 1998 avec l'arrivé au pouvoir de Mikulas Dzurinda. Ce dernier a mis en place une politique d'ouverture à l'étranger. Pour ce faire il a mis en place toute une série de réformes économiques permettant l'arrivée d'investisseurs étrangers. Quelques années ont été nécessaires pour mettre en place ces réformes et l'arrivée d'investisseurs étrangers n'a pu se faire qu'au début des années 2000.

En ce qui concerne la politique municipale de Bratislava, elle la caractérise de « très » ouverte aux demandes des investisseurs. Concrètement la commune ne manifeste pas de réactions négatives faces aux exigences des investisseurs. Le plan d'aménagement validé par la commune en 2006 est postérieur à la plupart des lancements des gros projets de la ville. Pour elle, ce plan n'est pas bon. Ce qu'il prévoit principalement est une réglementation de la densité qui se base sur la densité existante par zones. Ces zones utilisées pour le calcul étant très larges, la densité proposée ne correspond pas à de réelles contraintes et n'est pas forcément adapté à la zone concernée. Cela compliquerait la tache des développeurs. Mais il est important de noter que les projets dont le chantier n'a pas commencé avant la crise sont tous arrêtés et restent au stade de projets.

En ce qui concerne la demande, Lubica Vitkova pense qu'elle n'est pas si haute que les développeurs l'ont cru. Elle est surtout tout autre que celle imaginée. La demande réelle est celle de petits appartements bon marchés. Les centaines de logements construits ces dernières années sont des logements de haut voir de très haut de gamme. La preuve que cette demande imaginée par les développeurs est infondée est la quantité très importante de logements vides, invendus et invendables. Elle m'explique qu'un autre phénomène permet d'expliquer cela. Les développeurs construiraient des logements de luxes dans le but de constituer un placement immobilier. Pour elle les développeurs n'ont aucune vision globale. Cette lacune aurait plusieurs causes. La première est l'absence d'école formant à cette vision du marché. La deuxième est le prestige associé à la construction de logement de luxe. Et enfin il se peut que tous les investisseurs aient eu la même idée en même temps et se sont mis des oeillères et n'ont pas imaginé que tout le monde allait procéder de la même façon.

Elle pense aussi que l'idée d'étendre la ville notemment au sud n'est pas une bonne idée et qu'il vaut mieux travailler la ville sur elle-même.

Les développeurs sont pour la plupart slovaques. Un seul étranger est à noter dans la ville. Il s'agit du britannique Ballymore qui construit le projet Eurovea.

Une particularité de Bratislava est qu'il n'y a pas de cartes de prix des terrains. Les prix ne sont fixés en aucune façon. La municipalité possède encore beaucoup de terrains, notamment les anciens terrains industriels et c'est donc elle le plus gros vendeur. Les pris sont donc fixés entre elle et les investisseurs par le biais de négativations. Elle m'explique que ce phénomène s'accompagne d'un phénomène de corruption qui entraîne un enrichissement personnel de certains élus municipaux aux cours de ces ventes.

Les développements se déroulent surtout dans l'ancienne zone du port et de la raffinerie Appolo. Cela est du au terrain disponible, à la proximité du centre et à la proximité d'un nœud autoroutier qui donne accès d'un côté à Vienne et à l'Autriche t et d'un autre au reste de la Slovaquie. Ce lieu se situe également entre les deux zones les plus peuplées de Bratislava : Ruzinov et Petrzalka. Et enfin elle se situe à proximité de l'aéroport.

Pour Lubica Vitkova, le gros problème est l'absence de vision de la part de la municipalité pour le développement de la ville. Vienne et Prague ont un pan stratégique pour leur développement. A Bratislava la stratégie de développement s'il en existe une est spontanée et est le résultat des décisions indépendantes d'investisseurs privés. A Bratislava il n'existe pas de consortium public-privé. La municipalité ne négocie pas avec les investisseurs elle accepte toutes leurs conditions. Les seuls espaces publics crées le sont au sein de complexes privés et restent privés. Souvent de qualité, ces espaces font partis d'une logique d'attraction des investisseurs. La ville n'a pas non plus de politique de logements sociaux ou moyens. Cette prise de décision est dans les mains des développeurs avec pour conséquence une

absence de ce type de logements.

Un autre thème abordé est celui des complexes multifonctionnels. Lubica Vitkova a suivi une thèse ayant de sujet. Il s'avère qu'il agit de phénomènes de mode, d'un slogan, d'un outil de communication. La majorité du temps ce type de complexes possède une majorité écrasante d'un type de fonction. On retrouve ce type d'appellation dans la plupart des projets construits ou en cours à Bratislava.

La population semble résignée face à ce boom de développement et considère que si du mal a été fait à la ville il est de toute façon trop tard pour agir. Une association (celle de K. Simoncicova), focalise sont action seulement sur la non destruction de petits espaces verts. Des architectes ont eux lancés une actions nommées « city interventions » qui cherche à montrer comment par de petites interventions, les habitants peuvent se réapproprier l'espace public. Le rapport à l'espace public de la population s'explique par une relation à l'espace public compliqué liée au régime socialiste. Deux cas de contestation populaire sont cependant à signaler. Le premier concerne la construction d'un complexe de logements entre le château et le fleuve. Ce site a notamment fait l'objet d'un concours Europan. Les habitants se sont fait entendre pour réclamer une architecture de type traditionnelle en extension du centre ville.

Enfin le dernier thème abordé est celui du lien avec Vienne. Les deux municipalités tiennent un discours officiel qui cherche à créer une collaboration entre elles deux. Concrètement rien ne se produit vraiment. Jusqu'à récemment, beaucoup de bratislaviens allaient quotidiennement travailler à Vienne mais ce phénomène tend à se réduire. Mais pour elle les deux villes sont très proches et beaucoup d'échanges en particulier culturels ont lieux. Il y avait des projets de liens entre les deux aéroports par une ligne ferroviaire directe mais le nouveau gouvernement slovaque semble avoir stoppé ce projet. Il n'a pas de concurrence entre les deux villes, les prix immobiliers étant plus ou moins identiques. Peut-être que la différence persistant est le coût de la main d'œuvre. Les deux villes ne se font pas concurrence pour attirer les investisseurs car les grandes entreprises multinationales cherchent en général à avoir un siège dans chacune des deux capitales. Un développeur slovaque, Penta voulait faire un projet de ville nouvelle destinée aux investisseurs asiatiques. Ce projet ne se réalisera finalement pas.